

SCAN-R



**BOUCHES ÉMISSAIRES
JEUNESSES ARDENTES**

SCAN-R

**BOUCHES ÉMISSAIRES
JEUNESSES ARDENTES**

Les éditions namuroises

Dans la même collection :



Bouches Émissaires - Jeunes confinées
(Les éditions namuroises, 2020)

Cet ouvrage collectif a été réalisé à l'initiative et sous la direction de Scan-R.
www.scan-r.be

Il a été coordonné par
Céline Gilson, Rédactrice en chef, **Jonas Gretry**, Directeur
et **Thomas Lenoir**, Président de l'ASBL Scan-R.
Avec **Bruno Caruana** et **Elisabeth Majean**.

Relecture : **Michel Gretry**

Couverture et illustrations : **Belinda Oden, Simon Themans**

Maquette et mise en page : **OGERgraphiste**

Imprimeur : **AZ Print S.A.**

Editeur : **Les éditions namuroises**
www.editionsnamuroises.be

ISBN : 978-287551-136-2
Dépôt légal : D/2022/9725/4

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

MÉDIA

À la jeunesse plurielle et ardente...

SOMMAIRE

PRÉFACE

par Sarah Schlitz, Secrétaire d'État à l'Égalité des genres, à l'Égalité des chances et à la Diversité

11

AVANT-PROPOS

13

CHAPITRE 1 : L'ÉCOLOGIE

15

<i>Écologie : éveiller les consciences en lieu et place de chercher de la cohérence</i> , Fortuné, 24 ans	16
<i>De l'écologie. Nous sommes tous responsables de notre avenir</i> , Martin, 21 ans	17
<i>Si j'étais à la tête de mon pays</i> , Sarkany, 27 ans	18
<i>Culpabilisation et responsabilité</i> , Simon, 18 ans	18
<i>Écologie, sujet controversé</i> , Eloïse, 19 ans	19
<i>Terre Nuance</i> , Laura, 27 ans	20
<i>La rébellion contre la résignation</i> , Coentin, 19 ans	21
<i>Vous êtes nos sauveurs</i> , Robin, 19 ans	23
<i>Rage de vivre</i> , Melih, 18 ans	24
<i>La surconsommation et le matériel</i> , Nour, 19 ans	24
<i>Rage against the machine</i> , Emma, 21 ans	25
<i>Écologie</i> , Assia, 18 ans	25
<i>Les enfants du Pô</i> , Bruno, 25 ans	26
<i>Pluralité humaine</i> , Eloïse, 19 ans	26
<i>(Im)monde</i> , Estelle, 21 ans	27
<i>L'humain est-il une espèce invasive ?</i> , Paul, 15 ans	28
<i>Vous êtes qui déjà ?</i> , Fati, 25 ans	29
<i>On est tous foutus !</i> , Robin, 19 ans	30
<i>Les Jeux Ecologiques en 2222</i> , Romane, 15 ans	30
<i>Si j'avais une baguette magique</i> , Nicolas, 14 ans	31
<i>L'état de notre démocratie</i> , Fortuné, 22 ans	32
<i>Révolté</i> , Alexandre, 17 ans	32
<i>Certains m'appellent la Terre</i> , Ali	33

CHAPITRE 2 : LE GENRE

35

<i>Un but beaucoup trop loin à atteindre</i> , Marie, 14 ans	36
<i>Pas concernée ?</i> , Alexia, 15 ans, Liège	36
<i>Famille choisie</i> , Noa alias Noiraude, 19 ans	37
<i>Je vais</i> , Andrea, 14 ans	37
<i>La différence</i> , Anne-Gaëlle, 16 ans	38
<i>Je ne veux pas être ton égale</i> , Elena, 23 ans	38
<i>Vermine de rat</i> , Alice, 18 ans	38
<i>Famille parfaite</i> , Eglantine, 17 ans	39
<i>J'ai toujours anticipé la critique</i> , Anonyme	40
<i>Échappatoire</i> , Bastien, 27 ans	40
<i>Addict. Accro. Dépendante</i> , Anna, 29 ans	41
<i>S'exprimer sans peur</i> , Sandrine, 25 ans	43

<i>Use et abuse</i> , Charly, 22 ans	44
<i>Libre de m'habiller comme je le souhaite</i> , Chloé, 17 ans	45
<i>Le regard des autres</i> , Léna, 17 ans	46
<i>Pride 2022</i> , Noa, 19 ans	46
<i>Un double non-choix</i> , Eden, 23 ans	47
<i>Quand je dis qui je suis</i> , Anonyme	48
<i>Ce corps qui est mien mais ne l'est pas</i> , Anonyme	48
<i>Être une fille en 2022</i> , Anne-Gaëlle, 16 ans	49
<i>Trouver sérénité et bonheur</i> , Alexandre, 24 ans	49
<i>Danse</i> , Bastien, 27 ans	50
<i>Il n'y a pas d'âge pour se rendre compte de sa transidentité</i> , Andréa, 13 ans	50
<i>Refus d'être dans une case</i> , Anonyme	50
<i>Musulmane et lesbienne, j'ai peur</i> , Anonyme	51
<i>Sexualisation des lesbiennes</i> , Annah, 15 ans	51
<i>Écoute</i> , Pierre, 25 ans	52
<i>Je ne suis pas binaire</i> , Ash, 15 ans	52

CHAPITRE 3 : LA MIGRATION **55**

<i>La glottophobie, cette discrimination encore taboue dans les médias</i> , Valentina, 23 ans	56
<i>Mettons-nous à leur place</i> , Emma, 21 ans	57
<i>Communauté</i> , Roberto, 26 ans	57
<i>La bombe</i> , Nermine, 16 ans	58
<i>Comment ouvrir un magasin de vêtements pour les nuls ? Edition : X-land</i> , Jérôme, 25 ans	58
<i>Appel d'air</i> , Laurent, 32 ans	58
<i>L'humain KPI</i> , Ines, 29 ans	59
<i>Ma vie de migrant</i> , Cantin, 16 ans	59
<i>De mouvements en bouleversements</i> , Milad, 27 ans	61
<i>Le calvaire</i> , Anonyme	62
<i>La détermination intérieure</i> , Marcus, 29 ans	62
<i>Traces dans le sable</i> , Laurent, 32 ans	63
<i>Plus Ukrainienne que jamais</i> , Nataliia, 33 ans	64
<i>Tout y est sombre</i> , Lucienne, 21 ans	65
<i>Un monde triste</i> , Sepideh	66
<i>Perdre la voix</i> , Patricia	66
<i>Exil de deux frères</i> , Lamine et Aboubakar	67
<i>Fleurir l'humanité</i> , Inès, 29 ans	68
<i>Mon arrivée en Belgique</i> , Lucienne, 21 ans	69
<i>Le futur sans papier</i> , Fatime, 21 ans	70
<i>Le bonheur</i> , Ranin, 21 ans	71
<i>Fuir la guerre</i> , Sabreen, 29 ans	71
<i>Que doit-on leur dire ?</i> , Corentin, 15 ans	72
<i>Les langues sont des barrières dans le monde mais elles s'apprennent</i> , Ionna, 15 ans	72
<i>Lecture, bienfaits et jeunesse</i> , Hajar, 29 ans	73

CHAPITRE 4 : LA SCOLARITÉ

75

<i>Magie !, Fati, 25 ans</i>	76
<i>Lettre à mes mémoires, Adam, 18 ans</i>	76
<i>EnsAigner, Imane, 20 ans</i>	76
<i>Qu'est-ce que tu fais dans la vie, Laurie, 30 ans</i>	77
<i>Me revoilà en étant moi, Romane, 15 ans</i>	77
<i>Premier jour de prof, Marc, 29 ans</i>	77
<i>Devoirs d'école, Bruno, 25 ans</i>	78
<i>La scolarité en évolution, Adam, 18 ans</i>	78
<i>L'école a la société qu'elle mérite et vice versa, Laurie, 30 ans</i>	78
<i>Tiré du film Qu'est-ce qu'on a tous fait au bon dieu, Clara, 25 ans</i>	79
<i>Quelques valeurs à enseigner, Romane, 15 ans</i>	80
<i>L'indépendance n'est pas un acte individuel, Martin, 21 ans</i>	80
<i>Échouer pour mieux régner, Anonyme</i>	81
<i>La peur de l'échec, Anonyme</i>	82
<i>L'ambition, un réveil efficace et gratuit, Anonyme</i>	83
<i>L'école, ni bonne, ni mauvaise, Myriam, 14 ans</i>	84
<i>L'école dans mon monde idéal, Ludovick, 17 ans</i>	84
<i>Scolarité, Marc, 29 ans</i>	85
<i>Pas toujours facile à gérer, Romane, 15 ans</i>	85
<i>La considération, Valentina, 24 ans</i>	86
<i>Travailler, c'est ça la vie, Gaspard, 22 ans</i>	87
<i>Système scolaire, vecteur de stress, Corentin, 18 ans</i>	87
<i>Le petit garçon qui rêvait d'être écrivain, Gianni, 18 ans</i>	89
<i>La pression scolaire, Chaïma, 18 ans</i>	89
<i>L'école nous prépare-t-elle à l'avenir ?, Sarah, 17 ans</i>	91
<i>Apprendre, c'est bien, mais apprendre en jouant, c'est mieux, Hugo, 14 ans</i>	92
<i>Le passage du primaire au secondaire, Nila, 17 ans</i>	93

POSTFACE

94

par Valérie Glatigny, Ministre de la Jeunesse en Fédération Wallonie-Bruxelles

IELS ONT PARTICIPÉ À L'ÉLABORATION DE CE LIVRE

96

REMERCIEMENTS

97

EN SAVOIR PLUS

98

MÉDIA

PRÉFACE

J'ai toujours été révoltée par les injustices. Enfant, je me souviens avoir lancé une pétition à l'école pour dénoncer le traitement inégal que subissait l'un des élèves par un professeur.

Ado, je ne comprenais pas comment on pouvait vivre dans un pays aussi riche et laisser des personnes dormir dans la rue ou mourir de faim ici ou ailleurs. En étudiant les sciences politiques afin de comprendre le système et le changer, j'ai aussi compris que je n'y arriverais pas seule, que les plus grands changements sociétaux ont été obtenus par des démarches collectives.

À la lecture de ce recueil, je suis admirative de ces nouvelles générations qui prennent la mesure des défis progressistes et écologiques. Je suis impressionnée par ces jeunes qui revendiquent haut et fort leur féminisme et dissèquent la société patriarcale en choisissant de se fonder résolument sur des principes de consentement et de sororité.

En tant que Secrétaire d'État à l'Égalité des genres, à l'Égalité des chances et à la Diversité, mon but est de mener la bataille culturelle sur tous les fronts, je travaille tous les jours avec mon équipe pour construire une société plus inclusive. C'est encourageant de savoir que nous ne sommes pas seul-es, que la relève arrive pour continuer à lutter pour l'égalité, que les prochaines générations sont là, prêtes à batailler ensemble.

Prendre la plume et s'exprimer sur son époque, comme dans ce recueil, demande beaucoup de courage. De nombreux autres jeunes d'ici ou d'ailleurs n'ont pas la possibilité de s'exprimer ou d'être librement entendus. Cette parole est d'autant plus précieuse qu'elle porte la voix de ceux qui n'en ont pas. Certaines catégories de nos sociétés restent moins bien représentées, écoutées, visibilisées et se retrouvent dans la marge. La politique et les médias ont même tendance à accentuer la marginalisation de certains groupes.

Il ne fait aucun doute que les jeunes sont meneurs et meneuses de changement. La jeunesse se repolitise sous de nouvelles formes et leur engagement nous laisse présager des jours heureux, la fameuse indignation dont parlait Stéphane Hessel. Voilà pourquoi je salue celles et ceux qui se battent pour réclamer leur place, qui n'attendent pas pour la prendre.

Sarah Schlitz,
*Secrétaire d'État à l'Égalité des genres,
à l'Égalité des chances et à la Diversité*

AVANT-PROPOS

Un peu fébrile, l'écriture tatillonne, iels se lancent face à la page blanche.

Ne pas écrire comme à l'école, peu importe l'orthographe et la syntaxe*.

L'écriture comme libération de ce feu follet ou de cet intense brasier qui brûle en elleux, à la hauteur de ce qu'iels ont parfois ressenti, vécu, affronté.

Les mains tremblantes, le souffle court, leur plume à peine reposée, iels s'approchent vers le micro.

Une dernière respiration, un regard vers l'assemblée, iels s'élancent et nous livrent des récits passionnés, engagés, rappelant des douleurs parfois, livrant des messages de tolérance et d'espoir, surtout.

Iels ?

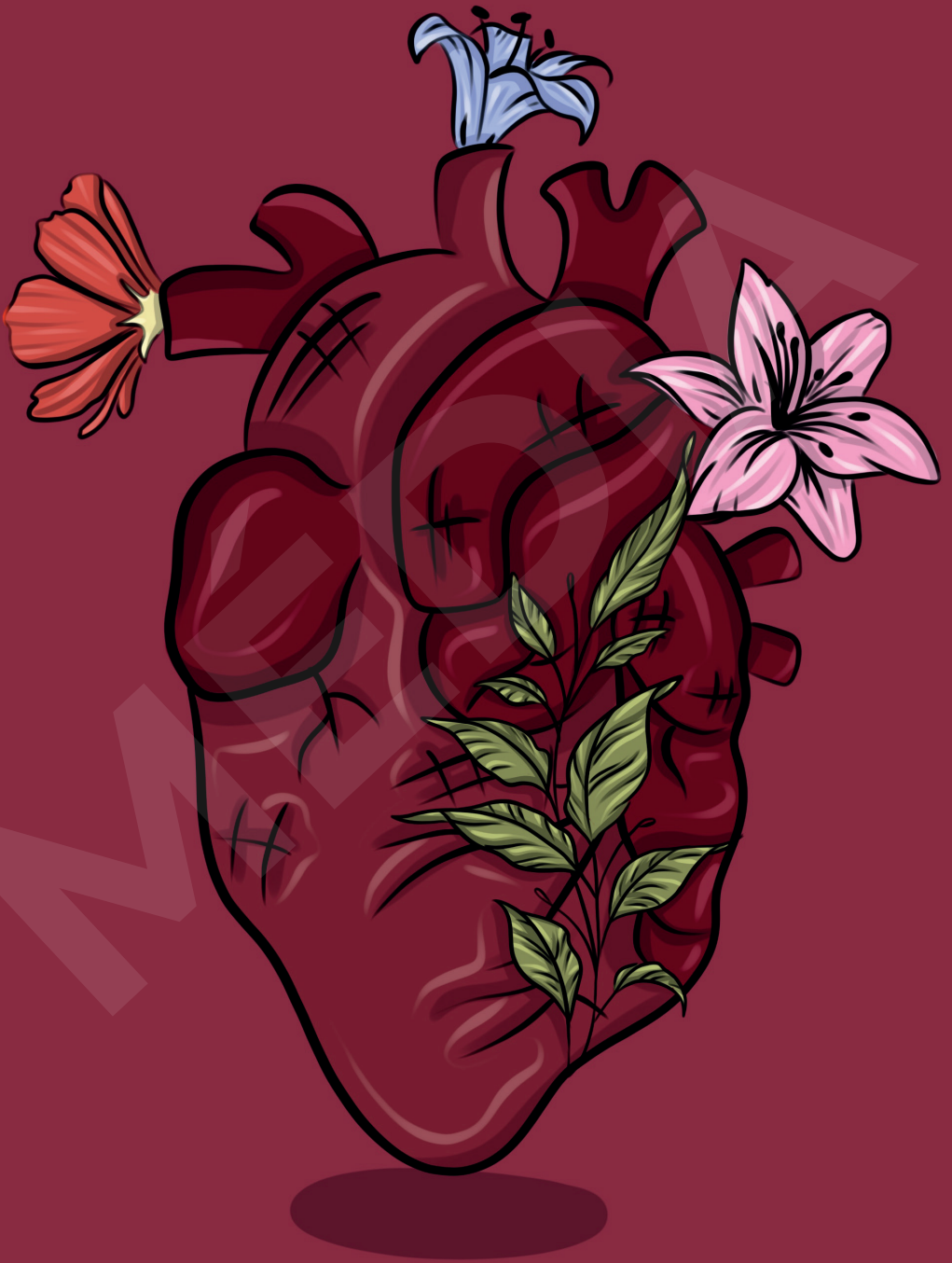
Ce sont tou-te-s ces jeunes qui nous ont rejoint-e-s lors de notre Laboratoire Social et Médiatique en novembre 2022. Durant une journée, iels ont débattu et ont accepté de livrer leurs témoignages autour de quatre thèmes : Écologie, Genre, Migration et Scolarité.

Ce sont aussi ces autres jeunes que nous avons rencontrés durant différents ateliers aux quatre coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Par le biais de leurs textes, que nous partageons dans cet ouvrage, ils ont accepté d'être les porte-paroles, les bouches émissaires de leur génération. Cette génération ardente, consumée par le désir de ne plus se taire, de reprendre sa place dans une société où, trop souvent, elle est oubliée, délaissée, stigmatisée.

À toi, lecteur-riche, nous te souhaitons que ces récits (r)allument, en toi, la flamme et l'espoir d'une société plus bienveillante et tolérante envers cette jeunesse aux multiples facettes, prête à faire face aux enjeux sociétaux d'aujourd'hui et de demain...

Durant nos ateliers, nous laissons aux jeunes rencontré-e-s une liberté d'expression totale, iels peuvent tout dire sans aucune censure, dans la forme qu'iels souhaitent. Nous ne leur imposons donc pas de style grammatical, d'orthographe (traditionnelle ou nouvelle) particuliers. C'est pourquoi, ayant été laissés à la discrétion des auteur-e-s, ceux-ci varient au fil de cet ouvrage.



CHAPITRE 1 : ÉCOLOGIE

Je l'écoute parler d'écologie. Déterminée, décidée et engagée. Cette jeunesse-là est en questionnement, en tiraillement, presque en ... écartèlement ! Un grand écart permanent, entre l'envie consumériste et l'urgence climatique. Cette urgence climatique qu'on leur ressert à toutes les sauces, l'angoisse en prime, en bonus, c'est cadeau ! Elle grandit dans ce bain-là ! Elle va droit dans le mur, mais c'est pas complètement de sa faute, il y en a eu d'autres avant elle, ses parents et grands-parents, mais pour eux, c'est l'angoisse en moins. Alors que faire ? Compter sur les actions individuelles ? N'est-ce pas au collectif et au politique de se saisir de cette urgence ? Merde à la fin ! Le débat la dépasse, cette jeunesse-là se sent impuissante souvent, mais puissante, parfois : *"Le changement passera par nous !"* Pression. *"Mais il y a tellement à faire..."* Silence. Air grave. Silence encore. Lueur d'espoir. *"Ensemble on y arrivera !"*

Oui, on arrivera à quitter la masse consumériste pour individualiser nos postures de lutte. Soigner l'être plutôt que l'avoir, n'oublier personne, même les plus fragiles. S'unir. Y croire. *"Et ne jamais douter qu'un petit groupe de personnes puisse changer le monde. En fait, c'est toujours ainsi que le monde a changé *!"* (*Margaret Mead)

Johanne Kyndt, Co-fondatrice, ImpActes ASBL

Écologie : éveiller les consciences en lieu et place de chercher de la cohérence

Fortuné, 24 ans

L'être humain est incohérence par nature

Il y a à peu près 3 ans, je me suis retrouvé devant mon incohérence lorsque je me suis rendu compte que j'étais animé par des valeurs écologiques et des tendances consuméristes. En effet, comme la majorité des jeunes de mon âge, la question écologique m'était importante. Cependant, l'influence de la société de consommation me poussait à accumuler des choses futiles qui in fine ne m'étaient pas nécessaires. Ainsi, j'en suis arrivé à la conclusion que ma relation aux biens matériels devait changer. Ce changement ne pouvait se produire qu'à la condition qu'un changement de mentalité ait également lieu.

Ce changement effectué, il me restait seulement à réduire ma consommation progressivement à une consommation raisonnable. Ainsi, le changement premier fut la réduction d'achat de vêtements et chaussures. Je me suis mis à acheter des vêtements qui duraient plus longtemps dans le temps, de meilleure qualité et produits dans le respect du droit du travail. Malgré ce changement, au regard de la consommation, persistent des comportements qui sont en totale contradiction avec les valeurs écologiques. En effet, il m'arrive assez souvent d'aller manger dans les grandes chaînes de fast food, tout en sachant que cela est mal.

Étant par nature un insatisfait, mes contradictions m'empêchaient d'avancer vers ce chemin de changement car je me trouvais hypocrite du fait de défendre le mode de vie écologique, et en même temps participer à la société de consommation.

Éveiller les consciences et prendre conscience de nos contradictions

Après mures réflexions sur mes contradictions, j'en suis arrivé à la conclusion que l'incohérence dans mon comportement ne devait pas constituer un frein pour mon changement mais un moteur. Moteur car c'est précisément grâce à ces contradictions que je reste éveillé quant au chemin qu'il me reste à faire pour atteindre mon objectif.

Ensuite, l'éveil des consciences doit également nous permettre d'être conscient que le chemin, le parcours n'est pas le même pour tout un chacun. En effet, selon les situations socioéconomiques, les changements seront de différentes intensités. Par exemple, il m'est possible d'acquiescer des vêtements d'une certaine qualité et de ce fait, plus chers. A contrario, d'autres personnes ne pourraient pas faire de même. Donc, l'important est que nous agissions en ayant conscience de l'impact écologique de nos actes et essayions de le réduire au mieux selon nos moyens.

“Je reste éveillé quant au chemin qu'il me reste à faire”

En somme, je vous invite à éveiller les consciences à la valeur écologique en lieu et place de chercher de la cohérence dans les actes de ceux qui cherchent à atteindre cet objectif.

De l'écologie.
Nous sommes tous responsables de notre avenir
Martin, 21 ans

« Nous sommes responsables de ce qui nous unira demain ».

Cette phrase de Simone Veil est d'autant plus vraie pour la question écologique. En effet, nous sommes tous individuellement responsables de ce qu'il adviendra de notre planète bleue et des milliards d'âmes qui l'habitent dans les années à venir. C'est pourquoi, nous devons, dès aujourd'hui, nous unir afin de combattre cette crise climatique qui nous mène chaque jour vers un destin tragique.

Si nous sommes en majorité toutes et tous conscients du problème, nous devons agir. Agir, c'est raisonner ceux qui nient encore le fait que dans quelques années il faudra peut-être survivre. Agir, c'est prendre garde à ses actions quotidiennes.

“Si nous sommes en majorité toutes et tous conscients du problème, nous devons agir”

L'écologie, ça commence par en bas pour arriver petit à petit en haut. Nos actions individuelles ont du sens. Chacun de nous a son rôle à jouer. Pourtant, certains se trouvent des excuses tandis que d'autres finissent par être découragés. Découragés par quoi ? Par la croyance que l'action individuelle est inutile si le collectif ne suit pas. Par l'inertie politique et sa lenteur dans la prise de mesures afin d'éviter la catastrophe. Par les géants économiques qui continuent de polluer impunément. Mais est-ce vraiment utile de se déresponsabiliser pour responsabiliser le système et autrui ?

En réalité, que ce soit en Belgique ou au niveau européen, le fonctionnement politique au sens institutionnel ne permet pas de résoudre le problème aussi rapidement que nous voudrions.

C'est pourquoi les actions des citoyens belges, européens et mondiaux sont utiles. La somme de nos actions individuelles a du sens. Le véritable détenteur du pouvoir sur la question écologique, ce ne sont pas les hémicycles, c'est nous. Nous sommes tous nécessaires.

Certains blâment les entreprises à cause du poids de leur empreinte carbone. C'est là que l'enjeu climatique prend une teinte économique. Si les politiques doivent prendre des mesures pour faciliter la transition écologique de ces entreprises, n'oublions pas que nous sommes des consommateurs et que nous pouvons sanctionner à notre niveau ceux qui font du profit en n'ayant que faire des milliers de personnes qui vivent sous une chaleur étouffante, de ceux qui perdent leur vie dans des inondations et de tous les êtres vivants qui souffrent du dérèglement climatique.

Ensemble, nous pouvons agir. Alors, arrêtons les excuses et unissons-nous, individus, pour que collectivement demain soit meilleur

Si j'étais à la tête de mon pays

Sarkany, 27 ans

Si j'étais à la tête de mon pays, la première chose que je ferais, c'est d'essayer de diminuer et faire disparaître les inégalités, injustices.

- Rendre accessible financièrement les transports en commun pour les adultes entre 26 et 65 ans
- Pas de gaspillage alimentaire. Tout ce qui est encore consommable, mais ne peut plus être vendu à cause de la date de péremption, doit être donné gratuitement aux plus pauvres
- Tous les bâtiments libres, les utiliser pour recréer des logements pour SDF ou pour créer des endroits pour des jeunes, au lieu de laisser dégrader ces bâtiments et ne construire que des immeubles nouveaux
- Faire des activités contre le harcèlement dans le milieu scolaire
- Instaurer des cours plus pratiques à l'école : composter, trier les déchets, semer, respecter l'expression verbale et non verbale, le sport en mixité, ...
- Des toilettes, vêtements, clubs de sports... non genrés
- Des espaces de potagers collectifs
- Plus d'énergie verte pour diminuer les coûts d'électricité (des panneaux solaires sur les toits)
- Les loisirs/sorties (cinéma, théâtre et autres) un jour par semaine, moins chers pour que les personnes en précarité se sentent moins exclues par la société
- Plus de produits régionaux et zéro déchet ou des emballages réutilisables dans les magasins et favoriser la vente en vrac
- Vendre plutôt du shampoing et savon secs que dans des emballages plastiques qui atterrissent dans les mers.

Culpabilisation et responsabilité

Simon, 18 ans

Chaque année, le constat s'aggrave, chaque année, les promesses restent des promesses, chaque année, nos espoirs se noircissent.

Nos oiseaux d'aciers entaillent les cieus, nos étendues d'eaux devenues ecchymosées par nos poissons de fer, quelles sont nos excuses pour nos paysages désolés ?

200 millions de tonnes de plastique dans nos mers. 9 millions de morts chaque année dues à la pollution. 20 arbres sont coupés chaque seconde, soit à peu près 500 millions l'année dernière.

150 millions de migrants d'ici 30 ans, l'unique cause de ce nombre, le changement climatique.

Tout le monde est concerné, personne ne va dire qu'il s'en fout de vivre dans une poubelle. Donc qui refuserait cette cause si belle et légitime?
Le Cheval est entré dans la cité...

J'accuse ceux qui font les règles de ce monde, ceux qui les écrivent, ceux qui vivent au-dessus d'elles de malhonnêteté.

Nous, la population ordinaire, nous sommes blâmés pour notre crime de soi-disant confort. Les grands auteurs de nos vies nous invitent à éviter de voyager, d'acheter inutilement, de réduire nos plaisirs gustatifs.

On demande aux gens qui survivent d'apprendre à faire des compromis, on demande à ceux qui se lèvent à 6 heures d'être moins égoïstes, on reproche à des enfants d'être nés.

Mais où sont les grands moralisateurs ? Que consomment-ils ? Comment voyagent-ils ? Comment s'habillent-ils ?

Quand une famille divise ses repas, un porte-conteneurs démarre du port. Alors oui, nous avons tous une responsabilité, il ne faut pas le nier, mais sommes-nous tous égaux ?

Sommes-nous tous les grands bénéficiaires de ce système écologique désastreux car on aime acheter un vêtement de temps à autre ?

L'ironie est telle qu'on se fait gronder par des hommes et femmes, dont la ceinture coûte plus cher que notre loyer, de ne pas nous serrer la ceinture.

J'accuse ceux qui se laissent faire. J'accuse ceux qui préfèrent se conformer par peur. J'accuse ceux qui deviennent ce qu'ils méprisaient.

Allons-nous encore subir la moraline de ceux qui n'ont aucune morale ?

Je voudrais voir mes futurs enfants grandir sur une terre en bonne santé, en aurai-je l'occasion ?

J'accuse ceux qui font les règles, de tricher. J'accuse ceux qui ont tout, de prendre les restes de ceux qui n'ont rien.

Mais cela ne changera pas, car les dés sont faits et on joue contre nous-mêmes.

Écologie, sujet controversé

Eloïse, 19 ans

Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que l'écologie est un sujet d'actualité. Mais je pense aussi que nous sommes tous d'accord pour dire que c'est un sujet complexe dans lequel on peut vite s'y perdre. Nous baignons constamment dans des informations contradictoires. Nous sommes noyés entre les médias qui nous rabâchent sans cesse qu'il faut trier ses déchets, prendre les transports en commun, ne plus manger de viande et les médias qui nous expliquent que les multinationales sont les grands polluants de ce monde. Difficile de se forger son propre avis entre articles sensationnels, fake news et revues scientifiques. Que penser de toutes ces informations ? La responsabilité individuelle qui devient de la culpabilité individuelle est-elle bien nécessaire ? Penser qu'on ne peut rien changer face aux grands polluants de ce monde est-ce fataliste ou juste réaliste ? Je pense que nous

“Difficile de se forger son propre avis”

sommes en droit de nous poser ces questions quant à toutes les informations concernant le dérèglement climatique. Mais je pense surtout que c'est notre devoir de citoyens de s'intéresser à ce sujet plus qu'actuel.

Face à l'écologie, l'on retrouve tout type de profil. Il y a les éco-anxieux, les je-m'en-foutistes, les pollueurs, les fatalistes, etc. Chaque citoyen se trouve forcément dans une catégorie par rapport au dérèglement climatique. Les avis de chacun sont donc divergents. Pourtant, les conséquences sont et seront les mêmes pour tous. La montée des eaux, la migration qui en résulte, la sécheresse, les feux de forêts, les pénuries alimentaires impacteront la vie de chaque personne vivant sur cette planète. Il n'y aura aucune différence entre les personnes qui ont fait attention à leur mode de vie et celles qui polluaient sans la moindre culpabilité.

Nous sommes tous dans le même bateau et pour ne pas couler nous devons pagayer dans la même direction. J'appelle donc chaque citoyen à se poser les bonnes questions face à cette situation mondiale et à agir en conséquence. J'ose espérer qu'une prise de conscience individuelle est possible et qu'elle amènera à un changement collectif !

Terre Nuance
Laura, 27 ans

- C'est un monde où les chiffres sur les billets de banque ont davantage d'importance que les vies humaines sacrifiées.
Un monde où ce ne sont plus les politiques qui font les lois, mais bien les lois qui font la politique.
Un monde où les puissances mondiales ne sont plus des personnes physiques mais bien des personnes morales.
- Est-ce dans ce monde que j'atterris ? demanda le nouveau-né au Destin.
- Oui. C'est un monde productiviste en quête permanente de la perfection et intolérant à l'erreur. Un monde où règne la dichotomie, tout en refusant de voir la réalité de l'autre.
Un monde conformiste allergique à l'altérité.
Oui, c'est dans ce monde et je sais que tu ne l'as pas choisi.
- Mais qu'est-ce que je viens faire ici ?
- Tu devras faire face à des dilemmes moraux. Tu te sentiras impuissante en proie aux doutes et aux jugements. Ta conscience écologique te poussera à être végétarienne et prendre les transports en commun mais tout s'écroulera le jour où poussée par l'envie de changement, tu enduiras tes cheveux de colorants. L'incohérence et le discrédit s'abattront sur toi et tes combats malgré ta bonne foi. Mais ces contradictions ne t'atteindront pas car tu apporteras un élément indispensable à la convergence.

Bienvenue sur Terre Nuance !

La rébellion contre la résignation

Corentin, 19 ans

« Pourquoi tu tentes encore de te révolter ? On ne peut plus rien faire pour le climat », « Ça ne sert à rien, regarde la Coupe du monde au Qatar », « Tu perds ton temps ». Etudiant en première année en bac d'assistant social, et ayant quitté il y a moins de deux ans l'enseignement secondaire, je suis régulièrement confronté à ce type de discours. De simples mots mais qui veulent dire tellement de choses. Je suis de plus en plus frappé par le sentiment de résignation qui règne au sein de notre société et qui est encore plus présent dans les discours que tiennent certains jeunes. Il faut dire qu'il y a de quoi. La problématique du dérèglement climatique fait maintenant débat depuis de longues années, le problème étant que nous avons déjà tenté de faire passer le message sous tellement d'aspects différents sans succès. L'initiative des marches pour le climat semblait sonner le début d'une remise en question et de mise en place d'actions pouvant changer la donne. Force est de constater, après avoir moi-même participé à de nombreuses marches, que l'espoir de renouveau et de changement s'est rapidement transformé en résignation.

« Y a-t-il encore moyen de changer les choses ? ». Voici la question que je me pose comme bon nombre de citoyens. Je suis sincèrement convaincu que la réponse est positive. Nous avons les ambitions et les moyens de celles-ci à notre disposition. Cependant,

“L'espoir de renouveau et de changement s'est rapidement transformé en résignation”

et avant d'envisager les possibilités que nous détenons, il est crucial d'interroger cette résignation tacite et de comprendre ses origines. Le premier facteur que nous pouvons évoquer consiste en l'opposition entre attentes citoyennes et actions politiques. Dans un monde où les gouvernements semblent davantage s'aligner sur les intérêts économiques que sociaux et citoyens, la population commence à perdre confiance en notre système démocratique ainsi qu'en ses propres idées et envies. Ses envies de pouvoir léguer à la génération suivante un monde digne et vivable pour toutes et tous. Malheureusement, cela ne suffit pas à expliquer la résignation d'une partie des citoyens, il y a bien un deuxième facteur qui entre en jeu. Nous sommes tombés dans une société de fabrique du consentement comme le décrit si bien Noam Chomsky. Nous nous focalisons sur des banalités ou des sujets de moindre importance en mettant, par la même occasion, sous le tapis les réels défis auxquels nous devons faire face. Il faut dire qu'en la matière, les médias ne nous sont pas d'une grande aide. Informations subjectives et parfois orientées mais également la présence de débats que l'on pourrait qualifier de stériles ne contribuent pas à comprendre les mécanismes à l'œuvre et que nous pourrions déconstruire. Je ne défends en aucun cas des pseudothéories du complot qui exposent une rétention d'informations de façon organisée et voulue. Je défends une orientation médiatique due à des causes structurelles bien plus larges que je n'aurai, malheureusement, pas le temps de développer dans ce texte.

Bien, une fois le contexte posé vient ensuite la fameuse question « que pouvons-nous faire concrètement ? ». Selon moi, deux possibilités sont envisageables. D'un côté, nous avons une solution qui peut être politique. Une plus grande inclusion des citoyens dans le processus décisionnel serait un premier

pas afin de prendre des décisions pouvant réellement aborder la question de la crise climatique qui en devient presque une maladie climatique et cela en ne laissant personne sur le bas-côté. L'inclusion citoyenne passe, selon moi, par un système de représentation plus directe et participative comme le propose David Van Reybrouck. Je ne souhaite pas abolir le système démocratique actuel mais plutôt l'enrichir. Comment ? En instaurant un système de tirage au sort. Cela prendrait la forme d'un tirage aléatoire de citoyens de tous les horizons qui seraient invités à donner leur avis sur la crise climatique. Pour ce faire, ils seraient entourés d'experts neutres et compétents en la matière. Le système de tirage au sort est bien en place au sein du pouvoir judiciaire à travers la désignation des jurés, pourquoi ne pas le mettre en place au sein du pouvoir législatif ? Cela permettrait une meilleure représentativité ainsi qu'une meilleure connaissance des réalités de terrain de chacun. Il est évident qu'il ne suffit pas d'inviter de façon aléatoire des citoyens à prendre part au débat mais bien de construire tout un système autour.

Ensuite, je me permets d'anticiper la question suivante « qu'est-ce qu'on fait si ça ne marche pas ? ». Depuis maintenant plusieurs années, deux mots viennent chatouiller mon oreille : désobéissance civile ou plutôt désobéissance citoyenne. C'est une solution envisageable pour forcer un changement systémique. Si nous constatons que le pouvoir politique ne suffit pas à enrayer le dérèglement climatique, peut-être faut-il l'enrayer de façon directe en faisant comprendre aux multinationales qu'elles ne sont pas les seuls maîtres à bord. Je pense sincèrement que la question de légitimité prend le pas sur celle de la légalité surtout en matière d'écologie sans oublier les autres causes : sociale, économique, culturelle et j'en passe. Comme le disait Henry David Thoreau, père de la désobéissance civile, « c'est la remise en question des normes et des règles établies, qui nous fait passer de masse à individus ». Il est primordial d'arrêter de croire que nous ne sommes qu'un bloc mais bien des individus à part entière qui peuvent faire bloc pour respecter leurs principes et leurs valeurs.

“Arrêtons de croire que la responsabilité du changement est uniquement individuelle mais bien collective”

Arrêtons de croire que la responsabilité du changement est uniquement individuelle mais bien collective. Nous sommes arrivés à un point crucial et critique, mais en tant que groupements citoyens, nous pouvons faire bouger les choses. La désobéissance ayant fait déjà ses preuves par le passé ! Nous pouvons encore sauver les meubles sur une planète qui semble de plus en plus se dérégler au fur et à mesure que nous laissons le temps passer.

Pour conclure, nous sommes peut-être plus résignés qu'il y a cinq ans mais nos envies n'ont pas changé, loin de là. Nous devons continuer de croire en notre système démocratique tout en étant conscients de ses limites. Ce texte n'est donc pas une ode à la désobéissance civile, à la lutte contre le pouvoir politique et encore moins aux mouvements protestataires violents. C'est une ode à la responsabilité que nous avons en tant qu'individu et en tant que société. C'est une ode à notre capacité de remise en question, de discernement et de changement. C'est une ode à notre pouvoir décisionnel tout comme à notre pouvoir d'action. C'est une ode à notre bon sens et à notre cohésion. C'est une ode à notre humanité pour défendre une cause commune : l'écologie !

Vous êtes nos sauveurs

Robin, 19 ans

Bonjour à toutes et à tous,

J'espère que vous êtes tous bien assis confortablement dans vos sièges, que le chemin n'a pas été trop long jusqu'ici et que vous avez bien mangé à midi. Vous l'avez compris, je me tracasse beaucoup de votre état actuel. C'est vrai, non ? C'est super important de savoir comment vous vous sentez, Mesdames et Messieurs les politiques, car c'est vous qui faites changer les choses, n'est-ce pas ?

Et puisque vous demandez, je vais bien aussi. Enfin... non, c'est par politesse que je dis ça... peut-être même par peur de dire comment je me sens réellement. À vrai dire, nous, le peuple représenté, les jeunes d'autant plus, on n'ose pas vous dire clairement à quel point on se sent mal...

Aux alentours de 2080, la face de la Terre sera totalement changée. Certains parlent même de dernier siècle, de décennie d'extinction de la race humaine. « Extinction de la race humaine », cela ne vous choque pas ? Mmmh...

“La première génération qui connaîtra ce génocide auto-infligé”

connaîtra ce génocide auto-infligé. La première et une des dernières. Je ne sais pas vous, mais ça me donne froid dans le dos. Mon cerveau tente tant bien que mal de faire un déni cognitif qui me ferait tout oublier, mais ça ne marche pas ainsi.

Oh mais oui, je sais. Vous devez être nés dans les années 70 ou 80 en moyenne. Avec une espérance de vie de 82 ans, aucun de vous ne subira tout ça... Nous sommes la première génération qui

Le problème est réel, le problème est primordial, le problème est d'ordre mondial.

J'aimerais tant qu'on ait, je ne sais pas, des Avengers, des mini-justiciers qui seraient là pour tous nous sauver. Des héros comme on nous vend à la TV, omniprésents, omnipotents et infaillibles, qui régleraient les problèmes de l'humanité en une mission.

Mais non, à la place, vous savez de qui on a hérité : vous.

En étant en politique, vous avez décidé de vouer votre vie au développement de votre population. C'est votre devoir de nous satisfaire. Mais pour le moment, le monde politique est très controversé... Des fraudes, des excès, de l'égoïsme, du manque d'organisation, de la désobéissance civile. Je ne dis pas que vous tous en faites partie, mais chacun d'entre vous peut aider à redorer le blason de votre profession.

Vous êtes nos Avengers, nos porteurs de voix.

Pensez à vos enfants, vos petits-enfants ou future descendance. Le monde que vous leur laissez sera-t-il vivable ? La société que vous léguerez sera-t-elle unie ? Le souvenir que vous transmettez sera-t-il celui d'un sauveur ou celui d'un lâche ?

Pensez à eux, pensez à nous, sauvez-nous !

Rage de vivre
Melih, 18 ans

Aghhh... écologie...

Corruption ! Déceptions ! Trahisons !

Alors que l'urgence est là ! Il faut réagir. Crise écologique, crise climatique, mais par-dessus tout... crise humanitaire.

Pendant que nous sommes ici à débattre sur la question de l'urgence climatique, d'autres sont en train de faire des trajets en jet pour aller à la Coupe du monde. D'autres encore sont plus déterminés que jamais et sont ce moment même à la COP 27 en train d'essayer de relancer les négociations.

Pourquoi me direz-vous... parce que ce matin même, il y a ne serait-ce que quelques heures, les États-Unis, le deuxième pays le plus pollueur du monde... ce pays complice des multinationales, ennemi de l'environnement (!) a exprimé son envie de se retirer du projet de limitation du réchauffement climatique.

Certes, cette limitation reste en vigueur pour les autres pays qui sont d'accord de coopérer dans cette lutte.

Mais cela n'empêche... que l'Union européenne se retrouve, encore une fois, isolée de la puissance que représentent les États-Unis.

Cela, Mesdames et Messieurs... témoigne une fois de plus de l'hypocrisie des puissances occidentales, pendant que ces derniers font la course à l'argent ; pendant que ces derniers se rachètent une conscience en accusant les consommateurs ; tout en poussant à consommer afin de capitaliser là-dessus.

Les peuples des pays du Sud se font ravager par les conséquences directes de l'inaction climatique, par les conséquences directes de l'inaction de ces pays, de nos pays, de notre monde.

Combien d'entre nous portent du H&M, Zara et boivent du Coca-Cola régulièrement ? Combien d'entre nous continuent de fantasmer sur le pouvoir d'achat ? Alors certes, l'argent est un outil. Un outil extraordinaire qui peut nous permettre d'atteindre nos rêves. Mais je vous pose la question...

Est-ce que ça vaut le prix d'atteindre nos rêves, alors que ces derniers sont responsables des cauchemars du reste du monde ?

La surconsommation et le matériel
Nour, 19 ans

Voici une bride quelque peu spontanée de mon ressenti face à la consommation, je dirai la surconsommation. Ce qui m'amène à parler de ça aujourd'hui, c'est en grande partie le sentiment que nous sommes emportés dans une rivière à fort courant, où plus nous avançons, plus nous emportons les débris qu'il y a sur notre chemin. Les mêmes débris qui, nous pensons, nous permettent de flotter, alors qu'en réalité nous avons pied.

Je regrette les dictats actuels qui nous enferment et nous font fermer les yeux sur l'essentiel. J'envie un monde qui ne serait pas stratifié en fonction de ce que nous possédons mais dans lequel nous serions tous liés par ses valeurs, ses ambitions et ses passions.

Rage against the machine

Emma, 21 ans

Le plus révoltant dans ce monde, c'est l'indifférence des gens concernant un tas de problèmes que l'on vit. On se veut tous défenseurs d'une cause, d'une valeur qui nous est chère. Mais dans la pratique, peu de personnes agissent. On se prétend par exemple grand protecteur de l'environnement à coup de post Instagram ou d'apparition lors de marches pour le climat. Mais une fois rentré chez soi, on oublie tout ce pour quoi on prétend se battre.

Beaucoup d'opinions et peu d'actes. On se veut donneurs de leçons sans soi-même appliquer ses principes. Alors agissons tous à notre niveau et à notre échelle. Un petit geste suffit pour en entraîner des milliers d'autres et permettre ainsi de transformer toutes nos belles paroles en faits.

Écologie

Assia, 18 ans

Tu es de par ta définition l'interaction des êtres vivants.

Interaction ? Est-ce vraiment le bon terme ? Je trouve que depuis un moment nous ne sommes plus seulement en interaction mais en interminable querelle.

Nous nous disputons des bouts de terre, de royaumes, de richesses pour, au final, quelques années plus tard, se retrouver tous sous elle, au même endroit.

Alors est-ce que cela en vaut réellement la peine ? Je ne vous dirai pas de vous aimer les uns, les autres. Oh non, cette phrase est beaucoup trop bateau.

Soyez juste conscients que nous nous disputons pour des futilités. La vie est bien trop courte. En on le voit d'autant plus de nos jours ; des feux de forêt inarrêtables, des températures inhabituelles, des animaux en danger ? Voilà la conséquence de nos actes, de nos querelles et de notre égoïsme.

L'humain n'est pas le seul être vivant sur terre. Nos amis les animaux y vivent aussi. Ils contribuent au bon fonctionnement de celle-ci. Et nous, nous les remercions comment ? En détruisant leurs habitats, leur maison, leur avenir ?

Alors si je devais corriger cette définition : je dirais que l'écologie est une entraide permanente entre les humains et les animaux pour maintenir un équilibre vivable et agréable pour tous.

Les enfants du Pô *Bruno, 25 ans*

Quelle époque, mais quelle époque...

Les enfants, la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Surtout si ce fleuve est entouré de terres arides. Hier, vous grandissiez parmi les poissons du Pô. Aujourd'hui, le plus long fleuve italien est asséché. Une fièvre ardente frappe votre habitat. Le sable sec est à perte de vue. Vos pleurs demeurent l'unique nourriture du territoire. Qui contemple ce tableau dans l'indifférence totale ?

Le danger est imminent ! Une Apocalypse environnementale était à prévoir ! L'être humain n'en fait qu'à sa tête. « 2 éoliennes et 3 piles rechargeables nous sauveront... puis, dès l'été, le Père Noël bronzera sur les plages sans problème ! ». Voici une pensée clamée par les défaitistes. Pendant que d'autres se concentrent sur un seul objectif : s'injecter des dollars dans les veines.

L'humanité court à sa perte. Le bilan est toujours le même. Qu'on soit au 20^e ou au 21^e siècle, les intérêts individualistes priment sur le bien commun. Quand taxera-t-on les industries trop polluantes ? Quand pensera-t-on aux animaux, aux ressources naturelles, aux futures générations, à la place de la mondialisation ?!

Même les astrophysiciens s'en préoccupent ! « La situation est dramatique. Dans ce monde de taille finie, notre utilisation des ressources est exponentiellement croissante. Cela n'est pas possible. Cela n'est pas durablement possible. En physique, dans mon domaine, on appelle ça « une instabilité ». Et un système instable, c'est un système qui va crasher automatiquement. Nous sommes donc en train de mettre en œuvre le crash du système-planète-Terre », certifie Aurélien Barrau au Climax Festival, en 2018. Les enfants, je peine à observer ces abeilles artificielles, ces champs peints en vert,

“Nous sommes donc en train de mettre en œuvre le crash du système-planète-Terre”

ces nuages si toxiques... profitez des jours heureux. À votre échelle, n'oubliez pas que chaque geste compte au quotidien. Moins de plastique. Moins de viande. Plus de propreté. Plus de respect envers Mère Nature. Séchez vos larmes. Aimez chaque jour qui passe. Aimez vos proches. Aimez vos passions. C'est peut-être tout ce qu'il vous restera en ce bas monde.

Pluralité humaine *Eloïse, 19 ans*

Dominique habite la campagne belge, il prend sa voiture pour se rendre à Bruxelles où il exerce depuis cinq ans dans une boîte d'experts-comptables. Il se retrouve encore une fois au milieu du bourdonnement des moteurs et des coups de klaxons de centaines d'automobilistes qui craignent d'arriver en retard une énième fois à leur travail pour cause de bouchons journaliers.

Marie est une étudiante en sciences politiques à la Sorbonne, chaque matin elle prend le métro pour se rendre à Paris. Marie a choisi ces études car son projet

professionnel futur est de rentrer dans la Commission Européenne afin de proposer des lois concrètes qui permettraient de rester en-dessous de la barre des 2°C.

Wintson réside depuis plus de cinquante ans dans une belle propriété au sud de Londres. Sa femme lui annonce que les œufs et le bacon sont prêts, Wintson se hâte alors d'éteindre le téléviseur pour aller déguster son petit-déjeuner. Il raconte à sa femme que des idiots annonçaient à la télé une montée des eaux future et par conséquent, qu'il y aurait des milliers de personnes à reloger. Il est convaincu que tout cela est mascarade et que le pouvoir tente juste de les effrayer, il ne sait pas encore à quel parti politique cela profite cette histoire de changement climatique mais il compte bien se renseigner pour découvrir la vérité.

Osama est directeur de la plus grande usine pétrolière d'Arabie Saoudite. Grâce à son poste élevé, il peut se permettre de partir en vacances à Dubaï. Sa femme va en profiter pour acheter le dernier sac Chanel et ses enfants iront sans doute réaliser quelques glissades au sein de la piste de ski climatisée située au milieu du centre commercial.

Jade habite à cinq minutes en vélo d'Amsterdam, elle adore s'y rendre pour dénicher ses plus beaux vêtements en friperies. Elle se sent entièrement concernée par le réchauffement climatique, pour elle, c'est à la jeunesse de se créer un bel avenir. Cela fait donc trois ans qu'elle n'achète plus d'habits neufs, qu'elle ne se déplace que de manière durable et que pour rien au monde elle ne mangerait un bout de viande.

Ajay vit dans un état situé à l'ouest de l'Inde. Il n'est pas habitué à voir passer des touristes dans son quartier, en effet, ceux-ci ne pourraient supporter l'odeur nauséabonde qui émane des milliers de déchets gisants au milieu des rues. Ajay a dû s'habituer à vivre dans une décharge à ciel ouvert et il est heureux lorsqu'il trouve entre les amas de bouteilles en plastique un bout de tissu qu'il pourra essayer de revendre plus tard.

Dominique, Marie, Winston, Osama, Jade et Ajay sont chacun ancrés dans leur propre mode de vie. Ils portent en eux des croyances et des convictions qui divergent les unes des autres. Pourtant, malgré ces différences, ils sont tous indubitablement liés. Ils habitent sur la planète Terre. Mais plus qu'y vivre, ils l'influencent, la façonnent, la transforment. Chaque être humain, chaque société a un impact sur l'entièreté des habitants de notre planète. Lorsque cette prise de conscience est réalisée, il est nécessaire qu'une collaboration mondiale se crée afin de préserver ce que l'on a de plus précieux, la Terre.

(Im)monde
Estelle, 21 ans

Le plus injuste dans ce monde immense, c'est l'immonde humanité qui l'inonde. Pleine d'hypocrisie et baigné dans le déni, elle propage la mort partout où elle passe.

Elle transforme les rivières en montagne de déchets, quelle ironie ! Détruire la

vie pour en faire des objets inertes qui finissent par s'entasser et être jetés. Consommer c'est ce qui la fait vibrer et la fièvre acheteuse s'est vite propagée à grands coups de paraître et de confort.

Des arguments si forts qu'on est tous convaincus qu'aller vendre son temps 50 ans pour de l'argent est synonyme de réussite. L'être humain est un être très docile.

Enfermées par les barreaux de leurs écrans, j'observe les bêtes errants dans la jungle urbaine. Moi derrière mon carnet, je songe à comment les libérer mais je reste perplexe car leurs cages sont en fait grandes ouvertes. Il faut croire qu'ils apprécient trop le goût des croquettes qu'on leur sert que pour essayer de s'enfuir.

L'humain est-il une espèce invasive ?

Paul, 15 ans

En écologie, on parle d'espèce invasive lorsqu'une espèce arrive dans un nouvel environnement, où elle n'a jamais été présente, et brise l'équilibre de l'écosystème local.

La faune ou la flore indigène non préparée à cette nouvelle concurrence diminue en diversité.

Comme espèces invasives, nous avons, par exemple, le lapin en Australie ou le frelon asiatique en Europe.

Le premier, sans prédateur pour freiner sa reproduction, voit sa population exploser au détriment des végétaux dont il se nourrit tellement qu'il ne reste presque rien pour les autres herbivores de l'île.

Le deuxième est un si bon chasseur d'insectes qu'il anéantit les colonies d'abeilles, les empêchant de polliniser les plantes à fleurs qui s'en retrouvent grandement menacées, de même pour tous les animaux qui se nourrissent de ces plantes.

En comparaison, l'humain en sortant d'Afrique a provoqué la disparition de très nombreux animaux à force de chasse trop intensive, tandis que sa population n'a fait que croître.

Avec le développement technologique s'est ajoutée la pollution qui, chaque jour, se renforce et mène de plus en plus d'organismes vers l'extinction.

Toutefois, avec la prise de conscience des populations, l'humain essaie de limiter ses dégâts et a même réussi à sauver certaines espèces.

En un sens, l'homme est une espèce invasive qui commence enfin à prendre conscience de ce problème et pourrait à l'avenir ne plus nuire à aucun écosystème.

Vous êtes qui déjà ?

Fati, 25 ans

Bonjour à tous et à toutes !

Bienvenue à la 10.000^e édition de la réunion inter-mondialiste de la lutte contre le réchauffement du réchauffement climatique.

J'ai une information de la plus haute importance à vous annoncer. Très très haute. Encore plus haute que la tour Burj Khalifa. Tour se situant à Dubaï dans les Émirats arabes unis. Le continent de ce pays est l'Asie, continent qui se trouve plus précisément dans le monde (j'en profite pour envoyer un message tout personnel aux concepteurs de ce fameux Lego d'acier. Elle reste quand même ridicule votre Burj Kahlifa face à la grandeur de l'Himalaya. Faut pas tester la nature, on rivalisera jamais).

Je reviens à mon annonce, c'est pour cela après tout que vous êtes là, mes très chers compatriotes mammifères humanoïdes, je ne vais pas vous faire attendre plus longtemps. Roulement de tambour : 3, 2, 1, 16, 18, 87 et le numéro gagnant le 76 ! Bravo, l'un de vous a gagné le 1000 milliard ! Pour faire quoi ? Pour vous acheter Elon Musk et dominer le monde pardi !

Pardon, je me suis, encore une fois, égarée dans les rues de Paris où je me baladais le cœur ouvert à l'inconnu. Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-Élysées et ça c'est le plus important. Vive la République !!!

“La Terre n'en a rien à foutre de nous ,”

Mais je ne suis pas là pour vous parler de la France. Non. Je suis là pour dire avec ferveur. Pause 2 secs : préparez les mouchoirs, ça risque d'être violent. Vous êtes prêts ? Je me lance : la Terre n'en a rien à foutre de nous. Elle a réussi à gérer une météorite, sept ères glaciaires, des ouragans et bien d'autres choses. Et vous pensez qu'elle a besoin de nous pour la sauver ? Microbes que nous sommes ? Enfin, soyons un peu modestes, faut redescendre d'un étage mes petits gars. Save the planet ? Save nos postérieurs plutôt. Notre Mère à tous survivra encore bien après nous. C'est une bonne nouvelle n'est-ce pas ! Faut arrêter de se stresser pour rien. Imaginez un monde sans humains :

Les dauphins pourront nager avec leurs amies baleines sans avoir peur de la pollution (même si, entre nous, les dauphins sont des petits prétentieux qui ne méritent pas l'amitié des humbles baleines).

Le sol n'aura plus de traces de Tchernobyl et de belles tomates 100 % trop bonnes pour la santé verront le jour (mais on ne pourra pas en manger parce qu'on sera tous crevés. C'est ballot ça). Les castors étant fans de Madonna l'auront préservée de l'apocalypse et elle leur chantera des concerts privés sur leur barrage. Imaginez-les avec leurs petites pattes toutes mignonnes et leurs grandes dents : « Oui oui, Madonna jette-nous ton soutien-gorge ! ».

Que du positif. J'en ai presque la larme à l'oeil gauche. Sur ce, moi, je vous laisse : Elon veut acheter Trump sur le Dark Web, faut pas que je rate ça.

On est tous foutus !

Robin, 19 ans

Ça y est, c'est écrit dans le rapport de ces Grands Moooonsieurs du GIEC. Et pourtant, qu'est-ce qui a changé ? Une minuscule boule au ventre chez une adolescente qui durera, tout au plus, six minutes ? Sûrement. Un bâillement étonné d'un quarantenaire qui feuillette un livre de recettes face à la télévision ? Probablement. Un changement radical des mentalités et des habitudes de huit milliards d'êtres humains de plus en plus paresseux, capricieux et égocentriques ? Certainement pas ! Le lendemain, c'était oublié. Mais, en vérité, qu'on se le dise... Un rapport scientifique qui prouve que nous allons tous mourir dans des souffrances divergentes, que nous emportons une planète dans

notre folie, que l'avenir de nos « petits boutchous » est compromis... C'est quoi par rapport au nouveau bébé de nos influenceurs préférés ? Quelle importance ont tous ces gens (autrement dit : nous) ?

“Même les riches et puissants n'échapperont pas au changement climatique ”

On est tous foutus, et on s'en fout. On ne veut pas délaisser quelques habitudes luxueuses pour prendre soin de la nature et de nos vies. Commander une pince à cheveux sur un site outre-Atlantique, manger des fraises en hiver, balancer des missiles nucléaires pour de la politique... Messieurs les humains, vos priorités sont à revoir ! Car même les riches et puissants n'échapperont pas au changement climatique. Ils peuvent se sentir en sécurité dans leurs palaces, leurs villas fortifiées ou leurs hôtels, servis comme des monarques, mais rien n'est plus fort que l'environnement, que Mère Nature. Et nous l'avons bien énervée. Alors, je pense que... On est tous foutus !

Les Jeux Écologiques en 2222

Romane, 15 ans

« Bonjour à tous,

Il y a quelques jours, nous avons eu la chance d'assister au dernier relais avant d'enflammer la vasque signifiant le début de ces Jeux Écologiques. Cette flamme que le champion de cyclisme sur route JULIAN ALAPLASTIQUE (Julian Alaphilippe) a allumée.

Tout d'abord, revenons à l'exploit réalisé par NAFISSATOU TRIAGE (Nafissatou Thiam). Samedi passé, l'athlète belge est devenue championne écologique du saut en longueur.

Bien évidemment, le sable n'existant plus, il a été remplacé par du compost.

J'aimerais aussi revenir sur la belle performance de l'Hombourgeois KEVIN VAN METAL (Kévin Van Melsen), médaillé de bronze au contre-la-montre, je rappelle les règles : ramasser les 50 déchets du tour imposé dans un temps record.

J'insiste également sur le nouveau record réalisé par NINA DERVERRE (Nina Derwael) à la poutre.

Poutre en matières recyclées, me confirment les organisateurs afin de préserver le peu de bois qu'il nous reste.

Il y a deux jours, le Néerlandais, BOY VAN POUBELLE (Boy Van Poppel), frère aîné de DANNY VAN POUBELLE (Danny Van Poppel), a été contraint à l'abandon, suite à une douloureuse chute vu l'état désastreux de nos routes et des déchets qui s'y trouvent.

Abandon au gout amer également pour ANNE PAPIER (Anne Zagré). L'athlète provenant d'Uccle a été mise en quarantaine suite à un test positif au nouveau virus dû au réchauffement climatique.

Plus réjouissant, cette nuit, la jeune nageuse belge VALENTINE CARTON (Valentine Dumont) s'est qualifiée pour les quarts de finale de nage libre dans un bassin rempli de plastiques.

Il est actuellement 15h40 et dans 20 minutes, nous assisterons au 4x400m relais hommes. La Belgique sera représentée par nos Belgians Tornados composés des 3 frères POLLUÉS (Kévin, Dylan et Jonathan Borlée) et de JONATHAN SACCOORGANIQUE (Jonathan Sacoor) sur la piste de la déchetterie. Ils se passeront le témoin, signifiant le relais, représenté, aujourd'hui, par une canette ramassée le long de la piste. Le résumé et les résultats de la course vous seront transmis via les nouvelles applications de télécommunication.

Avant de vous quitter, j'aimerais rendre hommage au grand MOHAMED ALU (Mohamed Ali) qui a été un fervent défenseur des Droits de l'Homme et qui a débuté ici, en remportant en 1960 l'or à ces mêmes Jeux.

C'était Ro' Manne de papier en direct des Jeux Écologiques.

Journaliste sportif et militante pour le climat. »

Si j'avais une baguette magique *Nicolas, 14 ans*

Si j'avais une baguette magique, je retirerais les ordures et j'effacerais les emballages plastiques parce que le réchauffement climatique est l'un des principaux problèmes de l'humanité, depuis quelques années.

Si on ne stoppe pas la production d'emballages plastiques et si tout le monde s'en fout de cette histoire, d'ici 2050, la Terre se réchauffera de plus de 4 degrés. Cette année, il y a déjà beaucoup de problèmes à cause de ça : vents très forts, inondations, sécheresse, etc.

Si le plastique et la pollution n'avaient jamais existé, nous serions certes moins avancés en termes de technologie, mais nous aurions un monde presque 100% conservé.

L'état de notre démocratie

Fortuné, 22 ans

La démocratie est une valeur qui m'est très chère. Si nous nous focalisons sur son étymologie, c'est un mélange idéal entre le peuple et le pouvoir. Dans notre système politique, la notion de démocratie a une particularité car elle est représentative. En effet, il suffit de s'observer, lorsque nous devons prendre une décision ensemble avec nos amis. Il est impossible que 11 millions de Belges puissent exercer ce pouvoir en même temps. Ainsi, la majorité des sociétés occidentales ont opté pour le système de la représentation. Système qui a pour objet de confier ce pouvoir à des élus. Ces derniers pouvant être élus directement ou indirectement selon les pays.

En théorie, ce système semble être idéal car le peuple, ou du moins la majorité des personnes qui composent ce peuple, choisirait délibérément les personnes qui vont être dotées de ce pouvoir. Mais, que se passe-t-il si le peuple n'est pas en accord avec la manière dont ce pouvoir est utilisé ? Sa réponse simple serait de dire que le peuple sanctionnerait ces élus de manière électorale, en leur retirant ce pouvoir lors des prochaines élections. Mais que se passe-t-il si ce peuple n'est plus politisé ou si sa jeunesse n'a plus confiance en cette classe dirigeante ? Pire encore. Que se passe-t-il si la jeunesse ne partage plus les mêmes valeurs que ses aînés ? Ces questions reflètent l'état de la démocratie dans nos pays occidentaux car cette majorité du peuple qui élirait sa classe dirigeante n'est plus qu'une utopie. Les personnes qui se retrouvent dotées de ce pouvoir ne représentent plus la majorité dominante du peuple mais une majorité moins la jeunesse, moins les personnes dépolitisées et moins les communautés minoritaires.

En somme, il est vital que les peuples puissent retrouver des valeurs communes, puissent se réconcilier avec leur jeunesse et enfin, puissent se repolitiser à nouveau pour que la démocratie puisse être efficace.

Révolté

Alexandre, 17 ans

Il est temps de changer

Je suis révolté. Révolté par un système à bout de souffle. Ces dernières années, nous avons survolé une série de problématiques toutes plus alarmantes les unes que les autres, plus le temps avance, plus l'avenir qui se dessine est incertain. Pour ne citer que quelques éléments, je voudrais parler du réchauffement climatique et de la transition écologique. Pour moi, nous ne prenons pas les mesures drastiques nécessaires et allons arriver à un point de non-retour. Il est temps de sensibiliser massivement et de couper la consommation en économisant l'énergie, etc.

Quand il n'y en a plus ...

Autre problématique inquiétante : les inégalités sociales en Belgique, les inégalités sociales nord-sud. Le fossé entre les plus aisés et la masse des travailleurs, ou même de ceux qui n'ont rien, n'a jamais été aussi large. Le néolibéralisme ou cette vision qui veut favoriser l'économie en privatisant les entreprises nationales et cetera a montré toutes ses limites. En permettant cela, c'est un peuple que l'on condamne.

Des pistes scolaires ?

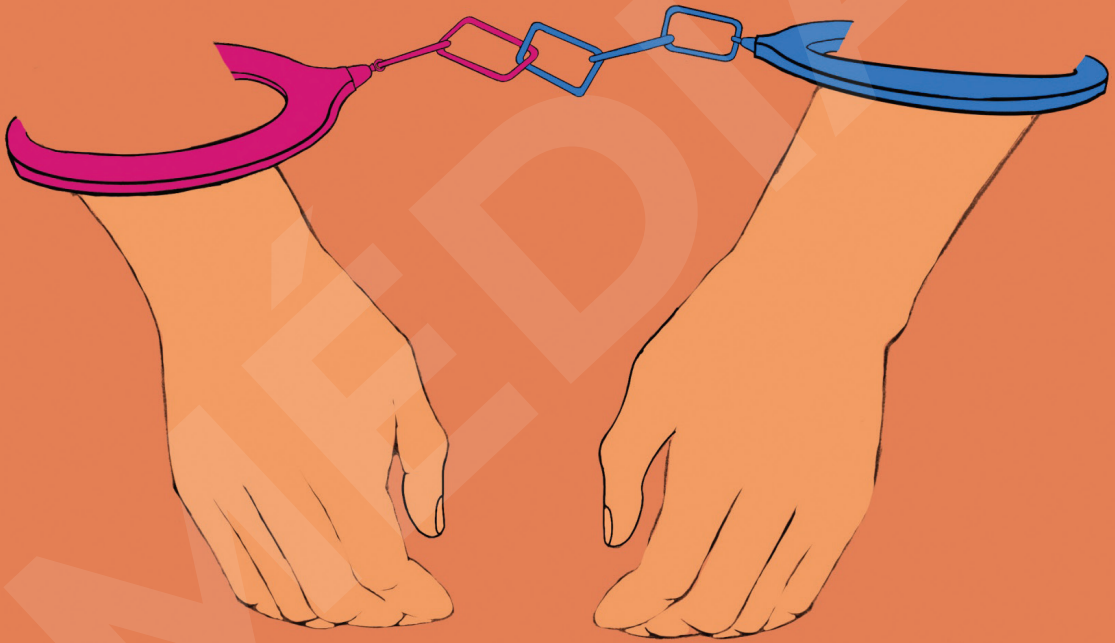
J'ai trouvé nos cours d'histoire et de géo de ces deux dernières années passionnants. En fin d'année, nous avons parlé de plusieurs économistes passionnants, notamment David Harvey (Angleterre, 1935) qui montre que les crises sont obligatoires dans le libéralisme économique et seront de plus en plus fréquentes à mesure que le temps passe. Le plus frustrant est l'absence de solution. Il y a bien la « donut économie » de Kate Rayworth ou les principes de l'économie régénérative, mais qui semblent insuffisants et contribueraient à appauvrir notre économie. Il est temps de désendetter notre pays et de nous recentrer sur le bien-être et l'épanouissement de tout le monde. Selon moi, nous manquons fondamentalement d'énergie et de perspectives, il est temps de booster les jeunes, par exemple avec un programme sportif...

Retrouver les passions

Je n'ai pas beaucoup d'idées, tout cela est fort décousu, il faut un changement rapide, ça c'est sûr. Selon moi, parler plus de passions et d'amour dans la société ne serait pas une mauvaise idée non plus ! Ce qui ne doit pas être perdu de vue, c'est que l'intérêt du peuple et des citoyens doit être placé avant tout. Bref bref bref... Y'a plus qu'à !

Certains m'appellent la Terre *Ali*

Certains m'appellent la Terre
D'autres Mère Nature
Dès vos premiers pas, j'ai été là.
Je vous ai regardés grandir, sans rien dire.
J'existe depuis plus de 4 milliards et demi d'années
Soit 22.500 fois plus longtemps que vous
Je n'ai pas besoin de vous.
Mais vous avez besoin de moi.
Oui !!! Votre futur dépend de moi.
Lorsque je prospère, vous prospérez.
Lorsque je faiblis, vous faiblissez... ou pire
Je suis là depuis l'éternité
J'ai soumis des espèces plus grandes que vous
Et affamé de bien plus nobles que vous.
Mes océans, ma terre, mes rivières, mes forêts
Tous peuvent vous emporter
Ou vous laisser en paix.
Vous n'êtes qu'une infinie partie de mon Histoire
Une phrase sur une centaine de pages
Les choix que vous faites chaque jour
Que vous vous préoccupez de moi ou pas
M'importent peu.
Vos actions déterminent votre sort.
Pas le mien
Je continuerai d'exister, vous pas
Grâce à moi, vous êtes en vie.
Et cela jusqu'à aujourd'hui.
Je suis éternelle
Mais vous, votre temps est compté.



CHAPITRE 2 : GENRE

Le genre, en tant que système structurel divisant les personnes dans les catégories binaires (homme/femme, masculin/féminin, hétéro/homo,...), est omniprésent et touche l'ensemble de la population mondiale depuis la nuit des temps. Il nous entoure, nous influence, nous contraint, nous freine, nous divise mais il peut aussi être source de créativité, de militance et d'émancipation.

Incontournable le genre ? Sans aucun doute ! Connue et maîtrisée par une majorité ? C'est une toute autre histoire...

Qu'est-ce qu'être une femme en Belgique en 2022? Et un homme ? Et si on n'est ni l'un ni l'autre? Ou bien les deux?

Y a-t-il aujourd'hui une meilleure compréhension et une plus grande ouverture à la diversité des identités? Arrive-t-on à penser en dehors des cases que l'on pensait naturelles et immuables? Ces injonctions et ces perceptions évoluent-elles?

Des jeunes nous dévoilent un bout de leur histoire, nous partagent une partie de leurs questionnements ou nous livrent un plaidoyer féministe. Des textes vibrants qui donnent l'espoir d'une société future plurielle, inclusive et plus équitable.

Anne Devroye, Coordinatrice, Fédération Prisme

Un but beaucoup trop loin à atteindre

Marie, 14 ans

Bonjour,

Je m'appelle Marie, j'ai 14 ans et je vais vous parler d'une chose qui s'appelle LE FÉMINISME. Ça fait des années que nous, les femmes, nous nous battons pour une égalité des sexes et on n'y est toujours pas. Pour clarifier les choses, le féminisme c'est vouloir que les femmes aient les mêmes droits, le même pouvoir, les mêmes chances, opportunités que les hommes.

Et aujourd'hui, en 2022, au 21^e siècle, les femmes sont toujours lésées. Oui, les choses ont évolué depuis plusieurs années mais, à l'heure actuelle, seules un peu plus de la moitié des femmes se revendiquent féministes, 52% pour être précise. 70% des hommes pensent que les féministes en font trop. Cela ne fait même pas 80 ans que les femmes peuvent voter en Belgique alors que dans certains pays, cela fait un siècle ou plus, comme au Sri Lanka, en Allemagne, en Autriche, etc. Alors que le droit de vote masculin a été introduit en 1830.

Pour en finir avec les chiffres, il faut savoir que, dans beaucoup de pays, l'égalité des salaires n'est pas atteinte.

Je suis une femme ! Et je suis à bout, fatiguée de me battre pour ce qui est logique, épuisée de mener un combat trop long.

Moi, Marie, aujourd'hui, je demande haut et fort quand cette guerre prendra fin ? Quand serons-nous libérées de nos chaînes d'acier ? Quand est-ce que nous pourrons arrêter de descendre dans les rues pour des manifestations ? Quand notre voix résonnera-t-elle ? Je vous le demande à vous quand aurons-nous la paix ? Ce graal, qui est l'égalité est-il inatteignable ? Je n'abandonnerai pas ! Il faut que ça change ! Et rapidement ! Je veux voir la société changer et en mieux. Je veux aimer la société.

Pas concernée ?

Alexia, 15 ans, Liège

N'étant pas concernée, je trouve ça quand même intéressant le fait qu'une personne d'avis extérieur comme moi partage ses opinions et son 'ressenti' si on peut dire sur un sujet tabou comme il l'est aujourd'hui : le genre.

Je m'appelle Alexia et j'ai 15 ans. Ayant grandi dans une famille dite 'classique' dans la société actuelle, j'ai vécu avec un couple de parents hétéro. Je connaissais à peine la notion de LGBT quand je suis entrée en secondaire. Je me suis beaucoup renseignée sur ça de par les médias ou mon entourage et j'ai même été jusqu'à questionner ma propre sexualité pour, au final, me rendre compte que je me définissais très bien en tant que femme cisgenre hétéro.

La transidentité est quelque chose que je trouvais très étrange au début. Je ne comprenais pas le concept, je me posais des questions du genre : « pourquoi ne pas se contenter du genre que l'on donne à la naissance » ou encore « comment on peut se sentir ni homme ni femme ». Finalement, j'ai grandi et j'ai appris à accepter les différences, je me dis que tant que les gens sont heureux, on

ne devrait pas se prendre la tête sur des futilités si stupides qu'elles en créent un débat sans fin. Nous n'avons pas à débattre sur l'identité que quelqu'un se donne surtout que c'est une chose qui n'impacte pas nos vies, nous, personnes non concernées.

Famille choisie

Noa alias Noiraude, 19 ans

Je ne voudrais pas mourir seul sans communauté
Sans ces amitiés
Qui m'ont aidé
Dans ma quête d'identité
Pour enfin à arriver à m'accepter
Iels m'ont consolé
Iels se sont révolté-e-s
À mes côtés
Dans cette société
Bien trop genrée et cis hétéronormée
Je me suis fait discriminer
Par des gens apeurés et pas informés
Avec peu d'ouverture dans leur mentalité
J'ai vu mes copain-ine-s apeuré-e-s, pleurer et être blessé-e-s
Toujours ensemble accompagnés
La non-mixité et les soirées TPG
Aident à ma santé
Le mental est souvent marqué
Par ces violences répétées
Famille choisie va toujours m'aimer
M'aider, me respecter
J'ai besoin d'elleux
Pour être heureux
Survivre mieux.

Je vais

Andrea, 14 ans

J'ai peur, peur de ne pas être accepté, de me faire insulter, agresser, tuer, bref, j'ai peur de ce monde injuste, qui ne me laisse pas être qui je suis.

J'ai peur de me faire violer une 5^e fois, de ne pas guérir de mes addictions, de ma dépression, de mes TS, de ma dépersonnalisation et déréalisation. Je me sens bloqué, ici, dans ce monde et ce corps qui ne me convient pas.

Heureusement que certains de mes proches sont là, pour me rappeler que j'ai des projets de vie que je veux absolument réaliser, que je suis capable de les accomplir. Je suis capable de changer le monde à travers mes chansons, je vais arriver à écrire des sons, des paroles qui sont cachées au fond de mon cerveau. Je vais faire en sorte que les gens soient fiers de qui ils sont, qu'il n'y ait plus de honte à travers ce monde.

La différence

Anne-Gaëlle, 16 ans

Le jour où je me suis promenée dans la rue main dans la main avec une fille pour la 1^{re} fois, je me suis réellement rendu compte de ce que les personnes LGBTQIA+ ressentait lorsqu'elles se font juger. J'ai dû faire face à différents regards. Il y en avait qui étaient comme dégoutés et d'autres qui ne s'y attendaient pas. En plus des regards, je me suis fait insulter de PD, de salope, de personne inhumaine et tant d'autres choses... Je me suis fait humilier et même agresser physiquement. Je me suis toujours démarquée des autres et là encore, je me sens différente. Et si cette différence n'était que la normalité ?

Je ne veux pas être ton égale

Elena, 23 ans

Je mène un combat pour mes droits, pour les droits. Du moins, j'essaie. Je lutte pour les autres et pour moi. Pas vraiment pour toi.

Non. À toi, cher homme cis hétéro, je ne veux pas être ton égale. Je ne veux pas de tes privilèges, offerts à toi sur un plateau (depuis ta naissance).

Je ne veux pas de ton aisance (naturelle) à prendre ma place, ma voix.

Je ne veux pas de ta naïveté, à penser qu'en m'accostant dans la rue, l'espace public, tu me flattes. Ce n'est pas le cas, ça ne sera jamais le cas.

Je ne veux pas de ton rôle dominant dans cette société, celui qui t'a été donné, que tu utilises de façon erronée, dont tu abuses dans toutes tes relations, même les plus passionnées.

Je ne veux pas non plus de ta fragilité, celle qui rend impossible l'honnêteté. Oui, je veux accéder à plus de droits, à tous les droits, me faire entendre et me faire écouter. Mais je ne veux pas de ta place, si pour cela je dois mettre de côté mon humanité.

Car je ne veux pas diriger avec ta haine et je ne veux pas entreprendre avec tes pairs, qui détruisent la planète.

Le monde n'a pas besoin d'un Musk, Bezos ou Poutine d'un autre genre.

Le monde a besoin d'elles, de iels, d'aels, d'elleux et de moi. Il a besoin de Greta, de Marsha, de Frida et de Rosa.

Vermine de rat*

Alice, 18 ans

**terme utilisé par les nazis pour désigner ce qui n'est pas arien.*

« Salope ». « J'aurais souhaité que ta mère t'étouffe avec le cordon ombilical ».
« Les gens, comme toi, il faut les pulvériser ». « Tu n'es que de la vermine de rat ».

Et si c'était vrai... Peut-être ont-ils raison, ce n'est pas l'indigente minable comme moi qui peut transformer ce monde.

Mais, une étrange idée me bouscule, et s'ils avaient tort ? S'ils se trompaient ?

Si je n'étais pas la fange, le monticule de merde qu'ils essayent de me faire croire.

Et si j'étais, tout simplement, plus ? Voire, carrément, autre chose ? Car, quelque chose en moi, qu'ils s'efforcent de casser, reste intact, immaculé. Ils peuvent détruire mes habitudes, mes possessions matérielles, mon corps voire même ma famille mais... ils ne peuvent jamais, au grand jamais, détruire mon intégrité. Ils n'auront jamais, jamais, l'amour que moi je m'efforce d'éprouver pour eux.

“ Ils ne peuvent jamais, au grand jamais, détruire mon intégrité ”

Oui, c'est con, mais je les aime. N'en choqe plus d'un.

J'aime mes bourreaux, parce qu'ils ne savent pas. Parce que je lis dans leurs yeux la peur et l'insatisfaction. Ils croient qu'en anéantissant ce que je suis ils m'anéantissent moi mais ils sont dans l'illusion. Et leur souffrance me fait, à vrai dire, terriblement pitié. Souffriraient-ils plus que moi ?

Je me le demande réellement. Certains penseront que je suis folle, mais je leur dirais tout simplement que je ne veux pas les haïr comme eux me haïssent, car sinon, je deviendrais moi-même bourreau et aussi vide qu'un ciel dépourvu d'étoiles.

Famille parfaite
Eglantine, 17 ans

Enfant, je voulais une famille parfaite.

Un bon mari, de beaux enfants.

Aujourd'hui, je n'ai pas laissé tomber l'idée de fonder une famille, je l'ai simplement modifiée.

Je ne veux pas d'un mari, je veux d'un(e) partenaire de vie. Homme, femme, cis ou trans, non-binaire, ... je veux juste l'aimer.

Des enfants, j'en veux aussi, qu'ils soient biologiques ou non, car ce ne sont pas les liens du sang qui définissent une famille, mais la tendresse qu'elle s'apporte.

Je ne veux pas suivre les normes, je veux juste être heureuse. Accepter qui on est et qui on aime, ce n'est pas renoncer mais voir les choses autrement.

Une personne avisée m'a fait comprendre que le modèle de la société n'est pas le seul chemin pour arriver au bonheur.

Je n'ai pas besoin d'être une femme au foyer parfaite, accompagnée d'un mari au travail parfait avec des enfants parfaits dans une maison parfaite. Non, j'ai juste besoin des gens qui s'aiment tels qu'ils sont.

J'ai toujours anticipé la critique

Anonyme

J'ai toujours anticipé la critique et imaginé que je devais être parfait, en tout temps, en tout lieu.

Montrer mes failles, c'est me montrer vulnérable. C'est laisser une porte ouverte à la moquerie. C'est laisser quelqu'un.e avoir du pouvoir sur moi. J'ai fini par me perdre dans cette peur. Ce besoin de contrôle constitue un frein dans mes rapports humains. Alors j'apprends à lutter. J'apprends à ne plus trop anticiper. A vivre avec l'autre sur un instant T.

Échappatoire

Bastien, 27 ans

Cela vous est déjà arrivé à vous de regarder par la fenêtre de la voiture et de voir passer à toute vitesse les rangées d'arbres qui longent l'autoroute ? Yeux fixés sur un tableau trouble à s'en donner des maux de tête ? Moi oui. J'étais un garçon comme les autres. Ou presque. Assis à l'arrière de l'habitacle, je scrutais les arbustes le jour, les lumières des lampadaires la nuit. Je comptais en tapotant sur mes petits genoux. Un, deux, trois. Tap, tap, tap. J'en ratais souvent. Et mon âme de perfectionniste déjà bien présente, je recommençais. Un, deux, trois. Tap, tap, tap. Un petit garçon rêveur, ou distrait, disait-on souvent. Alors que le comptage intempestif reprenait, mes parents continuaient de parler fort à l'avant de la voiture, de crier, et moi, je me retirais dans ma petite bulle feutrée. Un, deux, trois. Tap, tap, tap.

Les garçons ne sont pas censés être calmes et posés, et cela, je l'avais appris bien avant. Alors que les garçons devaient se bagarrer, les filles devaient jouer à la poupée. Ce ne sont pas vraiment des règles explicites, mais on les apprend tout de même. Mais les enfants comme moi, où fallait-il les ranger ? Dans quelles catégories les faire entrer ? Je passais des heures à rêvasser, assis dans mon coin, à imaginer les plus folles histoires qui mêlaient à la fois les fées et les chevaliers. Un entre-deux, en fait. Un interstice dans lequel je me complaisais mais qui, pour d'autres semblait bizarre et inadapté.

“Mais les enfants comme moi, où fallait-il les ranger ?”

S'évader dans l'imagination, c'est sans doute l'une des choses qui à la fois m'excluait et me permettait de survivre dans un monde qui ne me correspondait pas. Avec le temps, pour sûr, on apprend à vivre dans le monde réel, avec ses injustices, ses injonctions, ses incohérences et ses contradictions. On apprend à vivre. Et on apprend à s'évader au moment opportun. Là, par exemple, je vous écris. D'une certaine manière, vous aussi vous évadez. Vous me lisez. Vous m'écoutez. Mais je sais qu'après ceci, nous reprendrons nos vies alors que d'autres enfants continuent de regarder les arbres passer et à se faire appeler « garçons manqués » et « pédés ». Quand offrira-t-on plus de possibilités dans l'éducation ? Bleu ou rose, ça n'a pas de sens quand on sait que mille et une autres couleurs existent sur le spectre.

« Pédé », « tarlouze », « femelette ». Ces mots résonnent encore en moi, une marque indélébile de mes années passées au collège. Il semblerait que les

professeur.es aussi soient distrait.e.s parce qu'ils.elles ne semblaient pas les entendre. Moi, stratégie typique. Je comptais. Un, deux, trois. Tap, tap, tap. Dans les vestiaires aussi. Regarder tout, absolument tout sauf les autres garçons. Pas que j'en ai particulièrement envie, non. Mais pour bien prouver que j'en ai pas envie. Stratégie d'évitement. Un « rêveur ». Le plafond, les chaussures nauséabondes, les chaussettes sales, les casiers. Mais ne pas regarder, ne surtout pas regarder le mec en face qui te regarde du coin de l'œil. Il attend. Tu es une proie et la seconde même où tu poseras ton regard dans le sien, tu sais qu'il répètera à tout le monde que tu le mates. En fait, même si tu ne le regardes pas, malgré ton entraînement acharné et ta maîtrise de l'évitement de regard, il finira par le dire quand même.

Regarder ailleurs, rêver, se retirer. Nous sommes entraîné.es quotidiennement, nous les invisibles, les invisibilisé.es. A force d'avoir vu sa visibilité insultée, battue ou délégitimée, nous nous retirons dans des mondes écrits, peints ou parlés où vous ne pouvez plus nous trouver. Il y a aussi tant de personnes « distraites », celles qui ne veulent pas voir. Et puis, quand on est ensemble, on revient. Et là, nous ne sommes plus distrait.e.s. Toujours rêveurs, rêveuses, parce que l'on désire un monde meilleur. Depuis notre enfance, on regarde par les fenêtres, on se retire dans les chaussettes sales pour mieux préparer notre retour. Nous sommes là. Tap, tap, tap. Nous sommes là.

Addict. Accro. Dépendante *Anna, 29 ans*

Addict. Accro. Dépendante. Peu importe comment tu l'appelles, tu sais que ça sent pas bon. Ça évoque le chaos et les problèmes.

Je suis une addict, une éternelle accro et pour sûr dépendante à bien trop de choses. On pourrait d'abord parler de la dépendance affective, celle qui te fout une boule au ventre dès que tu t'attaches à quelqu'un.e. Tu sais que tu n'en sortiras pas indemne. Et l'autre personne non plus. Tu comprends dès la première seconde que ce vieux mécanisme ancré en toi va se reproduire, faire du mal et te rendra encore plus seule et désillusionnée que tu n'es déjà. On pourrait ensuite parler de la dépendance à toutes les choses qui font ou faisaient partie de mon quotidien, comme de celui de beaucoup de monde – comme le sexe, l'alcool, les cigarettes. Et puis les choses vitales, comme la nourriture par exemple. Pour couronner le tout et compléter le combo gagnant, BAM, jackpot, tu as les substances psychoactives qui te font voyager ou te renferment, qui t'anesthésient ou t'éveillent, te font réfléchir ou t'empêchent d'avoir la moindre pensée raisonnée.

“Tu sais que tu n'en sortiras pas indemne,,

La complexité de l'addiction pour moi est qu'elle se situe partout et tout le temps. Je mange tous les jours et chaque repas est une épreuve. Je me balade quotidiennement et je vois l'alcool partout, omniprésent, vanté et offert à chaque coin de rue. Je sens l'odeur de la cigarette sur chaque terrasse. Je tente de ressentir la tension sexuelle ambiante de manière quasi permanente. Je suis entourée de personnes qui aiment prendre quelques traces de coke le vendre-

di soir, une ou deux P le samedi soir et puis qui subissent des descentes aux enfers faramineuses dès le dimanche midi. Je ne vis pas dans une bulle, je suis confrontée à mes démons en permanence.

Je suis comme vide à l'intérieur. Je n'ai jamais réussi à expliquer pourquoi je ressens cela. Les différentes psychothérapies ont tenté d'y parvenir mais sans succès. J'ai donc cette image de moi depuis très longtemps d'une batterie vide qu'il faut constamment recharger, d'un récipient qu'il faut inlassablement remplir. Une cigarette fait l'affaire pour 10-15 minutes. Une bonne pizza peut me calmer pendant 2 à 3 heures. Un orgasme également. L'alcool, à l'époque, me permettait de tenir plusieurs heures en fonction de la quantité ingérée. Les autres drogues permettent de combler ce manque pendant des durées variables également. Parfois quelques minutes, parfois une nuit entière. Mais peu importe la quantité, la fréquence ou la dose, tu reviens toujours – toujours – à ce vide abyssal. Celui qui te ronge l'estomac, te donne envie de pleurer, de te réfugier dans

“Je suis fière de vivre sans alcool ”

les bras d'un inconnu, ou de te vider une bouteille de vin blanc. Ce cycle infernal est mon quotidien. Rassurez-vous, je m'apprivoise. J'ai appris des trucs et astuces pour contrôler mes pulsions de manque. Je suis fière de vivre sans alcool. Je suis fière de réussir à ne rien consommer, seule

sous mon plaid regardant une énième série sur mon projecteur. Je suis fière de me réjouir lorsque une de mes plantes bourgeonne. Je suis heureuse de réussir à passer une soirée jeux de société et de me surprendre à aimer chaque minute de celle-ci. Une vie de mamy disent certains. Plutôt un semblant de tranquillité qui me pose et m'apaise.

J'ai l'impression – et je me déteste pour cette raison – d'avoir toujours été et par conséquent de m'être toujours considérée comme une victime. Victime de mon hyper-sensibilité, victime de mes gestes qui me trahissent, victime d'homophobie et de transphobie et victime de ces addictions. Combien de personnes m'ont dit qu'avec un peu de bonne volonté, j'arriverai à m'en sortir et que – je cite – j'avais tout pour être heureuse. Même si cela part probablement d'une bonne intention, ce n'est pas vrai. Blâmer les victimes ne sert à rien. Les rendre responsables de leurs addictions ou de leurs angoisses les fait plonger d'autant plus. Par contre, leur donner espoir, leur rappeler qu'ils ne sont pas seul-es, que la bonne volonté couplée à d'autres types d'aide peuvent leur permettre de passer d'une vie rythmée par les addictions à une vie plus sereine, plus heureuse et moins difficile.

Arrêtons de nous juger. Tentons de nous mettre à la place de personnes qui ne vivent pas la même chose que nous. Et si on n'y arrive pas, acceptons simplement que notre réalité n'est pas celle de notre voisin-e. Que chacun-e tente de s'en sortir, avec ses propres armes. Essayons de nous écouter et de nous comprendre.

S'exprimer sans peur *Sandrine, 25 ans*

Finalement, quelle est la différence entre toi et moi ? On aime toutes les deux ! À l'heure actuelle, encore beaucoup de jeunes filles et de jeunes garçons de la communauté LGBTQIA+ subissent des insultes, du harcèlement. Ceux-ci sont aussi victimes de préjugés et de stéréotypes.

Les jeunes filles et les jeunes garçons se trouvant dans la société actuelle ont certaines difficultés à trouver leur marque, leur place. Pour se développer dans la société actuelle, les adolescent.e.s s'appuient donc sur les réseaux sociaux, ainsi que sur la télé-réalité. Il est difficile de trouver des bons repères parmi ces stars de télé-réalité qui ne reflètent pas la réalité actuelle.

La peur.

Peur de faire son coming out. Cela peut être très dur pour une jeune fille ou un jeune garçon. A cet âge-là, ils vivent à travers le regard de l'autre. Que va penser mon ami.e, mon.a meilleur.e ami.e, mes parents ? Toutes ces questions peuvent parfois être sans réponse. Ceux-ci ne sont pas soutenus. Ces difficultés se répercutent sur l'estime de soi, ainsi que la confiance que l'on peut avoir envers ses pairs. L'adolescent.e peut alors se renfermer.

En subissant des insultes, des moqueries, certain.e.s jeunes restent dans leur coin et ne se permettent pas de s'exprimer sur leurs désirs, ainsi qu'au sujet de leurs envies.

En 2020, aux États-Unis, 91% des jeunes adolescent.e.s ont été victimes de violence et de harcèlement. En France, 25% des adolescent.e.s français qui ont tenté de se suicider en 2011 étaient homosexuel.le.s.

Pouvoir s'exprimer sur son orientation sexuelle est compliqué. Mais pourquoi ? Toute personne a le droit de s'exprimer. Pour moi, il est important d'avoir une personne sur qui nous pouvons compter, avec qui on peut parler, s'exprimer. En s'exprimant, il est plus facile de montrer qui nous sommes.

Mais au final pourquoi c'est encore si difficile d'être accepté.e comme nous sommes ? On a tous autant le droit d'aimer qui nous voulons. Deux personnes qui s'aiment, c'est pourtant si beau !

Les moqueries, les regards qui nous dévisagent, les dures, font encore plus de mal que les coups.

Message : n'aie pas peur de montrer qui tu es !

Use et abuse *Charly, 22 ans*

User et abuser, mais de quoi ? Non pas d'un objet ou d'un outil numérique mais bien d'un être vivant. Non pas une plante, un insecte, un animal comme un chien mais bien un être humain. L'usage et l'abus sont tout aussi bien psychologiques, psychiques que physiques. Cela déconstruit une personne, mais peut aussi la construire. Personnellement, j'ai été abusé et usé physiquement. Un corps frêle, usé et abusé psychologiquement, à un âge où on se construit. Tout a été déconstruit autour et en moi.

Entre 11 et 16 ans, ce fut une période où je voulais non pas vivre, mais survivre. Violences sous toutes ses formes, séparations, stress, déménagement. Un enchaînement en cascade. Une cascade d'où je sors la tête après le coming out, enfin.

Il n'y a pas un moment qui a été le moins pire mais bien un moment qui a été le pire. L'abus psychologique et sexuel. Ma plus grande arme à ce jour.

Au début à 11 ans : des moqueries, des bousculades de récréation, la découverte du corps de soi, mais aussi de l'autre. À 12 ans, on reprend le même cycle, de façon plus prononcée via des insultes et bousculades. À 13 ans advient le nouveau départ, grâce à des nouvelles fréquentations, bonnes et mauvaises. Les fréquentations priment sur l'école malheureusement, de plus il s'agit là des mauvaises fréquentations. Le nouveau départ est un raté. Les problèmes intra-familiaux et psychologiques se mêlent au milieu scolaire. Non, ce n'est pas la crise d'adolescence.

À 14 ans se déroule l'effondrement d'un monde, la création d'un cauchemar dont j'ai été protégé par mes parents. Mais comme Eve dans son jardin, j'ai écouté le Serpent et le Fruit Interdit est entré en moi. J'ai peur de la découverte des parents, que les frères et que la famille le sachent.

Au final, cette peur s'estompe parce que je comprends qu'iels me soutiennent. Papa. Maman. Mes frères. Où sont-ils ? Dans leur chambre à jouer ou dans le salon à faire des cabanes avec les coussins du canapé et les couvertures ? Puissent-ils préserver leur innocence et existence. Et moi ? Où suis-je ? D'abord, en tête à tête avec mes parents puis avec les mœurs et la femme à rencontrer le lendemain. Je les écoute, les vois, ne dis rien, ma gorge est nouée. La nuit passe, mon sommeil trépasse. Mes yeux verts sont face aux yeux bleus de la Commissaire. Nous nous isolons dans une pièce avec des murs jaunâtres où je suis filmé et enregistré. Maman attend dans le couloir et je suis conscient de ce qu'il se passe. Je suis auditionné. Auparavant, ce mot me faisait penser au théâtre, aux émissions tv, mais depuis juillet 2014, il prend un sens plus sérieux pour moi.

“ Cette peur s'estompe parce que je comprends qu'iels me soutiennent ”

Une copie de l'audition nous est remise, j'ai peur. Nous nous revoyons quelques semaines plus tard. Un jour de pluie à Etterbeek, comment l'oublier... Les locaux n'étaient pas les mêmes. Je revois la dame aux yeux bleus. Elle est derrière son écran et retranscrit ce que je dis. Une question m'a été posée et je ne sais pas

y répondre. Je ne connais pas la réponse. Son visage et son regard changent. Sa voix change et sa bouche s'ouvre pour annoncer à ma maman d'entrer dans la pièce. Ma maman est énervée dans le bureau de la policière, dans la voiture, dans l'hôpital et ces salles d'attentes interminables. Je pleure, j'ai peur. Elle pleure, elle crie, elle a peur. Le personnel hospitalier est là pour calmer les émotions d'une mère et son fils en pleine panique. La pluie torrentielle s'est arrêtée pour laisser place au Soleil. Négatif. Une bonne nouvelle pour accompagner le Soleil. Une mère aimante serrant son fils dans ses bras devant l'hôpital, un père à moitié présent m'écrivant un texte pour me soutenir.

Les difficultés scolaires sont présentes, accompagnées des difficultés économiques et des conflits intrafamiliaux. La séparation de mes parents et ces complexités à vivre n'ont pas empêché mes parents de me soutenir et d'accepter que leur fils soit gay.

Leur fils est vivant, en pleine santé. Il est heureux de vivre. J'aime mes parents avec leurs qualités et défauts.

Libre de m'habiller comme je le souhaite

Chloé, 17 ans

Je trouve que le code vestimentaire, surtout pour les filles, est un problème à l'école. Depuis un siècle, c'est toujours la même chose et je trouve ça ridicule et sexiste. Les garçons ont le droit de porter des shorts, mais pas les femmes. Ils ont le droit de porter des débardeurs, mais les femmes ne peuvent en porter que si les bretelles sont larges. Dans certaines écoles, le maquillage et les bijoux sont autorisés, dans d'autres pas. Dans certaines, il y a un uniforme obligatoire... Dans tous les cas, c'est une limite à notre liberté, à notre expression, à notre identité. Dans tous les cas, c'est souvent plus injuste pour les filles que pour les garçons.

“Si on apprend aux hommes à respecter les femmes plutôt que de dire aux femmes de faire attention ,”

Si on ne peut pas s'habiller comme on veut, c'est parce que nos jambes, nos ventres, nos épaules nu-e-s perturberaient les garçons. On apprend donc aux filles à cacher leur corps plutôt qu'autre chose... Ce sexisme n'est pas présent qu'à l'école, mais l'école pourrait, devrait, être à la base pour changer les choses.

Si on apprend aux hommes à respecter les femmes plutôt que de dire aux femmes de faire attention, les choses se passeraient mieux !

Le code vestimentaire devrait être pareil pour tout le monde, les hommes, les femmes, les personnes non-binaires. En partant de là, chacune, chacun se sentirait mieux et des problèmes qui existent ne se poseraient plus pour les personnes non-binaires. Je l'écris encore une fois, ce problème existe ailleurs qu'à l'école, mais si, dans ces murs, on pouvait déjà le régler, ce serait un premier pas. Quand j'ai été convoquée dans le bureau de la direction parce que ma tenue n'était pas adéquate, on m'a posé une question : "T'imagines ce que les garçons vont penser ?"... J'ai dit que c'était ridicule et j'ai reçu deux heures de retenue.

À côté de ça, des hommes – évidemment, je ne les mets pas tous dans le même paquet – trouvent ça normal de juger de la façon de s'habiller des femmes qui, pour la plupart, ont peur de s'habiller comme elles le souhaitent. Est-ce que je m'éloigne de mon sujet ? Pas vraiment, la discrimination commence dans un lieu où tous et toutes devraient apprendre... Qu'est-ce que je dois en penser ?

Le regard des autres

Léna, 17 ans

J'ai toujours eu peur de l'avis des autres. Depuis toute petite, je suis conditionnée à leur plaire. Je suis une femme. La société nous contraint de respecter certains codes, styles vestimentaires, manière de s'exprimer, caractère, corps. Depuis mon plus jeune âge, je suis ronde et j'ai souvent eu des moqueries, pas de modèle à mon image, des régimes forcés par ma famille sans même avoir de troubles du comportement alimentaire.

Des surnoms humiliants, la petite grosse de la famille. Si on prend ma situation d'un point de vue externe, ce mot ne devrait pas être péjoratif. Pourtant, il l'est. J'avais les cheveux tirés, bouclés, personne auprès de qui m'identifier. Je n'étais pas une poupée, j'étais sauvage. Peu importe ce que je faisais, je n'étais pas assez féminine, et donc, je n'étais pas une femme.

J'ai reçu très peu d'attention des hommes à part quand les rondeurs se sont réparties dans des endroits du corps sexualisés. Dans chacune de mes écoles, je me suis fait harceler pour une morphologie dont je ne suis pas maître. Jusqu'à ce que je sois rongée par ce que l'autre pense. Au point où je ne pouvais plus me regarder dans un miroir, au point où je ne trouvais plus de quoi me complimenter, au point où j'ai perdu toute confiance en moi. J'en suis au point où je ne suis plus moi-même mais ce que les autres voudraient que je sois.

Pride 2022

Noa, 19 ans

Ici en ce jour pour parler.
Souffle coupé par mon anxiété.
Je compte bien dénoncer.
Dénoncer cette société.
Pride 2022 révoltés.
Discriminé et insulté de PD.
Menacés, agressés, tués
Tout ça car LGBT.
Arc en ciel arboré, se sentir menacé,
Sur son visage, ta bave crachée
Tout ça car allié.
Transpédégouines énervés.
Une émeute si vous la voulez.
On va vous la donner.
Queer enragé.
Par cette société.
Cishétéro normé
Besoin d'être représenté
Besoin d'inclusivité

Dans ce monde moulé
Ici et là besoin de communauté
Besoin d'être écouté
Vivre en paix nous laisser
Rien à guérir pour nous changer
Stop de mutiler et contrôler
Plus de sang versé
Mais on veut pouvoir en donner
Ecrire pour protester
Nos identités montrées et fêtées
En ce mois de fierté.

Un double non-choix *Eden, 23 ans*

Être un homme transgenre et gay. En voilà de quoi bousculer les normes de la société. Faire partie des deux 'catégories' hors de la norme apporte deux fois plus de difficulté dans la construction de soi et dans notre évolution. Deux coming out en un : « J'ai été assigné fille à la naissance et je suis un homme transgenre ». D'accord, je suis perçu comme un homme dans la vie. On s'attend naturellement donc à ce que je tombe amoureux et sois en couple avec une fille. Pour citer ma maman, à l'annonce de mon homosexualité : « Mais... je ne comprends pas... tu te dis garçon, et tu aimes les garçons... je ne comprends plus rien ».

“Evidemment, vu que je suis transgenre, je suis forcément hétéro,”

Evidemment, vu que je suis transgenre, je suis forcément hétéro. Comme si je l'avais choisi, de compliquer encore davantage ma vie. C'est tellement amusant de se faire cracher dessus dans la rue car on tient la main de son copain, avec plein de gens qui assistent à la scène sans rien voir, comme si c'était normal.

Le fait de n'avoir aucune attirance pour la gent féminine m'a longtemps "perturbé" au début de mon adolescence. Je me sentais garçon sans pouvoir réellement mettre un terme dessus. Parce que, si je suis attiré par les garçons... et bien, et bien c'est que je suis une fille. Mais je ne me suis jamais senti fille... Du coup, c'est quoi mon problème ? Pourquoi je ne rentre dans aucune case ? Pourquoi je n'arrive pas à trouver ma place ?

Tant d'auto-questionnements, et aucune réponse. Je n'avais aucun repère pour me construire.

Être un homme trans et gay, c'est aussi subir de la discrimination dans une recherche amoureuse et/ou sexuelle. Tous les hommes gays ne sont pas attirés par les hommes trans, et c'est souvent dur d'essayer des refus à cause de ma transidentité.

Quand je dis qui je suis

Anonyme

Quand je dis qui je suis, je dis que je suis une femme, musulmane, d'origine marocaine et lesbienne. Assise devant le groupe de cet atelier, je ne regarde personne quand je l'annonce. Non pas parce que j'ai honte, mais parce que pour moi, « lesbienne » est une information comme une autre. Je suis la dernière à me présenter et personne n'a annoncé son hétérosexualité dans le groupe.

Je sens la question du coming out venir, alors je les devance : « Non, mes parents ne le savent pas. »

« Tes parents ne vont pas l'accepter ? » me demande la journaliste du groupe. Je ne sais pas si c'est une question ou une affirmation. Ça m'agace. L'animateur explique le prochain exercice en me prenant pour exemple. Il dit : « Tu as avoué ton homosexualité. »

« Avouer », comme si c'était quelque chose de honteux que je devais cacher. Il va lire ces lignes et va sûrement vouloir s'excuser. La journaliste va me dire qu'il n'y avait aucune mauvaise intention derrière sa question.

On voudrait que je dise que je suis lesbienne et que j'ai peur, que je suis lesbienne et que j'ai honte. Désolée de décevoir, mais je suis lesbienne et je le vis très bien. Il n'y a rien de plus libérateur et de plus pur qu'être une femme et aimer les femmes. J'aime les femmes comme aucun homme ne pourra jamais le faire. Je n'ai pas de schéma à suivre, ni de rôle à avoir. J'ai la chance de pouvoir aimer les personnes les plus courageuses de cette Terre et je me sens privilégiée.

“Je suis lesbienne et je le vis très bien,,”

Je crois en un Dieu qui, pour beaucoup, ne veut pas de moi. Je ne suis pas d'accord, il n'y a pas qu'une seule manière d'être musulmane. Croire en Dieu m'apaise et m'apporte du réconfort chaque jour. Je ne suis pas seule, je fais partie d'une communauté et je suis entourée de gens qui m'acceptent comme moi je les accepte.

Je suis une femme, musulmane, d'origine marocaine et lesbienne, je suis chacune de ces choses et toutes à la fois. Je suis qui j'ai envie d'être et surtout, je le vis très bien.

Ce corps qui est mien mais ne l'est pas

Anonyme

Un jour, je changerai mon corps. Je suis née fille, mais je suis et j'ai toujours été un garçon. Je n'aime pas ce corps. Ce n'est pas moi. Quand je me regarde dans un miroir, le corps que je vois n'est pas moi. Je dois porter et voir ce corps tous les jours de ma putain de vie. Je le déteste.

Pour me sentir mieux, j'ai acheté des vêtements de mec et en plus, je porte un binder pour m'aider à avoir le torse que j'ai toujours rêvé d'avoir. Tous les matins et tous les soirs, j'imagine sur moi le corps de mes rêves, celui qui me donnerait satisfaction en étant torse nu ou en maillot. Pas ce corps qui n'est pas le mien.

Ce corps me rappelle que nous ne pouvons pas toujours avoir le corps que nous voulons. Mais je ne perds pas espoir.

Être une fille en 2022

Anne-Gaëlle, 16 ans

Le plus grand moment de malheur de ma vie a été quand je me suis rendu compte de la vérité. Celle-ci n'est autre qu'être une fille en 2022, c'est un calvaire. J'ai souvent entendu dire qu'une femme est moins intelligente qu'un homme, que la femme doit rester dans la cuisine, que la femme ne sert qu'à faire des enfants, qu'à s'occuper du ménage, etc. Les gens sous-estiment les femmes comme si elles étaient moins que rien.

Nous les femmes devons nous battre au quotidien pour être respectées. Pour ma part, c'est un combat que je mène tous les jours. Je me bats pour que mon père m'écoute ou que mon grand-père me traite de la même façon que mon frère. Tout ce que je leur dis va dans le vent et n'est pas écouté.

Il y a aussi le harcèlement en rue. Je me suis fait siffler plein de fois et ça, dès l'âge de mes 9 ans. Les hommes pensent que s'ils nous disent des choses du genre « T'es bonne ! », ça nous fait plaisir. Alors qu'au contraire, ça crée une sorte de phobie sociale.

Trouver sérénité et bonheur

Alexandre, 24 ans

Dans un monde idéal, dans 5 ans, je serai heureux. Arrivé dernier dans mon adelphité, j'ai tout de suite eu du mal à trouver ma place. Pourtant entouré d'au moins 7 figures d'exemples au quotidien, la route a été très longue et sinueuse pour arriver jusqu'ici. Je sens que le périple est loin d'être terminé.

Il faut dire que je n'ai pas démarré avec les bonnes cartes en main. Au contraire, j'ai du récolter petit à petit toutes les pièces du puzzle qu'est mon identité. Au départ, on m'a dit que j'étais une fille. Et que par ailleurs, les filles aiment les garçons. Donc, pendant une partie de ma vie, j'ai attendu. J'ai attendu d'être attiré par les garçons et ainsi marcher sur le droit chemin dont tout le monde parlait. J'ai attendu d'être attiré par tous les trucs qu'on dit être faits pour les filles : le maquillage, les sacs à main et toute autre chose genrée féminine.

“J'ai attendu d'être attiré par les garçons et ainsi marcher sur le droit chemin dont tout le monde parlait”

Mais au final, la seule chose qui m'attirait dans le monde des filles, c'était les filles. Je me suis donc retrouvé à faire un coming out en tant que lesbienne, à l'âge de 16 ans. Je pensais alors m'être trouvé à ce moment-là, et à nouveau, j'ai attendu. J'ai attendu que les choses s'équilibrent et que Sérénité entre dans ma vie, mais elle n'est pas venue.

Après quelques années supplémentaires passées dans le brouillard, j'ai compris un jour qu'une erreur avait été commise au tout début de ma vie, voire même avant, quand on a dit que j'étais une fille.

Ca fait maintenant 3 ans que j'essaye de corriger cette erreur. J'ai changé de prénom, commencé un traitement hormonal et réalisé tout un tas de démarches administratives.

Sérénité n'est pas encore entrée dans ma vie, mais Euphorie et Espoir par contre, m'ont rejoint. Ils sont présents depuis 3 ans. J'espère être ainsi sur la bonne route et qui sait, peut-être que d'ici 5 ans, j'aurai enfin trouvé Sérénité et Bonheur.

Danse

Bastien, 27 ans

Danse. Ris. Tourne. C'est un garçon. Il est dans sa chambre. Il regarde le plafond et ne cesse de penser. Penser s'il est gay. Cela n'importe pas pour vous. Ni pour lui d'ailleurs. Il tourne. Il rit. Dans sa chambre. C'est un garçon. Pas comme les autres, ça non. Mais cela n'importe pas pour lui. Ni pour vous d'ailleurs. Et puis, il sort de sa chambre. De sa bulle. Elle pète sa bulle. Elle fait des paillettes. Et il grandit le garçon. Il grandit. Et il n'est plus dans sa chambre. Il est dehors. Il danse. Il rit. Il tourne. Pas dans sa chambre. Il danse. Il rit. Il tourne.

Il n'y a pas d'âge pour se rendre compte de sa transidentité

Andréa, 13 ans

Je suis transgenre. Je ne me sens pas à l'aise dans le corps dans lequel je suis né. Je m'en suis rendu compte quand j'avais 11 ans. On me dit souvent que je ne suis pas un vrai transgenre car je ne me suis pas toujours senti comme un garçon. Mais il n'y a pas d'âge pour se rendre compte de sa transidentité, et on dit souvent que faire partie de la communauté LGBTQIA+ est un effet de mode ou une phase. On se cherche juste, que ce soit dans le genre, la sexualité ou le romantisme.

En tant que garçon transgenre, ça m'arrive d'aimer les choses féminines. Ça m'arrive de porter des robes ou des jupes, de ne pas mettre de maquillage, même si ça me donne énormément de dysphorie. Mais il n'y a rien de grave à ça. Comme le fait que certaines personnes transgenres ne veulent pas faire certaines opérations à leurs parties intimes, ou iels ne veulent pas faire de transition, tout simplement. C'est à eux de choisir. C'est leur corps.

Pour finir, j'ai un conseil à donner à toutes les personnes qui font partie de la communauté LGBTQIA+ : n'ayez jamais honte de qui vous êtes, de votre questionnement de genre, sexualité ou romantisme. N'ayez pas honte des étapes de transition que vous voulez ou ne voulez pas faire. Soyez juste qui vous êtes. Et bonne chance à toutes les personnes qui vont faire leur coming out. Ainsi qu'aux personnes qui vont réaliser des étapes de transition (ou pas).

Refus d'être dans une case

Anonyme

Je suis bi. Je l'ai su vers l'âge de 15 ans. Personne de mon entourage ne le sait.

Une seule personne est au courant. J'ai bien voulu lui dire car elle est aussi bisexuelle. Donc elle ne m'aurait pas tourné le dos. Je ne préfère pas en parler à ma famille car j'ai peur qu'ils n'acceptent pas mon orientation sexuelle. Puisque je suis une fille adolescente, je me suis posé des questions il n'y a pas longtemps. Par exemple, est-ce que je pourrais tomber amoureuse d'une fille ? Je me suis demandé si j'en avais le droit. Quelques questions de ce genre.

Je me suis rendu compte que la réponse à ma question était oui : je pourrais aimer une fille. Moi, je tombe amoureuse d'une personne, pas d'un sexe ou d'un genre en particulier. Je déteste le fait de devoir donner un nom, je déteste devoir faire partie d'une case. Puisque je peux aimer une fille, est-ce que je dois me considérer comme lesbienne ? En fait, je n'en sais rien. Peut-être que je suis bi. En réalité, ça ne m'intéresse pas trop de mettre un mot sur ma sexualité, une case. Ce n'est que mon avis. Mettre dans une case, c'est réduire.

Malgré cela, j'ai peur, tout le temps. Peur que ma famille n'accepte pas ma bisexualité. Peur qu'ils m'en veuillent ou qu'ils m'abandonnent, me tournent le dos. Peur des moqueries. Je ne pense pas qu'ils seraient d'accord. Je ne pense pas oser rester bisexuelle.

Musulmane et lesbienne, j'ai peur *Anonyme*

J'ai 13 ans, je suis musulmane et lesbienne et j'ai peur. J'ai peur de me faire rejeter par ma famille, mes amis, pour qui je suis vraiment. J'ai peur de ne pas pouvoir me marier ou avoir d'enfants avec ma partenaire. J'ai peur de me cacher toute ma vie et de vivre une vie qui ne me correspond pas.

Alors, je vais me battre. Je vais me battre pour mes droits et pour les droits de plein d'humains qui voudraient vivre heureux. J'espère que ma famille, mes amis, ma génération se battra. J'espère que dans quelques décennies, deux hommes, deux femmes pourront s'embrasser dans la rue. J'espère que les personnes transgenres, etc. soient acceptées.

Merci à toutes les personnes qui ont du pouvoir d'avoir légalisé le mariage pour tous, la PMA pour tous, et d'avoir rendu plein de jeunes heureux. Heureux de savoir qu'ils ne sont pas malades mais qu'ils sont juste eux-mêmes.

Alors, oui, j'ai peur. Mais à chaque fois que je tombe amoureuse d'une fille, j'ai envie. Envie de me battre pour mes droits et envie de vivre heureuse.

Sexualisation des lesbiennes *Annah, 15 ans*

C'est fatigant d'être un objet. On n'a pas la place ni pour s'exprimer, ni pour penser. Nous ne sommes plus considérés comme une personne mais comme un fantasme. Notre amour ne nous appartient plus. Il appartient à leur regard, à leur désir et à leur sexe. Penser que deux femmes qui s'aiment appartiennent à n'importe quel homme, c'est rendre notre histoire futile. Demander à un couple lesbien un plan à 3, c'est nier leur amour. C'est réduire notre orientation sexuelle à une catégorie porno. On parle très peu de la sexualisation des lesbiennes. Pourtant, je peux vous dire qu'elle est super fort présente. Personnellement,

qu'on nous voit, ma copine et moi, juste comme un grand fantasme masculin, ça me touche beaucoup. Ça me rend en colère. On est donc moins un "couple" qu'un couple hétéro. C'est un manque de respect, c'est comme si nous étions un "faux couple". J'écris ça pour que les hommes comprennent qu'une petite blague peut avoir des impacts sur une personne et sur un couple.

“On nous voit juste comme un grand fantasme masculin,,

Écoute
Pierre, 25 ans

L'autre jour, j'ai écouté mon amie me raconter comment on lui parlait dans la rue, dans le bus, dans les bars.

J'étais là, silencieux. Je ne savais pas quoi dire. Je lui ai dit que c'était triste, que ça ne devrait jamais arriver. Et je me suis promis de ne pas laisser ça arriver.

L'autre jour, j'ai écouté une autre fille me dire comment on l'avait embrassée, sans qu'elle ne le veuille, comment on l'avait amadouée.

J'étais là, silencieux. Je ne savais pas quoi dire. Je lui ai dit que c'était triste, que ça ne devrait jamais arriver. Je lui ai dit qu'elle était courageuse. Et je me suis promis de ne pas laisser ça passer.

L'autre jour, j'ai écouté mon amie me dire comment on l'avait regardée. Une autre comment on l'avait suivie dans la rue, une autre comment on l'avait insultée, une autre comment on l'avait frappée, une autre comment on l'avait touchée, une autre comment on l'avait violée, une autre comment...

J'étais là, silencieux. Je ne savais pas quoi dire. Mais j'avais écouté. Je l'ai accompagnée chez elle.

J'ai vu un jour un ami rigoler à gorge déployée, éméché, devant une fille visiblement embarrassée. Je l'ai pris par la main et je lui ai dit de mieux se comporter. Il a compris et s'est excusé.

Et le monde était un peu plus lumineux.

Je ne suis pas binaire
Ash, 15 ans

Petite définition

Pour commencer, je voudrais vous proposer cette définition que j'ai trouvée sur Google : « La non-binarité est le terme générique utilisé pour désigner la catégorisation des personnes, dites non-binaires ou genderqueer, dont l'identité de genre ne s'inscrit pas dans la norme binaire, c'est-à-dire qui ne se ressentent ni strictement homme, ni strictement femme, mais entre les deux, un mélange des deux ou aucun des deux »

Je me sens pas bien

Quand je suis arrivé en secondaire, j'ai commencé à me sentir vraiment mal à l'aise avec les cours de sport. Jusqu'à il y a quelque temps, je ne comprenais pas

pourquoi. Ce n'était pas le cours en lui-même (quoique le sport, ce n'est vraiment pas mon truc) mais c'était cette notion de séparation entre « les filles » et « les garçons ». Le fait qu'on nous met dans ces cases, avec certaines obligations. J'avais l'impression de ne pas être à ma place avec les filles autour de moi. Ce n'était pas pour autant que je voulais être dans le groupe des garçons, ça non. Mais le sentiment d'inconfort a persisté, il était de plus en plus fort. La société continuait à me catégoriser, à mettre une étiquette sur moi, ce que j'étais ou censé être. Une étiquette basée sur ce que j'avais entre les jambes.

Pas seul ...

J'ai fini par comprendre, en entendant parler de la non-binarité, que je n'étais en réalité pas le seul à ressentir ça. J'ai aussi découvert qu'il y avait plus que « juste » la non-binarité. J'ai appris qu'il y avait des dizaines d'identités de genre, et qu'il y avait des gens qui se sentaient entre femme et homme, aucun des deux, un peu des deux ou même les deux plus le neutre (et bien plus) ! J'ai mis du temps à comprendre ma relation avec le genre, et je suis passé par beaucoup d'identités pour finalement comprendre que le terme non-binaire, à lui seul, me convenait très bien. Ma réponse aux gens qui disent que c'est un effet de mode ? C'est qu'il y a quelques milliers d'années, dans beaucoup de cultures et même si les mots n'étaient pas les mêmes, ces questions se posaient déjà. (1)

Les choses changent

Pour moi, il y a de plus en plus de personnes qui s'identifient comme non-binaires (ou toute autre identité de genre qui ne fait pas partie de la catégorie binaire) parce qu'avec les réseaux sociaux et tous les nouveaux moyens de communication, on en entend beaucoup parler. Les gens ont donc un moyen de trouver, peut-être, qui ils sont à ce niveau-là. Avec toutes ces nouvelles plateformes, on a finalement les moyens de s'exprimer et de lutter contre cette oppression et contre tout ce que la société actuelle nous impose, qui est basé sur ce qu'on avait entre les jambes au moment de notre naissance. Et personnellement, je trouve que c'est une très bonne chose.



CHAPITRE 3 : MIGRATION

Se rencontrer. Commencer à partager des intérêts communs, des rigolades, des expériences, des discussions. Quand les conditions sont réunies et que la confiance règne, avec ou sans histoire de migration, nous parvenons à nous rencontrer, et y prenons plaisir, au-delà des barrières que peut parfois provoquer la rencontre de l'Autre, « du différent ». Les jeunes sont très forts pour nous apprendre cela ; avec cette personne on partage la passion de la pratique du basket, avec cette autre on aime jouer aux échecs et au passage, ah tiens, on discute des pays d'origine, on livre les douleurs du déracinement et de l'exil, on partage les ressentis et les colères des politiques migratoires européennes toujours plus restrictives. Migrant, non-migrant, et si on se rencontrait non pas uniquement autour des sujets liés à la migration, à l'interculturalité, mais d'abord ou aussi sur d'autres d'expériences qui nous lient, sur nos points communs, nos passions communes ? Dans les textes qui suivent, on lira des mots forts sur des expériences fortes de jeunes qui ont vécu l'exil, qui vivent ici des discriminations, des jeunes qui font preuve d'une grande écoute aussi quand les personnes concernées par l'exil témoignent, qui questionnent et veulent en savoir plus. Ces textes rapportent des rencontres sensibles, cette conscience aigüe de l'injuste criante que les États européens appliquent dans le traitement des personnes qui migrent pour sauver leur vie ou tout simplement parce qu'elles veulent vivre une vie digne, comme tout un chacun.

*Charlotte Poisson, Chargée de projet,
IRFAM (Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations)*

**La glottophobie,
cette discrimination encore taboue dans les médias**
Valentina, 23 ans

« Rien que tu dises ne sera publié, car tu as un accent trop fort ».

Ce qui dérange le plus chez un-e journaliste, c'est qu'on la ou le fasse taire. Ce n'est pas parce que j'ai un accent que je ne sais pas réaliser des reportages de qualité.

Par contre, lors de mon stage, on a fait passer mon accent comme un handicap. Comme si avoir des expériences à l'étranger et parler six langues était un handicap.

Je croyais qu'un-e bon-ne journaliste devait être polyglotte, être flexible, avoir un esprit ouvert. Je me trompais. Un-e bon-ne journaliste doit surtout être belgo-belge !

Ça serait logique que dans la rubrique internationale, il y ait des étrangers. Qui pourrait mieux raconter une information relative à son pays d'origine dont il connaît la langue et le contexte ? Un Belge. Evidemment. C'est mieux qu'un Belge s'occupe des démissions de Mario Draghi, en racontant l'Italie avec mille clichés : Mozzarella, pomodoro, Mario Draghi.

Pardon les auditeurs, perdóneme por mi acento loco. En effet, si ma voix passe une minute à la radio, quelqu'un pourrait faire un incident, le PIB pourrait chuter drastiquement et les eaux des océans pourraient augmenter brusquement. Les personnes, au contraire, ne pourraient pas être attirées par quelque chose qui change ?

“La diversité est une clé qui pourrait sauver les médias,”

Face à la crise de confiance, la diversité est une clé qui pourrait sauver les médias. Le public suit de moins en moins les sites d'information, car

il ne se sent pas représenté. Des journalistes tous égaux, tous gommés, traiteront l'information dans une seule direction. Alors que le pluralisme des points de vue découle aussi de la diversité dans les rédactions. Un journal qui engage des journalistes avec un profil diversifié génèrera une plus grande diversité des contenus, tant sur les plans des sujets abordés, des opinions exprimées que des catégories de population qui y sont représentées.

Si on veut combattre les clichés dans le journalisme, on doit commencer par la façon dont on parle des minorités. Une personne étrangère sera plus délicate à choisir les « bons mots » pour s'adresser à une autre population. Sans un public qui ne se sent pas respecté dans les contenus médiatiques, le journal ne survit pas. C'est une question de vie ou de mort pour les médias.

Le fait de discriminer les journalistes sur la base de leur accent a tellement été normalisé qu'on n'en parle pas. Silenzio stampa. « On a toujours été habitués comme ça, c'est comme ça, point ». Cela désigne une attitude stagnante, qui reste inamovible, immuable.

Mettons-nous à leur place

Emma, 21 ans

Les voilà partis, ces hommes, femmes et enfants qui quittent tout à la recherche d'un mieux.

Prêts à tout, ils s'apprêtent à vivre une des expériences les plus intenses de leur existence pour un but parfois résumé en un seul mot : survivre.

Ils ne le savent peut-être pas encore mais ce long trajet risque d'être rempli d'embûches pour un certain nombre d'entre eux, dont la plus importante d'entre elles se situe peut-être au moment où ils s'y attendent le moins, lors de leur arrivée dans leur Eldorado.

Après avoir risqué leur vie, ils se heurtent parfois à l'inaction des politiques ou aux préjugés de la population locale, peu encline à les recueillir. C'est à ce moment-là que des distinctions peuvent être perçues pour et entre ces immigrés.

Elles sont nombreuses les critiques à l'encontre des personnes immigrées : on leur donne l'emploi disponible plutôt que de favoriser nos propres chômeurs nationaux, il y a une montée de violence de par leur arrivée...

Mais nous oublions parfois l'essentiel concernant ce vaste thème qu'est l'immigration. Que sont-ils ? Pourquoi sont-ils là ?

Une grande part d'entre eux ne quitte pas tout ce qu'ils ont et tous ceux qu'ils connaissent par envie, loin de là. Ils se retrouvent dans un pays qu'ils ne connaissent généralement pas, traités la plupart du temps comme des moins que rien.

Ils subissent une discrimination féroce comparés aux nationaux, dans un tas de cas. Nous pouvons par exemple citer la discrimination encourue concernant l'éducation de leur enfant allant là où les parents peuvent les envoyer en raison de différents facteurs et là où ils ont eu les informations concernant ces établissements. Une autre distinction se fait également sentir au niveau de l'emploi. Combien de personnes immigrées (par nécessité) avez-vous déjà aperçues à des postes haut-placés ? Pour ma part, il n'y en a aucune.

Dans tous les cas, n'oublions pas que fuir est parfois la manifestation la plus forte du courage et aidons ceux qui osent le faire.

Communauté

Roberto, 26 ans

Récemment, on m'a demandé de terminer une phrase qui disait « Quelle serait la chose la plus difficile si je devais quitter mon pays ? ». Etant donné que c'est quelque chose que j'ai dû faire il y a 5 ans, beaucoup de choses me sont passées par la tête : la nourriture, mes proches et mes amis, l'été pendant toute l'année. Mais il y a une chose qui m'a marqué pendant mes premières années en Belgique, c'est ce sentiment de communauté et d'appartenance à un lieu.

Pendant ces 5 ans, je l'ai trouvé à différents moments et auprès de différentes personnes de la manière la plus simple comme dans un projet à Verviers ou dans un cours de français.

La bombe
Nermine, 16 ans

4 heures du matin. Je me réveille.
Un grand bruit a perturbé mon sommeil.
Je me lève, je regarde par la fenêtre.
J'essaye de voir mais rien n'est net.
Par contre, le bruit est une tempête.
J'entends des cris de mal-être.
Mon cœur bat plus vite qu'un chronomètre.
Mais qu'est-ce qui se passe ? Je me sens bête.
Ma mère arrive en courant dans la pénombre.
« Ma chérie, prends le nécessaire, on part dans la seconde »
Sa peau se transforme en cendres et elle m'inonde.
Je prends la première chose : mon carnet.
Je ne sais pas pourquoi, il était juste à côté.
On sort de la maison, tout est ravagé.
Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais il y a des blessés.

Comment ouvrir un magasin de vêtements pour les nuls ?
Edition : X-land
Jérôme, 25 ans

Pour commencer, il faut préparer une bonne étude de marché. Comprenez que X-land n'a pas une population qui va s'intéresser à vos designs. Il faudra miser sur des marques étrangères de réputation ou sur la distribution de vêtements bon marché.

Mais moi, auteur à succès, je vais vous donner les clés pour contourner ce problème. En effet, il y a des emplacements qui vous permettront de faire rayonner votre sens de la mode. Allez dans une grande ville à l'étranger ! N'attendez pas qu'une poignée de touristes vienne payer pour vos habits une fois par an.

Vous en voulez plus ? Tous les détails du succès ? La suite dans le volume 2 !!!

Appel d'air
Laurent, 32 ans

On sous-estime beaucoup trop le grand danger des appels d'air.
Il arrive plus souvent qu'on croit ce qui m'est arrivé à moi :
Quelqu'un, là, quelque part au loin, ouvrant la porte à son voisin,
A provoqué un courant d'air, et moi qui ne demandais rien,
Me voici soudain entraîné par le vent avec mes sacs et mes affaires.
Et le vent souffle et tourbillonne, et me dépouille, presque m'assomme,
Et voici que sur le chemin, il éparpille tout mon bien :
Au bout de ma rue, mes dessins, et mon tricot et ma main verte
Au bout du quartier, mon totem et les photos de ceux que j'aime
Je quitte la ville et voilà qu'il me vole encore l'un ou l'autre symbole
Chansons et recettes et folklore
Il disperse au loin mes adresses, l'abonnement au cinéma et les blagues de mon papa
En soufflant encore, il effeuille mon passeport et mes diplômes

Et puis ma langue et mon accent ; et puis mes goûts et mes talents.
Quand la porte s'est refermée et que le vent est retombé,
Il ne restait plus sur le seuil que la coquille d'un étranger.
Aussi vous tous qui m'écoutez, gardez bien vos portes fermées
Le vent pourrait bientôt tourner.

L'humain KPI
Ines, 29 ans

Elle se recoiffe, lisse sa chemise, révise son sourire, tout est fin prêt pour les photos de classe gouvernementale.

Appelons-la Marie, ministre des Affaires étrangères ! Enfin ! La feuille de route est définie, les objectifs sont clairs : maintenir une énergie à bas prix.

La Russie vend son gaz très bon marché (soigner nos liens avec ce partenaire doit être notre priorité).

La Russie vend aussi ses services à la Syrie, le beau pays du houmous, du Labneh, de Damas, de la belle Alep, de Bachar el-Assad, qui tue ses manifestants et pratique la torture à grande échelle, largue du gaz chimique sur ses civils... on s'égare. Le planning. L'objectif. Le Key Performance Indicator. Notre KPI, le gaz à bas prix.

Il fait froid, la pluie se déchaîne. Ici en Belgique, ça nous est familier, ça drache dit-on affectueusement.

Mais moi, je vous parle de la Méditerranée, où pour certains, l'eau est mortelle.

« Bzz bzz » ... « on ne t'entend pas, tu ne seras pas sauvé », quelles paroles inhumaines furent lâchées à cet homme se noyant ce 24/11/2021, à 3h du matin !

Entre l'officiel à craindre et le secouriste sans cœur, quelle différence, si ce n'est le choix de discours ? A force de pression, à force d'en voir des migrants, on ne les voit plus.

Ma vie de migrant
Cantin, 16 ans

Être migrant

Ils sont 1% de la population mondiale à être concerné, 1% à avoir été déplacé de leur lieu de vie et connaître le parcours de migrant.

Je vais m'intéresser à leurs parcours, aux parcours de toutes ces personnes qui ont dû quitter, pour une raison ou pour une autre, leur foyer.

Le départ

Il est temps, il est temps de quitter son pays. Guerre, crise climatique, voici des raisons possibles pour fuir. C'est compliqué, je n'en ai pas forcément l'envie pourtant, la raison me supplie de partir. Je ne sais pas encore très bien comment mon voyage va se passer, mais c'est décidé, je pars.

Je pars seul, n'ayant pas les moyens d'emmener toute ma famille avec moi. Je pars seul, dans l'angoisse, dans la peur. Je pars seul, et une fois arrivé, j'espère pouvoir m'y retrouver.

Le voyage

Ce matin, j'ai pleuré. En partant, je laisse derrière moi tous ceux que j'aime, tout ce que j'ai construit.

Il est l'heure d'embarquer. Le voyage durera approximativement 3 jours, tout dépend du courant, et celui-ci se déroulera sans encombre. Enfin, tout ça, c'est ce que le passeur m'a dit. Ça fait déjà une semaine qu'on navigue, et on a perdu du monde. On est plus que 5, 5 personnes sur les 100 qui étaient présentes au départ. C'est le froid, c'est la faim, c'est la soif qui les a emportées. Et à ces 95 personnes, on a demandé une fortune pour un voyage dont ils ne verront pas la fin.

Moi aussi je commençais à avoir froid, mais après 10 jours de dérive, un bateau humanitaire nous a secourus et nous a ramenés aux côtes.

Chaque nuit, je les revois, ils sont dans ma tête, toutes ces personnes allongées dans la barque, inanimées.

L'espace d'un instant, j'ai eu peur de connaître le même sort, mais heureusement, j'ai pu être sauvé à temps.

L'arrivée

On m'a dit que j'allais être logé dans un centre spécial pour les migrants. Cependant, ici, beaucoup de gens me regardent bizarrement, ce qui me donne l'impression d'être différent. Arrivé au centre, j'ai accès à une chambre, je la partage avec 6 autres personnes. Ici, tout est petit. La nourriture n'est pas bonne, la chambre est petite et parfois, on reçoit des critiques.

J'ai pu introduire ma demande d'asile, mais en attendant une réponse, des années défilent.

J'ai quitté mon pays, j'ai quitté ma famille, et après tout mon périple, j'en arrive à subir des critiques. On dit de moi que je n'ai rien à faire là, que je vole vos emplois. On dit de moi que je profite du système, mais vous oubliez mes peines.

Je suis un être humain comme vous, j'ai perdu tout ce que j'avais, j'ai subi des discriminations, j'ai reçu des insultes, mais cependant, je reste fort. Tout ce que je vous demande, c'est un peu d'empathie, de la compréhension et surtout votre acceptation.

À travers ce texte, je vous parle au nom de tous, afin de faire connaître l'histoire de tant de gens.

De mouvements en bouleversements

Milad, 27 ans

Bonjour, je suis Milad. J'aimerais aborder quelques points sur la migration.

La migration concerne tout type de mouvement de personnes, peu importe la cause. Pour certaines personnes, la migration a plus de sens que le simple fait de déménager de son pays de naissance à un autre.

Ici, devant vous, je partage ce que je pense de la migration et comment elle a affecté ma vie. Oui, je parle de moi. Je suis Milad, un migrant venu d'Afghanistan. J'ai déménagé en Belgique l'année passée.

Ici, je voudrais aborder la migration par deux points de vue. D'abord, parlons de la migration de façon théorique, à partir de mes connaissances et de mon expérience en tant qu'économiste.

Aujourd'hui, le monde est plus connecté que jamais. Nous voyons le globe entier comme un petit village. C'est ce qu'on appelle la mondialisation. Le fait que de plus en plus de personnes doivent migrer est l'un des aspects les plus visibles et les plus significatifs de la mondialisation : ils et elles sont toutes et tous à la recherche de meilleures opportunités d'emploi et d'une vie plus belle.

“À la recherche de meilleures opportunités d'emploi et d'une vie plus belle”

La migration est souvent vue comme un problème, alors qu'elle contribue au développement d'une société à long terme. La migration permet la croissance économique locale et elle apporte de la main-d'œuvre demandée dans les pays industriels.

Maintenant que les points théoriques sont présentés, permettez-moi de vous parler de mon histoire personnelle.

Le matin du 15 août 2021, j'ai donné une conférence sur l'économie du développement dans l'université où j'étais professeur invité, en Afghanistan.

À ce moment-là, nous ne savions pas que quelques heures plus tard, tout notre pays ferait un bon de 20 années en arrière. Les étudiantes qui étaient assises en face de moi, prenaient des notes sur les bonnes façons de développer un pays.

Après le cours, je suis allé dans mon bureau de Kaboul, dans une unité spéciale au sein de la banque nationale d'Afghanistan. J'ai allumé mon ordinateur pour commencer mon travail, mais rien ne semblait normal et nous entendions différentes informations terrifiantes, presque toutes les 30 minutes. C'est comme ça que j'ai compris que le gouvernement pour lequel je travaillais avait été mis à genoux. C'était l'heure du lunch, et les talibans avaient pris le pouvoir.

Notre équipe était à haut risque à ce moment-là. Tout ce qu'on pouvait faire, c'était tout quitter, partir et se cacher. Je ne pouvais plus rentrer chez moi.

J'avais peur de beaucoup de choses, mais ce qui me terrifiait le plus, c'était de ne pas savoir si j'allais survivre.

Quelques jours plus tard, un ange de Belgique m'a contacté. Elle s'appelle France, elle me connaissait et elle a tout fait pour nous aider, ma femme et moi. Tout ce qu'une personne pouvait faire pour nous, elle l'a fait, pour nous permettre de fuir Kaboul, pour trouver un peu de sécurité en Belgique. Le voyage a été long, mais on est arrivés.

Dans mon cas, la migration, c'est trouver une chance de survivre ; c'est une nouvelle maison et un espoir pour une nouvelle vie. Je pense que la migration est belle, tout aussi belle et ravissante que Liège et ses gentils et souriants habitants.

Le calvaire *Anonyme*

J'ai toujours eu peur de l'échec dans ma vie. Et ce, depuis le jour où j'ai vu mon propre père mourir dans un hôpital par manque de soin. Il n'avait pas assez de moyens financiers pour payer ses soins. Je n'ai tellement pas supporté sa disparition que j'ai décidé de quitter mon pays par voie illégale, en espérant avoir un avenir meilleur.

Ce n'était pas facile de traverser le désert et la Méditerranée. J'ai vu mes amis mourir. Je n'ai rien pu faire pour eux. Par la grâce de Dieu, je suis arrivé en Europe. Quand j'ai quitté l'Afrique, mon rêve était d'arriver en Europe et d'approfondir mon métier (cariste ou carreleur).

Malheureusement, une fois arrivés en Europe, on nous torture avec les papiers et nous sommes logés dans des conditions vraiment difficiles. Au départ, nous étions à S*** à cause de la mauvaise gérance des migrants. F*** a repris le Centre où nous logions. On se disait que les choses allaient aller un peu mieux. Mais c'était vraiment le calvaire qui commençait. Avec cet organe, même ta santé n'est pas assurée. Peu importe ton problème, leurs membres vont te donner du paracétamol. Cela n'améliore pas la santé des migrants. Ils sont très mal traités, ici en Belgique.

Je prie vraiment pour que le gouvernement belge revoie notre situation. Le plus dur, c'est le fait de recevoir une carte orange, en annonçant qu'on a accès au travail et qu'après, dans 5 ans, on te demande de quitter le territoire. Sans te rembourser les impôts payés chacune des 5 années. Moi, je trouve cela très injuste.

La détermination intérieure *Marcus, 29 ans*

Vous ne devez jamais abandonner.

Pourquoi tout le monde a droit de s'épanouir, à rêver grand, être heureux tout simplement, et pas vous ?

C'est vrai, lorsque les difficultés arrivent, que nos repères disparaissent, la tendance est de se faire une raison, de continuer à avancer mais dans une autre direction et oublier ses objectifs.

Mais les difficultés sont-elles vraiment des motifs d'abandon ?

Un enfant qui apprend à marcher et qui rate plusieurs fois en tombant sur ses fesses se dit-il : « ce n'est pas fait pour moi, je laisserai mes parents s'occuper de moi toute ma vie et cela fera l'affaire » ?

Non ! La détermination est innée, instinctive. L'enfant commence petit à petit. Jour après jour. Semaine après semaine à comprendre que s'il arrive à se lever, de nouvelles opportunités viendront à lui. Un nouveau monde.

Si vous pensez que vous méritez plus, ne lâchez pas. Plus vous continuez, plus vous êtes déterminés, plus vous aurez une meilleure compréhension de votre objectif, de votre combat et plus d'autonomie personnelle vous aurez.

N'abandonnez pas votre instinct, votre enfant intérieur. Ne restez pas au sol. Aidez-le à marcher et explorer le monde.

Traces dans le sable

Laurent, 32 ans

Imaginez que vous marchez sur une plage de sable fin, comme on en trouve à Ostende. Vous marchez et, en vous retournant, vous vous apercevez qu'un seul de vos pieds – disons le gauche – laisse une empreinte. De l'autre, pas de trace. Évidemment, puisqu'il est là, solidement articulé au bout de votre jambe, tout porte à croire qu'il a dû, qu'il aurait dû, lui aussi, imprimer dans le sable sa marque, alternée avec celle de son controlatéral. Et pourtant, rien. La trace continue d'un pied, d'un seul pied, comme si la mer avait mangé l'autre, comme si le droit n'avait jamais existé.

La situation semble incongrue et mentalement inconfortable, n'est-ce pas ? Elle est pourtant l'image de ce que peut encore ressentir aujourd'hui un jeune Belge comme moi, issu de la décolonisation, descendant de colons et de colonisés.

J'ai toujours vécu à l'ombre de cet arbre généalogique manchot, à la branche sciée, sans me poser de questions, sans me demander pourquoi tout le monde était blanc sauf mon papa.

Bien sûr, on m'avait raconté l'histoire : 1950, l'après-guerre, la faillite du commerce familial, l'école coloniale et le départ pour le Congo, les aventures toutes véridiques mais néanmoins incroyables comme un album de Tintin, la plantation, l'indépendance, la guerre, la fuite par le lac, le retour à Liège avec un fils : mon futur père. Cette histoire, mon papy me l'a racontée et, j'ai tout cru, tout gobé sans me poser de questions, puis en m'en posant : qui était ma grand-mère ? Pourquoi elle n'est pas venue avec toi ? Pourquoi vous ne vous êtes pas mariés ? Je ne les posais pas tout haut, parce que je savais déjà que c'était compliqué, que personne ne voulait vraiment savoir, que personne ne voudrait

vraiment répondre. Parce que ce n'était qu'une petite histoire de famille sans importance. Parce que c'était mon grand-père, qu'il nous aimait et qu'il ne pouvait pas être le méchant.

À l'école, j'aurais voulu trouver moins de pudeur, j'aurais voulu qu'on me raconte cette histoire sans détour, avec plus de détachement, sans voile. J'aurais voulu avoir des professeurs que les liens du sang n'empêchent pas de répondre aux questions gênantes. Mais là encore, je n'ai retrouvé que la mythologie à peine actualisée d'une Afrique sortie du néant le jour de la Conférence de Berlin, d'une colonisation certes débattue, parfois contestée mais entre parlementaires, à Bruxelles et toujours vue exclusivement d'Europe. Jamais un mot sur ce qu'en ont vu, vécu, souffert les colonisés. Jamais un mot ni sur les royaumes Bantous, ni sur les esclavagistes ni sur rien de ce qui a pu se passer dans cette terra incognita. Pourtant, tout ce travail de critique, qu'on a fait en classe pour l'Amérique du Sud, qu'est-ce qui nous empêche de la faire pour le Congo ? Est-ce un manque de distance qui nous fait rejouer chaque année le jeu de la poutre et de la paille ? Est-ce qu'il faut attendre le décès de toutes les générations d'avant 1960 pour regarder dans le rétro ?

“Est-ce qu’il faut attendre le décès de toutes les générations d’avant 1960 pour regarder dans le rétro ?”

Aujourd'hui, je me pose encore les questions, et je n'ai pas plus de réponses, mais je suis sûr, désormais, que je ne suis pas le seul à me les poser ; sûr que mon histoire n'est qu'une des variations infinies de la même Histoire de la colonisation ; sûr que ce n'est qu'un fil parmi les milliers qui forment cette grande tapisserie ; sûr que mon arbre généalogique élagué cache une forêt.

C'est pourquoi je voudrais que la Belgique d'aujourd'hui et ses institutions abandonnent cette vieille fable d'une colonisation toute bienveillante et bénéfique, veille à ne pas rester sourde et aveugle à la juste colère exprimée contre l'injustice brutale faite à tout un continent et à rechercher, et à reconnaître, et à enseigner honnêtement la vérité de cette époque qu'on ne veut pas voir.

Plus Ukrainienne que jamais
Nataliia, 33 ans

Je me sens plus ukrainienne que jamais. Même si cela fait 4 années que j'habite en Belgique. Même si c'était un choix de quitter mon pays.

Même si j'ai tout fait pour m'adapter et m'intégrer au maximum ici. Même si je suis moitié ukrainienne et moitié russe, moitié je ne sais pas qui...

L'Ukraine est mon cœur. La terre où je suis née et où j'ai grandi. Là où mon esprit restera pour toujours.

Nous étions pourtant divisés et le 24 février nous a réunis. On a désormais le même but, le même souhait, les mêmes valeurs. Le même espoir. Nous pensons tous que nous allons gagner cette terrible guerre. Pour notre liberté et

celle du monde entier. Mais la question est quand ?

Et combien de nos gens vont tomber ? Combien vont encore souffrir ? Combien de morts, encore ? Au début, personne ne croit que cela va durer longtemps... Chaque jour, j'ai attendu de bonnes nouvelles. La réalité, c'est que c'est un film d'horreur. Je n'ai jamais imaginé pouvoir ressentir autant de noirceur dans mon cœur et dans mon âme. Je déteste chaque Russe venu dans mon pays pour tuer, voler et violer. Pour la première fois, je me sens capable de tuer pour protéger tout ce que j'aime. Mais dans cette colère, dans cette noirceur, je me perds moi-même. Le plus dur est de voir son impuissance.

J'essaye de transformer cette colère en action. Je suis désormais bénévole pour aider mes compatriotes ici. Je transforme ma haine en amour.

Tout y est sombre
Lucienne, 21 ans

Le plus injuste dans ce monde, ce sont les dirigeants africains.

Je suis née au Congo (R.D.C.). J'aime mon pays plus que tout. Il est l'un des pays les plus riches en minerais. Si riche que nous avons perdu la paix à nos frontières, depuis des décennies.

Plus le temps passe, plus nous nous rendons compte que les autorités de mon pays sont de mauvaise foi, lorsqu'il faut gérer ce beau pays. Il jouit d'une superficie de plus ou moins 2 millions de km² et d'une centaine de tribus.

Pour rester longtemps en exercice, les gens du pouvoir divisent les populations déjà affamées avec le tribalisme. Dans mon pays, nous ne savons pas pourquoi nous allons à l'école, nous ignorons quoi manger demain. On ne sait même pas si on va se réveiller au lendemain.

Régler les problèmes de santé n'a jamais été prioritaire. Les gens partent à l'hôpital quand ils font une crise de paludisme ou une petite grippe... tout le monde est médecin. Tout se passe sous le regard du gouvernement, des autorités. Comment voulez-vous que nous restions dans ce pays ? C'est malgré moi que j'ai quitté mon pays. Tout y est sombre.

Depuis la colonisation, on nous a apporté la religion. Les autorités sont contentes de la manière avec laquelle les Églises naissent à chaque coin de rue. Plus les gens croient, plus ils deviennent naïfs. On nous fait croire qu'il y a des élections, mais en réalité, c'est la continuité des associations de malfaiteurs qui gardent le pouvoir. Triste.

Si la justice, la liberté, la démocratie étaient respectées, je pense que je ne serais pas aussi éloignée de ma famille et de mon pays.

Un monde triste *Sepideh*

C'est un monde triste.

Lorsque j'étais dans mon pays, je pensais que le jugement et la hiérarchie entre les hommes étaient propres à mon pays. Je pensais qu'il n'y avait qu'en Iran, que nous jugions les personnes du Moyen-Orient comme étant inférieures.

J'ai toujours été contrariée par le fait que l'Iran considère, par exemple, les Afghans comme étant des êtres humains de seconde classe.

Je pensais qu'en Europe, qui est soi-disant l'incarnation de la civilisation mondiale, il n'y avait pas de jugement. Pas de hiérarchisation de l'être humain.

J'ai réalisé qu'en fait, en Europe, les jugements étaient les mêmes qu'en Iran. La différence, c'est que ce sont des jugements pas clairs et bruyants, mais calmes, sous entendus, des chuchotements.

Lorsque l'on arrive en Europe, la politique migratoire nous montre que les Arabes, les Afghans, les Africains et nous, les Iraniens, sommes le même genre d'êtres humains.

J'ai longtemps lutté avec ce sentiment et je me suis dit que ce n'était pas le cas, mais un jour une guerre a éclaté en Europe et en Ukraine. Les Ukrainiens ont fui la guerre et la persécution, comme nous.

Les médias européens et américains nous ont alors dit : « Ce n'est pas la même chose. Ce ne sont pas des Moyen-Orientaux, ce sont des Européens civilisés, aux cheveux blonds et aux yeux bleus ».

Ce fut un jour douloureux et triste, le jour où la vérité a été exposée.

Perdre la voix *Patricia*

Un jour j'ai perdu ma voix.

J'ai commencé à vivre entre des mots et des sons étrangers à ma langue,

Les gens bougent leur bouche,

Et ils disent des mots qui sont chantés,

mais je ne comprends rien,

Je ne pouvais pas parler,

Je ne pouvais même pas dire « maison »,

J'ai perdu ma voix, je suis resté muet,

Je voulais dire, je suis là,

Je suis vivante,

Seuls des grognements sont sortis de ma gorge,

et personne n'a compris,

Ma bouche désespérée a bougé,

Comme les vagues en colère de la mer,

mes yeux semblaient crier,

aussi mon visage,

un cri gestuel,
je voulais tout dire,
Mais seulement rien n'est apparu,
Les autres aussi veulent m'écouter,
Je voulais dire quelques phrases,
« ici il pleut beaucoup »
«il y a un chat perdu»
«Le soleil sur ma peau me manque»
Je voulais poser des questions
« où est la couleur des maisons ? »
« Pourquoi y a-t-il des gens qui pleurent seuls, marchant dans la rue ? »
J'ai perdu ma voix,
Mon âme a été laissée dans un silence imposé.

Exil de deux frères *Lamine et Aboubakar*

La politique en Guinée, en tant que militant de parti, est un piège pour tous les jeunes, surtout si votre parti politique est dans l'opposition contre le pouvoir en place.

En 2018, mon grand-frère et moi assistions à une manifestation contre la proclamation des résultats des élections locales et communales de février. Après la publication des résultats, le constat était clair : des fraudes immenses ont été enregistrées. Tous les partis politiques de l'opposition demandèrent à leurs militants de manifester.

C'est ainsi que mon frère et moi-même nous sommes retrouvés dans cette manifestations. Le 14 mars 2018. Arrivés au rond-point d'Hamdalaye, nous remarquons la présence de militaires. Ils nous ont encerclés, avant de commencer à tirer sur la foule. Nous nous sommes retrouvés à terre, en essayant de fuir. J'ai pris un coup sur mon pied, nous avons été trainés par terre sur des dizaines de mètres avant d'être embarqués par les militaires.

En prison, c'était la torture et la fièvre, à cause du coup reçu sur mon pied. Nous refusons de plaider coupables en tant que mercenaires de notre parti et d'accuser officiellement notre parti politique comme étant responsable de la tuerie le jour de la manifestation. C'était horrible pour nous. Notre santé se dégradait tellement que nous avons été transférés à l'hôpital pour recevoir des soins. C'était le moment ou jamais. Nous avons réussi à fuir et rejoindre notre village, où nous avons passés 3 mois cachés.

Un jour, après un appel de notre mère nous avertissant de l'arrivée de militaires, nous avons dû fuir une nouvelle fois. Nous avons pris la décision de quitter la Guinée pour survivre. Nous sommes allés au Mali, grâce à un oncle. Ce n'était pas la fin du cauchemar.

Le Mali, ensuite, en Iran. Nous avons été arrêtés et emprisonnés pendant deux semaines par la police iranienne. Nous avons été ensuite abandonnés dans la « brousse » où, sans savoir où nous étions, nous avons marché pendant deux semaines avant de rejoindre la Turquie. En Turquie, nous avons été exploités et

victimes de racisme et de discrimination. Grâce à un grand frère africain, nous avons réussi à quitter la Turquie, par la mer, pour rejoindre la Grèce. Selon notre ami, nous y serions en sécurité.

En Grèce, nous avons suivi la procédure d'asile pour enfin recevoir un titre de séjour. Nous étions fatigués et notre santé était dans un état lamentable. Malgré tout, nous voulions nous intégrer et nous avons suivi les cours de langue grecque. Le problème en Grèce, c'est que lorsqu'on reçoit un titre de séjour, l'état nous coupe toute assistance financière ou sociale. Sans aucune aide, la vie est devenue un enfer. L'état de mon pied s'est dégradé. Depuis le coup reçu lors de la manifestation, j'ai été victime d'une infection. J'ai connu, au sein des hôpitaux grecs, l'angoisse et le racisme. C'était trop. J'ai décidé de quitter ce pays, avec mon frère. Nous avons travaillé dur dans une usine de transformation de produits de shampoing. Nous étions exploités, sous-payés. Nous avons de nouveau connu la discrimination et la honte. Nous n'en pouvions plus. Mon frère avait en plus, cette maladie incurable qu'on appelle diabète. Nous étions en difficulté pour nous procurer de l'insuline.

C'est ainsi que nous avons pris la décision de rejoindre la Belgique. Grâce à notre titre de séjour grec, nous avons pu prendre l'avion. Nous devons recommencer notre procédure à 0 mais ici, nous recevons des soins appropriés. La santé, c'est notre priorité. Mon frère soigne son diabète et moi, je suis pris en charge par un chirurgien. Nous reprenons espoir...

Fleurir l'humanité
Inès, 29 ans

Le plus révoltant dans ce monde, c'est toutes les fois où l'on ne donne pas à l'autre ce qu'on aimerait recevoir, où l'on fait subir ce qu'on ne voudrait jamais vivre.

Cette attitude a un nom. Plus que de l'égoïsme, c'est du sectarisme. C'est estimer que l'autre ne mérite pas notre égard, notre considération, notre respect.

Il arrive à tout le monde de ne pas traiter l'autre comme il se doit, mais le problème survient quand on en fait un principe, un mode de vie, une politique.

Tu dis : « Cette personne n'est pas comme moi, je peux la railler, la juger, la frapper, la voler, l'insulter, la discriminer, l'agresser », peu importe.

Cette personne est autre. Mais qui est cette personne ?

Tu dis : « Elle n'est pas moi. Elle est différente sur des points que je juge inacceptables. Sa coiffure ne me revient pas. Ou alors sa religion. Ou alors sa sexualité. Ou alors ses convictions. »

Tu dis : « Je suis généreux avec ma famille, mes amis, mon pays ».

Mais en n'étant bon qu'avec les gens comme toi, tu n'es pas généreux.

C'est dans la différence, le désaccord, la divergence que ton humanité doit se manifester. Nourrir ce qui te ressemble, c'est développer tes propres intérêts, donner

à l'autre, c'est ça qui fait fleurir toute l'humanité.

Mon arrivée en Belgique

Lucienne, 27 ans

Je suis une Congolaise de nationalité, veuve depuis 2014 et mère de deux enfants. Il y a de cela deux ans que j'ai décidé de venir vivre en Belgique.

Après la mort de mon mari, la situation familiale a subi un déséquilibre total. Du jour au lendemain, je me suis retrouvée qu'avec mes deux filles, avec qui je devais maintenir le niveau de vie qu'elles avaient avec leur père.

Hélas, ça ne tenait pas.

J'ai la chance d'avoir mes deux parents en vie. Grâce à eux, j'ai pu tenir le coup. Mais comment rester les bras croisés lorsqu'on connaît les réalités du pays dans lequel nous vivons ? Voir son père, qui, dans un pays organisé, devrait être à la retraite, se sentir obligé de travailler pour continuer à nourrir sa fille et ses petites-filles ?

Alors je devais trouver une solution, parce que c'était plus à lui de s'occuper de moi, c'était mon rôle de leur apporter mon soutien.

En effet, mon feu mari était Belge mais c'est ma première fille qui a bénéficié de sa nationalité. Et c'était facile, pour moi, de faire une demande de visa pour pouvoir venir m'installer en Belgique, pour que ma deuxième fille puisse en profiter. J'ai réussi mon coup et, ma fille ainée et moi, nous sommes arrivées en Belgique en janvier 2020.

“ Nous sommes arrivées en Belgique en janvier 2020 ,”

A peine arrivées, nous sommes allées au SAMUSOCIAL (Centre d'hébergement famille et enfants à Evere), où j'ai rencontré des assistants sociaux qui m'ont accompagnée à me régulariser après différentes démarches administratives.

Cependant, trois mois après notre arrivée à Bruxelles, je découvre une boule sur mon sein gauche. J'étais immédiatement convaincue que j'avais un cancer du sein. Je venais d'obtenir ma carte orange et ma carte de santé également. C'est comme cela que je suis allée voir l'infirmière du centre où j'étais pour exposer mon inquiétude. Elle finit par appeler le CHU Saint-Pierre pour une prise en charge (des examens médicaux approfondis).

Au final, les résultats tombent. J'ai le cancer du sein.

L'une des plus mauvaises nouvelles de ma vie après la mort de mon mari. J'ai vu mes filles orphelines de deux parents, je me suis vu dire au revoir à mes deux parents en leur disant : « faites l'impossible pour rester en vie jusqu'à mon retour ». Alors, je me dis que c'est moi qui vais mourir et ils n'auront même pas l'occasion de voir mon corps. Je regarde ma fille, je me dis qu'elle aurait dû rester au Congo avec ses grands-parents.

Alors, toutes ces réflexions, avec une prise en charge psychologique parfaite de l'hôpital, m'ont aidée à pouvoir me relever.

Au début, pour moi, tout était bon, parce que tout était pris en charge. Mais comme j'avais pas encore de mutuelle, un examen que je considère comme prioritaire (examen génétique), je ne savais pas le faire à ce moment-là. J'ai fini pas le faire. Entre l'hôpital et les démarches administratives, ma fille qui avait 12 ans à ce moment-là, elle ne voyait que du feu.

Ma maladie a fait naître un sentiment de rejet absolu vis-à-vis de moi.

Nous avons quitté le centre pour s'installer dans une maison de transit du SAMUSOCIAL, « La Casa Resalto », où j'ai créé des liens avec d'autres personnes qui avaient également des problèmes de santé.

Mon traitement se passe bien. Entre-temps, je m'étais lancée à la recherche d'un chez-moi et je réfléchissais à ce que je devais faire après ma guérison. Après avoir répondu à plusieurs offres sur IMMOWEB, enfin, j'ai une réponse positive et je dois aller avec ma fille rencontrer le propriétaire pour la signature du contrat de bail.

Arrivées, c'est une dame qui nous ouvre la porte, c'est elle la propriétaire. Après une dizaine de minutes d'échange, elle me fait comprendre, devant ma fille, qu'elle devait réfléchir car elle ne fait pas confiance à ma communauté. J'étais prête à me mettre à genoux, devant ma fille, parce que c'était la première fois que ma fille me voyait dans une situation d'incapacité.”

Subir du racisme à ce point, ça reste l'une des difficultés que j'ai eues depuis que je suis en Belgique.

Pour conclure, l'accueil, la santé, l'éducation sont les choses que je garde de très positives en Belgique. Mais, au niveau du logement, qui est très difficile à obtenir, le racisme est très présent et les propriétaires ne se gênent pas. Et pourtant les services publics ont des logements inhabités.

Le futur sans papier *Fatime, 21 ans*

Je m'appelle Fatime, je suis d'origine marocaine. Je suis musulmane. Je suis en Belgique depuis 8 mois. Je suis venue chercher ici l'éducation et la formation. C'est l'année dernière que j'ai pris la grande décision de quitter le Maroc. Il n'y avait pas de perspective pour moi. J'ai décidé de quitter ma maison, mon pays, mes parents, mes amis, ma famille. C'était la décision la plus difficile de ma vie. Mais c'était la bonne décision. J'ai d'abord obtenu un visa d'étude en Roumanie. J'y ai vécu trois mois mais le système scolaire et la culture n'étaient pas bons pour moi. J'ai alors décidé de tenter ma chance en Belgique.

Je suis seule, sans amis, sans famille. C'est tellement difficile. Heureusement, j'ai trouvé en Belgique des personnes qui me ressemblent, qui parlent ma langue, me comprennent, ont la même culture que moi. J'ai tellement peur, tous les jours, heureusement que des gens m'aident.

Quand je pense à mes parents, je suis triste... Ma sœur m'a rejointe et c'est plus facile maintenant. La principale difficulté que je rencontre est le manque de papiers. Je ne peux pas travailler, étudier, sans ces papiers. Je ne peux pas non plus retourner au Maroc voir ma famille. Je ne désespère pas, j'espère un jour obtenir un titre de séjour.

Je veux arriver à mon objectif : terminer mes études et travailler en Belgique.

Si je devais dire quelque chose à la Belgique? Faciliter l'obtention de papier pour des jeunes comme moi qui ne veulent que travailler.

Le bonheur
Ranin, 21 ans

Le bonheur, c'est le confort dans la vie.

Le bonheur, c'est le respect et l'amour.

Le bonheur, c'est un sentiment qui nous fait aimer la vie.

Le bonheur, c'est la famille.

Le bonheur, c'est le câlin que ta maman te donne.

Le bonheur est une sensation qui nous donne l'impression de mériter de vivre.

Je suis venue en Belgique en 2014, à 13 ans, avec ma famille. Je suis venue car j'habitais Gaza. La vie était difficile là-bas. Il n'y avait pas de travail pour mon père. Nous sommes une grande famille de sept personnes, il fallait bien nous nourrir. C'était la bonne décision. Il fallait partir. Nous avons pris l'avion d'Egypte pour la Belgique. Pourquoi venir ici? Simplement pour vivre la vie que ma famille et moi voulions. Maintenant, mon père travaille. Mon grand-frère aussi. La Belgique est tellement belle.

J'ai entamé des études de secrétariat. Moi aussi, je veux travailler. J'essaie aussi d'avoir le permis de conduire. La Palestine me manque, mais je veux vivre ici, me marier ici, avoir des enfants et vivre la vie que je voulais.

Fuir la guerre
Sabreen, 29 ans

Je m'appelle Sabreen. Je suis palestinienne. Je suis arrivée en Belgique en 2019, déjà trois ans... Dans mon pays, la guerre m'a forcée à partir. Une guerre sans fin... Beaucoup de gens autour de moi sont morts. Cette abondance de sang et de destructions m'a poussé à quitter ma maison, mon foyer. J'avais peur pour mes enfants.

En Belgique, j'ai trouvé la paix. J'habite dans un endroit confortable, il n'y a pas de guerre, il n'y a pas de sang. Je n'entends pas les fusées, les avions, je n'entends pas les morts.

Les gens en Belgique sont gentils, sympas. La nature est belle. Je veux que mes

enfants apprennent et deviennent médecins. Je veux moi-même apprendre et travailler comme lorsque j'étais en Palestine.

La chose la plus difficile est d'être loin de ma famille, surtout de mes parents. J'espère revoir ma mère un jour. Je suis heureuse d'être ici, mais tellement triste d'être loin d'elle.

Le moment le plus difficile pour moi a été mon arrivée en Belgique. Je ne connaissais personne, je ne comprenais pas la langue. Beaucoup de gens m'ont aidée.

Pour cela merci. Merci à la Belgique de m'accueillir. La Belgique est le pays de l'amour et de la paix.

Que doit-on leur dire ?

Corentin, 15 ans

Que doit-on leur dire ? Ou plutôt ce que je leur dirais.

C'est quand même aberrant. Comment devrait-on agir, qu'est-ce qui serait mieux pour eux à l'arrivée...

Difficile de me mettre dans leur peau. Peut-être que c'est moi qui ai simplement peur de vivre ce qu'ils ont vécu. Ça doit être dur de tout quitter pour traverser la mer, et d'enfin arriver de l'autre côté dans un endroit totalement inconnu. Et d'encore devoir se dire que ce n'est pas les gens d'ici qui vont t'accueillir.

Si ça ne tenait qu'à moi, j'écrirais sur des affiches que c'est ici qu'ils doivent tous venir. Boire une soupe, se reposer, se retrouver, se mettre à l'aise et profiter d'un endroit qui va dans leur sens.

Personne ne se soucie de rien.

C'est dommage au fond on est tous humains.

Les langues sont des barrières dans le monde mais elles s'apprennent.

Ioanna, 15 ans

Je m'appelle Ioanna, j'ai 16 ans et c'est ma septième année en Belgique. En 2016, j'ai déménagé de Volos, une ville en Grèce, avec ma sœur et mes parents, à Liège. J'avais 10 ans. Nous avons déménagé à cause de la crise économique. Nous nous sommes séparés de toute notre famille.

Au début, j'étais excitée à l'idée d'avoir des nouvelles expériences mais tout a basculé à l'entrée de la cinquième. Je me trouvais dans une école remplie d'enfants inconnus qui parlaient français et je ne comprenais rien. Je pleurais tous les matins avant d'aller à l'école. Les enfants étaient sympas mais ça m'était égal : je me mettais de côté et je comptais les minutes passées. Après un mois, je comprenais le français et après 2 mois je le parlais. Tout allait mieux. J'ai toujours des doutes de vocabulaire mais mes amis prennent toujours le temps de

m'expliquer. Le français m'est plus facile que le grec à des moments. Plusieurs fois, je me suis sentie à l'écart des autres, on n'a pas la même mentalité ni les mêmes racines mais j'apprends et je ne m'arrête jamais. Je remercie toujours mes parents de m'avoir donné toutes ces opportunités. Je suis plus que reconnaissante.

Je ne serais pas la même personne que je suis aujourd'hui et je n'aurais pas des personnes chères dans ma vie si je n'avais pas déménagé.

Les langues sont des barrières dans le monde mais elles s'apprennent. Les grands changements nous feront toujours peur mais après tout on a toujours peur de l'inconnu. Souvent tous les sacrifices et les moments compliqués finiront par payer alors il ne faudra jamais abandonner pour quoi que ce soit.

Lecture, bienfaits et jeunesse

Hajar, 29 ans

Je suis arrivée en Belgique à l'âge de 7 ans. Je ne parlais ni français ni ne savais l'écrire. Heureusement, l'école a mis des choses en place pour moi et j'ai très vite rattrapé mes lacunes.

Par la suite, malgré une progression, il restait et restera toujours des lacunes présentes. J'ai découvert les livres et leur pouvoir magique de voyager en restant chez soi. Ils m'ont beaucoup aidée à progresser aussi bien personnellement, comme dans mes études. Un livre permet de se libérer et surtout de ne plus poser la question pour savoir à quelle catégorie sociale appartient le lecteur.

Mon message aux jeunes est « Lisez, vous n'en tirerez que des bienfaits ».



SIMON PARELLO

CHAPITRE 4 : SCOLARITÉ

Qu'iels dénoncent ce système qui s'essouffle, qui n'évolue pas assez rapidement face aux défis de demain, qui reproduit les inégalités sociales, où le harcèlement a une place trop importante, où la réussite/l'échec ne doivent pas être les seules façons de les évaluer...

Qu'iels s'imaginent en professeur, rêvent de leur école ou de leur méthode d'apprentissage idéales...

Qu'iels s'interrogent sur leur avenir après l'école, se demandant si le choix d'études, leur orientation professionnelle sont si importants, structurants et finalement les seuls facteurs qui les définiront en tant qu'être humain...

Ces jeunes en ont des choses, rarement positives, à exprimer sur la scolarité. Et ce qu'iels évoquent ne sont pas de 'simples constats'; ce sont ce qu'iels vivent quotidiennement, elleux, les acteurs-rices principaux-ales, qui sont, ou doivent être replacés, au centre du système scolaire actuel.

Ce système, celui qui les instruit, les forme, les pousse vers le monde du travail, vers leur vie d'adulte, est-il encore efficient ? Cette école, lieu de vie, où iels passent la plupart de leurs journées, est-elle encore formatrice face à ce qui les attend demain ?

Non, iels n'en sont plus convaincus... Pour elleux, l'école doit être plus que cela ! Elle doit être un endroit qui les forme pour affronter les bouleversements et enjeux d'aujourd'hui et de demain ; et, surtout, elle doit être un espace prônant et inculquant les valeurs humaines – de partage, d'entraide, de respect, d'inclusion, de démocratie...- indispensables à l'émancipation de citoyen-ne-s bienveillant-e-s et tolérant-e-s, prêt-e-s à bâtir une société à leurs images.

Magie ! *Fati, 25 ans*

Savez-vous que le monde, à notre plus grand bonheur, est magique ? Malheureusement, un sorcier au nom lugubre de Monsieur Capitalisme a décidé de nous jeter un sort ! Et a rendu ce monde un peu déréglé. Parce que la Coupe du monde au Qatar n'est pas organisée par des personnes saines d'esprit. On leur a jeté un sortilège rempli de billets verts, moi je vous le dis !

Mais ne vous en faites pas ! Rien n'est joué ! Avec mes amis, on vient d'ouvrir une école de magie qui révolutionnera le monde ! Elle nous donnera les outils pour qu'ensemble, nous puissions changer les choses. Mais je ne suis pas uniquement directrice. Moi, je serai votre prof de magie enfantine.

L'objectif de ce cours est de replonger en enfance en sautant dans les flaques, en criant dans la rue, en faisant du bricolage tous les jours, en regardant des dessins animés. En faisant des jeux comme 1, 2, 3 piano, le renard qui passe, etc. La finalité est juste de s'amuser, de se créer de beaux souvenirs, de découvrir de nouvelles choses, d'apprendre à s'aimer et aimer les autres. Juste d'être heureux. Ce cours vous remplira d'énergie afin de vaincre, le cœur rempli d'allégresse, le Capital !

Lettre à mes mémoires *Adam, 18 ans*

Chers élèves,

Si vous lisez cette lettre, c'est que je suis mort, sans vraiment l'être. J'ai eu pour tâche celle de vous former à la vie et ce devoir est devenu passion. Si aujourd'hui, la maladie me tue, demain je serai ressuscité dans vos pensées et réflexions. Ma vie durant, je n'aurai cessé de transmettre une part de moi en chacun de vous.

Alors, j'espère avoir su vous inculquer la relativité des malheurs et la préciosité de chaque bonheur. Vous avoir appris que la vie n'est pas une série d'évènements espacés de vides mais une expérience de chaque instant. Vous avoir suffisamment instruit de l'importance de prendre soin de soi, de l'autre et des scènes que nous vivons. Ma personne s'en va, ma mémoire persiste, surtout n'oubliez pas, vivre c'est exister, exister c'est agir.

Enseigner *Imane, 20 ans*

J'aimerais t'enseigner sans présomption, en toute simplicité, ce que la vie m'a enseigné.

J'aimerais t'enseigner ce que les épreuves m'ont apporté.

Te dire que tu n'es pas seul à être dans le pétrin.

T'enseigner ce que disait mon père, à l'ancienne. Ce que me répétait ma mère avant que son souvenir ne se perde.

Et que même si nous ne sommes pas les mêmes, il est possible que tu m'aimes.

Et même si tu croises ce com sur ton chemin

J'aimerais te montrer que les différences ne sont pas un frein à l'humain.

Que je n'ai pas saigné en vain.

Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

Laurie, 30 ans

« Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? ». C'est une question à laquelle on répond beaucoup trop souvent en parlant d'un métier. Notre vie se résume-t-elle à ce que l'on fait pour gagner de l'argent ? Ne serait-il pas plus enrichissant de discuter de ce que l'on fait avec cet argent ? Quand on ne travaille pas ? Quand on voit le temps passé au boulot, c'est vrai qu'il ne reste pas beaucoup d'heures à consacrer à d'autres choses.

Je rêve d'un monde où le travail serait ce que l'école n'est pas assez : un grand terrain de jeux qui nous permette d'apprendre et de continuer de tester les difficultés de la vie.

Alors, je pourrais enfin répondre avec plaisir à cette fameuse question.

Me revoilà en étant moi

Romane, 15 ans

Ce qui me révolte le plus, c'est de voir à quel point les gens peuvent être hypocrites et malsains. Je suis sortie de primaire avec la joie de découvrir le secondaire. J'allais enfin arriver chez les grands. Il ne m'a fallu que peu de temps pour comprendre que même si j'étais chez les grands, les autres élèves n'avaient pas réellement changé.

Après seulement un an, j'avais déjà vécu le harcèlement. Héé oui, je me suis vite retrouvée seule avec mes peurs et mes difficultés.

Les deux années qui ont suivi n'ont pas été des plus simples. J'ai essayé plusieurs fois de m'intégrer, mais rien. Soit je ne trouvais pas ma place, soit ces gens se foutaient de moi. Tu vois le vilain petit canard ? Ben, c'était moi.

**“Tu vois le vilain
petit canard ?
Ben, c'était moi”**

J'ai pourtant tout fait pour y arriver mais sans résultat. Chaque semaine, une nouvelle dispute. Moi vs le reste. C'est là que j'ai réalisé à quel point les gens pouvaient être malsains et hypocrites. Ils te font croire des milliers de choses, mais une fois le dos tourné, ils te crachent dessus. Je vivais cela comme un vrai enfer. Personne ne m'aimait réellement. Je n'étais là que pour recevoir les critiques en pleine face.

Cette année, j'ai préféré mettre fin à mon enfer. Je voulais profiter de mes trois dernières années. Je suis arrivée dans une nouvelle école et j'ai pu enfin comprendre que le problème n'était pas moi. Merci à mes nouveaux amis de me faire autant de bien. Je suis là et cette fois-ci, je suis vraiment moi !

Premier jour de prof

Marc, 29 ans

Et voilà, mon premier jour de prof commence, je suis comblé de bonheur. Aujourd'hui, je démarre de chez moi en réfléchissant à quel cours j'enseignerai. En arrivant aux cours, malheur, je tombe sur ces élèves ignorants, peu motivés, agressifs et même jusqu'à dire attardés.

Finalement le cours que j'enseignerai aujourd'hui, c'est le cours de la vie, et demain on verra quel cours on suivra.

Devoirs d'école

Bruno, 25 ans

L'école n'est qu'un microcosme politique. On pourrait croire qu'elle reflète l'état d'une société, mais cette réflexion est bien trop fallacieuse. Si on prend les jeunes adultes pour exemple, qu'ils soient au lycée ou à l'université, ils ne symbolisent pas notre « présent », mais plutôt notre « avenir ». Ils bâtiront la société de demain. Ils comprendront les sociétés laissées par leurs ancêtres.

L'école forme donc des citoyens mais se doit aussi d'éclairer les plus jeunes. Ne pas tomber dans les pièges des ignorants, mais bien favoriser la maïeutique et la soif de curiosité. L'école n'est que chocs culturels, scientifiques et philosophiques. L'école n'est qu'un carrefour idéologique de plus au sein d'une société où tout le monde s'exprime, où personne ne s'écoute.

Alors, autant apprendre de manière raisonnée une matière, sans ce vicieux esprit de compétition. Le défi est à relever pour mieux comprendre notre entourage, notre environnement et notre univers si absurde mais si fascinant.

La scolarité en évolution

Adam, 18 ans

La sphère scolaire est la pierre angulaire qui portera la société de demain. Alors, une école à bout de souffle, c'est une société qui se meurt.

L'école en Belgique n'est peut-être pas encore dépassée mais son système s'es-souffle. L'enjeu est alors de la repenser afin de rester cohérent avec les enjeux et besoins nouveaux apportés par les bouleversements culturels, sociétaux et économiques que nous vivons actuellement. Les besoins de l'étudiant ont évolué et il nous faut à présent un système qui laisse sa place à la participation et à la pédagogie active, aux identités de chacun et chacune, et aux cellules garantissant le bien-être de ceux et celles présents sur les bancs du savoir. Car les valeurs de la démocratie, de respect, d'inclusion, ne peuvent raisonner en chaque individu si nous ne transformons pas nos mots en actions.

Alors, aujourd'hui, j'envoie ce message à tout qui l'entend et le lira, et plus particulièrement à nos représentants. Préservons, travaillons et faisons évoluer nos écoles.

L'école a la société qu'elle mérite, et vice versa

Laurie, 30 ans

Comment se fait-il qu'en 2022, on en soit encore à se poser les mêmes questions qu'il y a 50 ans ? L'école évolue, mais tellement trop lentement.

Ce samedi 19 novembre 2022, une dizaine de jeunes se sont réunis à la Grand Poste de Liège pour débattre sur le thème de la scolarité. Tous ont partagé des interventions extrêmement pertinentes, pleines de passion et d'espoir avec un étrange point commun : l'insatisfaction.

En bref, l'école ne remplit son rôle. Elle n'est pas émancipatoire et elle reproduit les inégalités. C'est une usine à esclaves.

Mais... comment se fait-il qu'on en soit toujours à se poser les mêmes questions qu'il y a 50 ans ? S'il faut un village pour élever un enfant, comment peut-on continuer à croire qu'un seul prof mal formé et sous-payé puisse en gérer 25 ? Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux ?

Tiré du film Qu'est-ce qu'on a tous fait au bon dieu ?

Clara, 25 ans

La famille Burton comptait 4 enfants, espacés de 2 ans chacun. Les 4 enfants, les 2 parents et le chat vivaient dans une maison de campagne. Dans leur village, évidemment, vous vous en doutez, une seule école maternelle, primaire et secondaire. Ainsi les élèves grandissent ensemble. On peut même aller un peu plus loin comme il n'y avait qu'une seule maternité, ils naissaient presque ensemble.

Les parents de la famille Burton nourrissaient de grands rêves pour leurs enfants. Eux-mêmes, enfants des classes ouvrières, avaient suivi l'unif et avaient déjoué les prévisions de leurs familles et des statistiques : ils avaient réussi.

Aujourd'hui, confortablement installés dans leur maison avec leurs enfants, ils les voyaient déjà partir à leurs 18 ans pour l'université la plus proche et entamer des études telles que médecine, architecte, ingénieur, droit, bon, à la rigueur, communication, mais, au nom du ciel, surtout pas philo.

Les parents avaient déjà regardé pour les kots étudiants, les droits d'inscription et les groupes Facebook de rachats de livres de cours. Les économies étaient prêtes, les ordinateurs achetés et les fluos prêts à surligner n'importe quelle ligne de manuel. Tout était sur des rails, prévu et ordonné et ce, depuis des années.

C'est ainsi que les parents Burton eurent un peu de mal à avaler que leur aîné préfère faire des études en haute école. La haute... La haute... quoi ? École ? Pour devenir prof ? Mais prof ça fait aussi l'unif non ? Tu ne voudrais pas essayer ? Non... non tout court ? Tu es sûr ? Mais vraiment sûr ? Ah... bon... si tu veux.

Dans la famille Burton, ce fut très compliqué à vivre. Mais bon, l'avantage d'avoir 4 enfants, c'est que quand un n'apporte pas satisfaction, il en reste 3.

La pilule fut encore plus compliquée à avaler lorsque le second annonça qu'il voulait faire maçon. Là, les parents eurent un brique dans l'estomac. Mais maçon... enfin, pourquoi ? Alors que tu as toujours eu de bons points à l'école ? Tu n'as quand même pas autant travaillé pour ça, quand même ?

Après cris et hurlements, le second s'inscrit en école de maçonnerie.

Bon, plus que 2...

Malheureusement, pour les parents, le 3ème ne finit pas sa scolarité. En effet, l'école, comme disaient les profs, ce n'est pas son truc. Désemparés, les parents

le placèrent dans une école d'Horeca et interdirent à tous leurs amis d'aller dans le restaurant où il travaillait. Trop honteux, pensaient-ils.

Le quatrième, sur qui se concentraient tous les espoirs désormais, annonça à ses parents qu'il ferait bien l'université. Amen, enfin un enfant réussi ! Jusqu'à ce qu'il leur annonce qu'il ferait philo.

Les parents tombèrent en dépression, persuadés d'avoir raté quelque chose dans l'éducation de leurs enfants. Ce qui était assez étonnant car leurs 4 enfants étaient tous parfaitement heureux dans leur vie. Mais trop désespérés par leur rêve raté, les parents ne purent s'en réjouir et eux, ne furent plus jamais heureux.

Quelques valeurs à enseigner

Romane, 15 ans

Si je pouvais enseigner... bouah, quelle question compliquée ! Eh bien, je serais prof de sport pour pouvoir vivre de ma passion ! Allez hop, quelques étirements et puis, on se fait un foot sur le terrain. Ahh quel bonheur ! Mais attention, je veux ne voir régner que fair-play et respect. Et si par malheur quelqu'un venait à se faire les ligaments croisés, bouah, force à toi hein !

Revenons au sujet principal. Je pense que le cours de sport n'est pas un cours uniquement utile à apprendre comment bien s'étirer, tenir sa crosse de hockey ou savoir bien faire un poirier. C'est avec ce cours que l'on peut se défouler et se changer les idées. C'est aussi sur ce terrain que beaucoup auraient appris des valeurs comme le respect, le fair-play, l'esprit de groupe et même la confiance. Le sport m'a beaucoup aidé !

L'indépendance n'est pas un acte individuel

Martin, 21 ans

Dans un monde idéal, dans 5 ans, je serai enfin indépendant. Dans notre monde, chaque jour est incertain. Aujourd'hui, tout va bien, mais demain qui sait quelle nouvelle crise (humanitaire, sanitaire ou financière) nous tombera dessus ? Je suis un enfant des années 2000, la génération Z, la dernière lettre de l'alphabet mais la première qui connaîtra tous les défis, dont celui de passer l'année 2050, sans eau ou pétrole.

Je fais aussi partie de cette génération en quête de sens, tant professionnellement que politiquement. Quel est le rapport avec l'indépendance ? Si pour

“Je voudrais pouvoir être réellement maître de mon destin”

nos aînés, c'était de vivre une bonne situation (travail/maison/famille), pour moi, c'est d'être indépendant financièrement, mais pas seulement. Je voudrais pouvoir être réellement maître de mon destin, sans devoir suivre la voie toute tracée que la société voudra bien m'accorder. Je voudrais pouvoir

être indépendant de cet avenir catastrophique qu'on nous prédit. Ce monde idéal n'est pas fait que de moi, mais de nous tous. Si je veux être indépendant demain, je devrais collaborer avec les autres, aujourd'hui. Et donc, dépendre des autres. Dans 5 ans, c'est aussi dans 10, 20, 50, 100 ans...

Mon idéal est peut-être de me libérer des chaînes invisibles qui existent actuellement, afin que le mot « avenir » ait un sens, tout comme le début de ma phrase. C'est peut-être pour ça que j'utilise l'adjectif « idéal ».

Échouer pour mieux régner Anonyme

J'ai toujours eu peur de l'échec. Peur de rater. De créer quelque chose qui n'était pas bien. Ce qui me paralyse pour toute entreprise créative.

J'étais bon élève à l'école, pas excellent mais je n'ai jamais échoué dans des cours, ni été proche de rater une année ou devoir en refaire une. Donc, je n'ai jamais vraiment été confronté à l'échec pendant mon parcours scolaire. Je faisais ce que les profs et mes parents me disaient de faire et tout roulait. Mais à la fin de l'école, le parcours tracé pour toi est fini et il faut définir son avenir, son destin et fixer ses objectifs soi-même. Le problème avec le fait de définir ses objectifs, ce qu'on veut faire, ce qu'on veut réussir, c'est qu'on définit EGALEMENT les critères qui détermineront notre échec.

L'échec fait très mal dans le court terme. On apprend quelque chose de douloureux, quelque chose de déplaisant. On est confronté à la dure réalité que ce qui était si beau dans sa forme abstraite et floue dans notre tête ne l'est pas autant dans sa première forme concrète.

C'est cet inconfort et cette douleur qui provoquent invariablement l'échec, et donc qu'on (du moins JE) cherche à éviter. Mais on n'apprend jamais rien VRAIMENT si l'expérience n'est pas douloureuse ou déplaisante.

La réalité aussi c'est que tout ce qu'on entreprend pour la première fois va très probablement être nul. On va faire ça très mal. Mais ce qui est cool, c'est que quand on le fait pour la deuxième fois, on le fera un peu mieux. Ce sera peut-être (probablement) toujours assez nul ; mais moins nul que la première fois. Et on découvrira incroyablement à quel point c'est possible de progresser en réalisant une suite d'essais et d'erreurs (la seule méthode pour véritablement progresser).

Il faut arrêter de penser qu'il y a un moyen d'éviter l'échec. Il ne faut pas apprendre à éviter l'échec. Déjà, c'est impossible. Il faut apprendre à être OK, être à l'aise avec l'échec. L'échec est une étape OBLIGATOIRE vers le succès. Souvent, elle va se reproduire plein de fois, avant d'arriver au succès. Apprenons que c'est tout à fait normal. IL FAUT TOUJOURS FAIRE DE SON MIEUX mais accepter que ce sera souvent un échec. Et recommencer, en étant un peu moins bête. Essaye et échoue. Réessaye et échoue mieux. Réessaye toujours. Échoue encore mieux. Tu verras ta progression. Ce qui importe pour continuer une pratique ou un projet, ce n'est pas la réussite ou l'accomplissement d'objectifs fixes (ou d'objectifs externes), c'est la sensation personnelle de progresser.

**“L'échec est une
étape obligatoire
vers le succès”**

La seule façon de surmonter cette étape, c'est de se lancer, de mettre en pratique. C'est ce qu'on est en train de faire en ce moment avec Scan-R. Se forcer à

écrire. Caler des périodes ou des horaires pour ensuite se forcer à rédiger. Si on n'a pas assez de discipline personnelle, crée un groupe de travail où tu te sens responsable envers les autres participants. L'initiative te forcera à participer à ce projet.

Le psychologue Carl Jung affirmait qu'on ne peut pas être savant si l'on n'est pas prêt à être idiot. Autrement dit, on ne peut réussir/apprendre, si l'on n'est pas prêt à échouer.

La peur de l'échec Anonyme

J'ai toujours eu peur de l'échec potentiel dans mes études.

J'ai eu beaucoup de potes qui ont raté quelques fois et qui ont donc changé d'école. Ils sont partis loin, trop loin. Ils ont commencé à avoir de moins bonnes fréquentations parmi leur nouveaux amis. La drogue et l'alcool font désormais partie intégrante de leur vie. Certains se lèvent et fument une première clope à 16 ans, en lendemain de soirée.

Suite à une forte consommation d'alcool, ils finissent par vomir et ressemblent à des déchets... cette soirée était horrible. Le silence planait. J'étais là avec, donc, mes anciens potes de classes et leurs nouvelles fréquentations.. Nous étions en cercle et ils buvaient, vomissaient, prenaient des stupéfiants. Depuis ce jour, je suis écœuré par les bières, les cigarettes, les drogues, même si c'était déjà le cas auparavant. Je vais de moins en moins en soirée et ai coupé tous les liens avec mes anciens potes.

J'ai donc une peur bleue de l'échec car je lie cette soirée au fait d'avoir raté plusieurs années de suite.

Deuxièmement, dans ma famille, ma grand-mère adore comparer les bulletins et les mettre en permanence en comparaison avec ceux de mon cousin. Que ce soit au niveau du sport comme des points, c'est pesant.

Personne dans ma famille n'a raté, jamais. Etre le premier serait vraiment difficile à supporter. On peut dire que je n'ai pas été doté de grandes capacités mathématiques à la naissance. Le travail acharné est le seul moyen pour moi de réussir dans cette branche. Mes grands cousins sortent des grandes dis tous les ans, à l'unif. Mon père est catégorisé comme un génie, fort en tout, sortant des 90% à chaque bulletin. De plus, mes grands-parents étaient professeurs de latin. Devinez mon option... bah oui, latin. Si on veut se faire respecter et se voir un jour accueilli à la table des adultes, le latin est un bon argument. Chaque

bulletin est discuté sur le groupe WhatsApp familial, tel un article sur le plus grand site Internet. Il est plus attendu que le transfert de Mbappé vers le Real Madrid. Et si par malheur, ça capote, attendez-vous à un lynchage médiatique. Je me verrai fermer la maison familiale.

“Le travail acharné est le seul moyen pour moi de réussir,,

L'échec n'est pas permis, pas accordé, impensable, inimaginable. Je fuis l'échec comme la peste.

L'ambition, un réveil efficace et gratuit

Anonyme

Personne n'ignore le célèbre dicton: « L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt ». Encore faut-il avoir une raison de le faire. Si vous vous levez sans savoir quoi faire, c'est tout simplement parce que vous n'avez pas de projet. Alors il vous serait inutile de vous lever aux aurores. En plus d'être inutile, c'est également très compliqué. Si vous avez tous les matins du mal à vous motiver pour vous tirer du lit, c'est que votre problème vient peut-être du fait que vous n'avez pas d'ambition.

L'ambition c'est un but à atteindre. C'est donné un sens à votre vie. C'est une raison d'être et de demeurer en vie.

Si vous n'en avez pas, il est grand temps d'en chercher une. Ça peut être en lisant des livres, en regardant des documentaires ou que sais-je que vous y parviendrez. Mais il est primordial d'en avoir une.

Personnellement, mon ambition c'est de rentrer dans l'histoire. Je veux que, dans 100 ans, les écoliers apprennent mon nom et que certains soient inspirés par mon action. Mon rêve serait que mon

“Je veux changer le monde et je ferai tout pour y parvenir ”

existence déchaîne les passions. Sombrier dans l'oubli, ce serait la meilleure manière de rater ma vie. Je veux changer le monde et je ferai tout pour y parvenir.

C'est de cette envie de faire, et la motivation que j'en dégage pour réaliser mes objectifs, que je tire l'énergie pour me lever le matin. C'est également l'idée d'un avenir meilleure qui me permet de surmonter tous les événements quels qu'ils soient, bons ou mauvais.

Lorsque vous avez la foi en votre projet, vous êtes comme un train lancé à toute vitesse, vous avancez sans plus vous poser de question car vous connaissez votre direction. Tel un brise-glace, vous êtes prêts à surmonter tous les obstacles et affronter les difficultés pour maintenir le cap. Comme un phare, submergé par les vagues en pleine tempête, vous continuez votre mission en éclairant de votre lumière les bateaux à la dérive. Quelle que soit l'intensité de la vague, tant que le phare n'est pas détruit, il reste droit et fier. Plus que nul autre, il fait face à l'océan et domine les mers. Quand les vagues sont fortes, il ne tremble pas. Quelques fois, il perd une brique, mais jamais il ne s'écroule. Étant ancré dans le sol, il n'a pas d'autre option que de rester droit et digne. La fuite ou l'abandon ne sont pas des solutions pour lui.

Si vous voulez vivre et non survivre. Faire et non subir. Ou encore avoir une raison de vous lever le matin autre que la routine trouvez-vous un rêve, une ambition. Quel que soit votre âge, votre état de santé ou que sais-je. Dites non à l'ennui et oui à l'envie de devenir quelqu'un ou de faire quelque chose d'important.

Peu importe, ce qui compte c'est d'avoir un cap et de le garder à tout prix. Soyez ambitieux, prenez des risques et votre vie changera !

L'école, ni bonne, ni mauvaise

Myriam, 14 ans

L'école, torture mentale.

Pourquoi commencer à 8h ? Pourquoi apprendre des choses qu'on n'utilisera jamais comme le second degré en math ?

Je n'aime pas l'école car ça m'apporte beaucoup de stress et d'anxiété, à cause des interros. Les points d'interros ne montrent pas notre capacité intellectuelle. Car, il s'agit juste d'user de notre mémoire.

Mais l'école est aussi un endroit où je peux parler avec mes amis, sortir de chez moi et sociabiliser.

L'école dans mon monde idéal

Ludovick, 17 ans

Analyse

En premier lieu, posons-nous la question de savoir pourquoi l'école est si mal appréciée par les jeunes ? Il y a plein de raisons :

-> le système scolaire privilégie la compétition au lieu de la coopération. Mettre des notes d'évaluation à des jeunes est contre-productif. Si le jeune s'est donné à fond pour un test et qu'il a une mauvaise note, il va dans les 3/4 du temps se faire engueuler par ses parents et se faire juger par les profs. Des fois même, le passif de l'élève resurgit, par des moqueries, ou dans les remarques de certains profs.

-> Et les horaires, parlons-en. 8h-16h, cela ne paraît pas beaucoup pour un travailleur mais quand nous comparons notre système scolaire au pays avec un système horaire plus léger, qui privilégie l'engagement des jeunes au sein de clubs sportifs, les statistiques de réussite et de bien-être sont plus concluantes.

Pistes

Je pense que notre système scolaire est obsolète. Dans l'idéal, il faudrait une école qui ne prône pas la compétition avec un système où on regarde si l'élève a compris la matière et non pas où les cours sont simplement éliminatoires en fin d'année. Pour moi, cela éviterait par exemple les fouteurs de merde qui ne font rien de toute l'année et qui passent de justesse avec les examens de fin d'année.

Il faudrait aussi un système de demi-journées de cours. Par exemple, les cours seraient donnés le matin et l'après-midi serait consacrée au sport, à l'étude, ou autres activités ludiques.

Il faudrait aussi une accessibilité à une salle de sport, un terrain, ou un local pour les différents sports ou clubs, afin de permettre à chacun de s'entraîner, se réunir, discuter. Pourquoi ne pas imaginer une bibliothèque constamment dis-

ponible, un suivi alimentaire dès le plus jeune âge afin de s'assurer de la bonne santé de chaque élève ?

Imaginez : un système de suivi individuel pour tous les jeunes souffrant de « troubles dys » afin de ne pas accumuler de lacunes étant petit et se retrouver bloqué à l'adolescence... Il faudrait également réussir à éviter les discriminations vestimentaires, en imaginant par exemple un « code » pour chaque saison ?

Utopique ou non ?

Scolarité
Marc, 29 ans

On sait qu'à l'école, c'est le bordel. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Vous n'êtes pas ignorants. Vous n'êtes pas attardés. Vous n'êtes pas aveugles.

Par contre, vous, les autres comme moi, vous voyez bien que le système scolaire comme celui du supérieur ou universitaire (j'ajouterai même les formations professionnelles) ne vont plus.

J'ai eu la chance aujourd'hui de rencontrer, partager et souligner tous les grands problèmes.

Pour être sincère avec vous, je m'attendais à toujours écouter les mêmes clichés qui reviennent... financiers, étudiantins ou méthodologies d'enseignement. Mais non, les gens comme moi sont tous lucides et on est tous d'accord que c'est plus profond que ça. La sociabilisation. Et oui !! Se reconnecter. S'accompagner. Se guider dans le respect et la bienveillance.

“Se guider dans le respect et la bienveillance”

Peut-être vous allez me prendre pour un abruti ou un fou. Mais si seulement vous aviez compris que le problème de notre société vient de l'éducation scolaire, vous auriez compris que ça ne sert à rien de miser ailleurs. Arrêtez de perdre votre temps à régler d'autres problèmes. Tant que vous n'avez pas solutionné le problème scolaire, rien ne servira d'avancer.

Oui, je vous l'accorde. C'est un sacré défi. Oui, je vous l'accorde, mais moi à votre place, je saurais régler ce conflit. Mais au moins, j'ai la lucidité qu'il faut sur la question.

Pas toujours facile à gérer
Romane, 15 ans

L'école est l'endroit où je passe le plus de temps d'où l'importance de m'y sentir bien. Ça n'a pas toujours été facile de s'y intégrer. Et oui, trois années où les gens ne m'ont pas trop aimée. Le harcèlement, les critiques, les jugements, les remarques, les conflits et j'en passe. Ce n'est pas évident.

Le matin, je me lève avec le cœur lourd, je n'ai pas envie d'y aller. J'arrive en cours et je n'arrive pas à me concentrer. Tout cela hante mes pensées. Le temps de la récré est arrivé, je peux enfin souffler même si comme à l'habitude, je me retrouve seule face à mes problèmes.

Ma journée se termine, je rentre chez moi, démotivée avec encore trois théorèmes à étudier, un livre à terminer et d'énormes définitions à connaître. Pfff, je n'ai qu'une seule envie, juste pouvoir aller dormir. Je ne peux pas, je sens cette pression me peser, je dois impérativement y arriver ! Ce n'est pas grave, je réglerai mon réveil plus tôt. Il est cinq heures moins vingt, mon réveil sonne. Bon allez Romane, faut se motiver là. Bon, les théorèmes, j'en connais deux, mon livre est fini et les définitions, on va essayer d'improviser. J'arrive au test en étant fatiguée. Je n'y arrive pas. Je commence à stresser et à me gratter. Bilan de ma journée, une évaluation sûrement ratée et une nouvelle cicatrice à soigner. Voilà mes journées types durant trois longues années. Un harcèlement à gérer et ma santé mentale à sauver.

“Un harcèlement à gérer et ma santé mentale à sauver”

Selon moi, ceci n'a pas sa place dans l'enseignement. Il faut arrêter de fuir ce sujet car cela est trop souvent un sujet banalisé. C'est seule que je m'en suis sortie et heureusement que j'y suis arrivée car cela ne pouvait plus continuer. Et vous ? Trouvez-vous ça normal qu'à seulement quinze ans, j'ai déjà tant de difficultés à gérer ?

La considération
Valentina, 24 ans

Le plus révoltant dans ce monde, c'est le corps professoral ou plutôt, l'inhumanité qui peut s'en dégager.

J'ai le sentiment que beaucoup deviennent prof pour se distinguer, exercer un pouvoir. La notion de partage ou encore d'humanité semble totalement oubliée. On parle à des chiffres, on lit des slides, on se fout ouvertement de la gueule de certains élèves, on met en avant certains autres. On crée une compétition entre élèves comme si le « m'as-tu vu » qui règne dans les couloirs n'était pas suffisant. Ils sont au pouvoir parce que c'est eux qui deviennent les maîtres de ta réussite. Certains arrivent à te faire comprendre que s'ils veulent, ils peuvent faire de ta vie un enfer. D'autres te noient dans le travail.

En fait, je réalise qu'il manque cette notion d'échange. Je vous offre une partie de mon savoir, et je ne l'utilise pas comme pouvoir. Je vous tends la main au lieu de vous pousser, et j'attends vos retours. J'attends une relation vraie au lieu de vous frustrer. Je vous vois, je vous entends, je vous considère. C'est de ça dont on a besoin.

La semaine passée dans mon école, on m'a dit qu'une prof marquera à tout jamais les esprits : Monia G., parce qu'elle connaît mon nom, parce que jamais je n'ai eu à m'excuser d'être ce que je suis, de penser ce que je pense et de le partager. La bienveillance était tellement installée qu'on n'a plus peur de se tromper. C'est malheureux que l'on prenne la considération comme une denrée rare...

Travailler, c'est ça la vie

Gaspard, 22 ans

– Ah lalalala, t'es vraiment une merde. T'es là, tu fais deux dessins par mois, tu fais joujou avec ton logiciel de musique et tu clames que t'es créatif ?

Et puis j'ai vu tes dessins, on dirait ma petite cousine qui découvre la motricité de ses bras mais avec un crayon et une feuille.

Et ta musique... Enfin, ta « musique électronique assistée par ordinateur comprenant des samples et des synthétiseurs virtuels analogiques » ou je ne sais pas quoi là ! Bah c'est inaudible, avec mon cul je fais plus mélodieux.

J'ai vu ta piaule aussi ! Un bordel ! C'est honteux. C'est simple, c'est un mélange entre une poêle sale et un panier de linge sale. Tu veux vivre là-dedans ? Bah tu sais quoi, sincèrement ? Je te connais pas, tu me montres ta poêle à frire de baraque, ben je te colle mon poing dans la gueule. Non, mais après faut pas s'étonner. Et puis cette odeur ! C'est âcre, acide, on dirait que tu pisses sur ton tapis. Tu me dégoûtes en fait.

Franchement, va bosser, sors-toi les doigts, fais comme tout le monde...
TRAVAILLER, C'EST CA LA VIE !

Et toi t'essaies de profiter de la vie ?! Comme ça là, tranquillou bilou... Les mains dans le froc, à l'aise Blaise quoi... Chillax... Non mais on est où ? Tu veux finir à la rue, c'est ça ? Tu veux crever la gueule ouverte en fait. Tue-toi tout de suite alors, comme ça tu gagnes du temps.

- Non mais pas besoin, on va crever dans 10 ans en fait, justement...
- C'est ça, trouve-toi des excuses encore !
- Non, vraiment. Scientifiquement parlant, on est foutu.
- Ah...
- ...
- Bon bah viens, on va fumer un joint.

Système scolaire, vecteur de stress

Corentin, 18 ans

A l'heure où élèves et enseignants se demandent quand finira l'état de crise infligé par le COVID-19, où il devient difficile de suivre continuellement les nouvelles mesures prises par le gouvernement, la question de la santé mentale semble être, plus que jamais, au centre des débats. Cette même santé mentale qui était trop peu souvent questionnée dans le quotidien des acteurs de l'enseignement devient cruciale. Faut-il uniquement se contenter de limiter les dégâts pour les mois à venir ? Ou doit-on interroger le système pédagogique en lui-même ?

Comment en était-on arrivé à un tel point de rupture pour les élèves et les professeurs ? C'est la première question à laquelle nous devons faire face si nous espérons trouver des pistes de solution pour les années à ve-

“Comment en était-on arrivé à un tel point de rupture pour les élèves et les professeurs ?”

nir. Il faut remonter le temps et revenir à la période « pré-covid » quand école rimait avec stabilité et règles clairement établies.

En tant qu'ancien élève ayant tout juste terminé ses secondaires, je dois avouer avoir été frappé par la place que prenait le stress dans le quotidien des jeunes. Une pression continue qui semble peser de tout son poids sur les épaules des étudiants tout comme sur celles des enseignants les encadrant. Il y a continuellement une échéance importante à venir qu'elle prenne la forme d'un projet à rendre ou d'une évaluation à passer. Qu'est ce qui explique que les matières scolaires provoquent un tel stress chez les élèves ? Pourquoi voit-on une interrogation « ratée » comme une fatalité ? Pour apporter des réponses à ces questions, il faut prendre du recul, sortir du système scolaire pour analyser les idées toutes faites véhiculées par la société. Nous avons tendance à survaloriser la réussite et à dénigrer l'échec. La défaite est vue comme une fin en soi et non comme une étape vers un résultat positif.

“Survaloriser la réussite et dénigrer l'échec”

Lorsque l'élève ayant des difficultés depuis des années en mathématiques reçoit sa feuille d'interrogation avec un simple 8/20 écrit en rouge, quel message lui renvoie-t-on ?

Il va considérer que les efforts qu'il a mis en œuvre pour arriver à ce résultat ne valaient pas la peine. Le problème étant que si cette situation est appelée à se répéter, le jeune va perdre confiance en lui et laisser tomber. Il ressentira donc soit un profond stress soit un découragement total à l'annonce de la prochaine évaluation. Il est crucial de mettre davantage en lumière les efforts fournis par les élèves. Il faut que chaque étudiant comprenne l'origine de ses fautes. Dans ce cadre, l'existence de remédiations est primordiale afin que le jeune associe son erreur non à un manque de travail ou de capacité mais à un manque de compréhension. Enfin, l'entraide entre les élèves permet à chacun d'échanger sur ses difficultés, de s'inspirer des méthodes de ses pairs et de reprendre confiance pour se sentir utile et compétent.

Il ne faut pas non plus être utopiste. Comment les enseignants peuvent-ils être au courant du cas de chacun ? La première étape serait, sans doute, de réduire la charge de travail des professeurs pour qu'ils puissent renforcer leur relation, base de l'apprentissage, avec les jeunes.

En parlant de charge de travail, il serait totalement contre-productif de l'aborder sans évoquer les programmes scolaires. Ces quotas de savoir à transmettre aux élèves mettent l'équipe pédagogique dans une position délicate. Véritable dilemme entre s'assurer de la bonne compréhension de chacun ou aborder tous les points du programme, il est vecteur de stress pour les enseignants. Ce même stress se répercute sur les jeunes que cela prenne la forme d'un rythme soutenu ou simplement dans la façon de donner cours. Nous devons apprendre à favoriser la qualité plutôt que la quantité.

Ensuite, si nous parlons de la question du rythme scolaire, il est impossible de ne pas aborder l'importance des moments de pause. Nous avons tendance à l'oublier mais il reste difficile pour bon nombre de jeunes de rester concentrés pendant plusieurs heures. C'est dans ce cadre qu'il faut mettre en place da-

vantage de pauses dans le quotidien des élèves comme des professeurs. Il est évident qu'une journée entière passée à l'école suivie de plusieurs heures à la maison pour travailler ou étudier des matières scolaires est vecteur de fatigue mais également de stress.

Pour conclure, nous devons voir la crise sanitaire comme une véritable opportunité de remettre en question les systèmes qui nous entourent dont le système scolaire. Transformons cette pandémie en un moteur pour le changement de demain. Commençons par redonner du sens à l'échec, par inverser la tendance pour privilégier la qualité sur la quantité et ayons le courage de briser le rythme infernal dans lequel nous sommes enfermés bien trop souvent. Ne voyons pas cette remise en cause comme un projet uniquement porté par les étudiants mais également par les enseignants car le bien-être mental est crucial pour l'apprentissage comme pour la transmission de savoirs !

**“Commençons
par redonner du
sens à l'échec”**

Le petit garçon qui rêvait d'être écrivain

Gianni, 18 ans

Je vais vous raconter l'histoire d'un petit garçon rêveur. Tout commence lorsqu'il entre en école primaire. Il apprend à lire et entame ses premiers livres. Ce qui était au départ pour passer le temps est devenu une véritable passion. Moka, Jonathan Stroud : tant d'écrivains qui lui servaient de modèle. Le petit garçon n'était pas comme les autres, avec des super-héros comme modèle. C'était bien les écrivains qu'il idolâtrait, des êtres humains comme lui qui lui avaient transmis cette passion ardente pour l'écriture. Il a d'abord commencé par lire ses histoires aux maternels. Il écrivait des pages et des pages qui captivaient les jeunes enfants. Mais les ennuis ont commencé en entrant en secondaire. Dans ce monde, plus personne ne voulait écouter ses fables et ses nouvelles, se contentant de le regarder avec mépris et un soupçon de moquerie. Cela évidemment, se reflétait sur la qualité de ses récits. Ils devenaient insipides. Très rapidement, écrire était devenu un supplice. Il arrêta.

Ce n'est qu'en troisième secondaire que le petit garçon renoua avec sa plus vieille passion. Il décida de reprendre à zéro. Le voilà 3 ans plus tard à écrire son premier roman. « Prometteur » selon certains, mais tellement symbolique pour ce jeune garçon qui ne cherche qu'à faire rêver les autres.

Ce petit garçon, c'est moi.

La pression scolaire

Chaima, 18 ans

Dans quelle mesure la pression scolaire peut-elle nous atteindre en tant qu'adolescent ?

En ce qui me concerne, elle a chamboulé ma vie. J'aurais même pu dire qu'elle l'a ruinée, mais aujourd'hui je vois ça comme une leçon.

La pression scolaire vient de tous les côtés : les parents, les amis, les professeurs

et soi-même. On s'opprime mutuellement sans s'en rendre compte et sans être mal intentionné.

Aujourd'hui, la majorité des gens pense que la réussite scolaire débouche forcément sur la réussite de la vie. Peut-être que c'est le cas, peut-être pas... Ça dépend de chacun. Chaque être humain a sa propre vision du monde, pourtant on nous réduit à des cerveaux sur pattes. La pression peut parfois être tellement forte qu'elle nous conduit à devenir la pire version de nous-mêmes. C'est le cas pour beaucoup de gens, dont moi.

La pression scolaire peut parfois permettre aux plus ambitieux d'avancer plus loin, plus facilement. C'est peut-être une bonne chose pour eux, comme un boost.

Mais parfois, la pression scolaire nous donne envie de tout abandonner, parce qu'on pense qu'on n'y arrivera jamais. Les adolescents sont des êtres à part entière qui apprennent à se construire en fonction de ce qu'ils ont vécu.

Je pense que certains professeurs devraient approfondir leur pédagogie et leur manière d'encourager les élèves. Leur faire comprendre que même si le système de leur école n'est pas adapté pour tout le monde, ceux qui connaissent plus de difficultés pourront toujours s'en sortir.

L'enseignement scolaire ouvre beaucoup de portes, mais à l'heure actuelle il existe d'autres manières, d'autres alternatives pour nous ouvrir des portes sur l'avenir.

Je pense aussi que les enfants devraient apprendre à parler de leurs sentiments dès le plus jeune âge, ce qui permettrait de faciliter leur route pour plus tard. Un suivi psychologique pour faire le point sur ce que les jeunes ressentent pendant leur parcours scolaire, par exemple. Et ainsi avoir les outils pour booster les élèves de la bonne manière.

Pour ma part, je pense que j'ai déjà beaucoup appris mais pas assez pour savoir passer au-dessus de la pression. Je crois même que ça me suivra toute ma vie... Si je pouvais donner un conseil à la plus jeune fille que j'étais il y a 5 ans, j'aimerais lui dire qu'elle a les capacités et rien ne l'oblige à choisir une voie dans laquelle elle est mal à l'aise. J'aimerais lui dire qu'elle est sa propre alliée et qu'elle peut se rassurer tout seule. Elle a le droit d'en parler si elle ne va pas bien.

La lettre que je m'écrirais :

Rien n'est insurmontable, tu vas passer par des moments très durs mais

“Rien n'est insurmontable”

tu vas dépasser tout ça avec un peu de courage et de volonté. La volonté, c'est le plus dur à trouver une fois qu'elle a disparu, mais tu es forte. Tu n'es pas plus faible que les autres. Tu as juste ta propre manière d'affronter la vie, et ton propre rythme pour résoudre tes problèmes. Je ne peux pas dire que le plus dur est passé parce qu'il y aura toujours plus dur. Au fur et à mesure, tu vas acquérir les armes pour vaincre tes angoisses et tu y arriveras.

Tu n'es pas obligée de suivre le même chemin que tes amis. Et ne change jamais ta façon d'être pour quelqu'un d'autre.

L'école nous prépare-t-elle à l'avenir ?

Sarah, 17 ans

Une préparation au futur

L'école est souvent source de problèmes pour les jeunes. Personnellement, je trouve que l'école ne nous prépare pas assez à l'avenir. Pour ma part, le système scolaire n'est pas au point. C'est dans ce cadre que je vais vous parler de l'école secondaire, pour moi, c'est durant ces années que les jeunes doivent être préparés à l'avenir. C'est à ce moment-là que se forge le caractère des jeunes. Et je pense que le secondaire pose pas mal de problèmes.

Se soumettre ou rien

Voyons mon expérience, mon parcours. Jusqu'au début de ma cinquième secondaire, j'étais dans l'enseignement général. Plus j'avancais dans des années, moins le système scolaire me correspondait, me convenait. Petit à petit, les cours d'art plastique disparaissaient, vint ensuite le tour de ceux de technologie et enfin, les heures de gym ont diminué. Au départ, j'étais en immersion, puis en 4^e j'ai décidé d'arrêter car ça devenait trop compliqué alors que j'aimais beaucoup. En novembre de ma 5^e année, j'ai décidé de changer d'école pour aller en technique. Les raisons étaient en grande partie liées à la surcharge de travail en général (et aussi à cause des cours en ligne dus au Covid). On travaillait toutes et tous jusque tard le soir quand on rentrait de l'école. Finalement, nous n'avions plus de temps libre. C'était beaucoup de tests, parfois quatre sur une seule journée. Au passage, on peut se demander quand est-ce que l'on apprend si on est testé tout le temps ? Je n'avais plus le temps d'apprendre autre chose par moi-même. Plus le temps d'en prendre pour le dessin, ma passion, peu de temps pour le sport et les activités ...

“Est-ce que l'on apprend si on est testé tout le temps ?”

Un pas de côté pour mieux avancer

J'ai une vie à mille à l'heure, une vie qui va trop vite, ma santé mentale est au plus mal. En novembre 2020, je décide donc, grâce à une amie qui avait fait le même choix, de sauter le pas. J'ai mis pas mal de temps à faire le bon, mais je savais déjà vers où me diriger : je voulais faire de l'animation 2D/3D. Naturellement, j'ai décidé de me diriger vers les techniques pour déjà apprendre l'infographie. En quelques mois, je voyais la différence, moins de travail, plus de temps pour moi... Je me sentais épanouie et je sentais que le moral allait mieux. On entend souvent que l'enseignement technique est moins bon que l'enseignement général, que les élèves sont moins intelligents. Peut-être qu'il y a une logique ? Quand un élève n'y arrive pas en général, on l'envoie dans le technique ou le professionnel sans même lui donner une chance. Pourquoi ? Parce que dans l'enseignement général, les profs veulent former l'élite de la société. On nous a beaucoup répété que si c'était compliqué, c'était pour mieux nous préparer à l'université. « Université » on dirait que les profs n'ont que ce mot à la bouche.

Est-ce qu'à notre âge, on doit tout savoir ?

Pour moi, quand tu sais ce que tu veux faire plus tard, quand tu sais ce qui t'anime, l'enseignement technique peut apporter bien plus, beaucoup plus ! On y apprend un métier et plus sur la vie adulte. On dit que tu as moins de chances de gagner ta vie en apprenant ton métier en secondaire, c'est faux. Mes parents sont allés dans le technique et ils gagnent très bien leur vie, même parfois mieux que ceux qui ont fait l'université ou le supérieur. En technique, j'ai un cours qui nous parle de la gestion en tant qu'adulte (gestion des factures, paperasses administratives, lettres, retraites...), de comment s'organiser dans la vie. J'en parlais avec une amie qui est dans l'enseignement général. Elle n'a pas de cours comme cela. Pour moi, on n'a pas besoin d'avoir beaucoup de cours de maths, de français ou de sciences ou autres pour s'en sortir dans la vie. Faire de nous des élites, ce n'est pas la solution.

À quand l'égalité ?

Pour moi, toutes les écoles devraient être sur le même pied. Il ne faudrait pas envoyer les élèves qui souffrent dans l'enseignement général vers le technique. Il faudrait voir les choses autrement, d'abord donner une chance de plus dans le général avant de les envoyer ailleurs. Si on a besoin de médecin, d'avocats ... on a tout autant besoin des maçons, d'infographistes, de puéricultrices... Dans toutes les écoles, il devrait y avoir un cours spécifique qui nous prépare à la vie d'adulte et à toutes ses difficultés.

Apprendre, c'est bien, mais apprendre en jouant, c'est mieux

Hugo, 14 ans

Pourquoi se bourrer le cerveau avec des trucs incompréhensibles, quand on peut l'apprendre en s'amusant ?

D'après une étude de *La cour des petits* (un blog de maman pour occuper les enfants de 0 à 10 ans), un enfant, à tout âge, apprendra plus facilement en s'amusant.

Personnellement, j'ai eu un cours où il fallait retenir tout par cœur. Je n'ai ni aimé l'apprendre, ni l'étudier. Par contre, quand j'ai étudié en jouant (en faisant des cartes de jeux pour mémoriser les mots de vocabulaire en anglais et en jouant deux par deux car deux cerveaux valent mieux qu'un), là, ça me faisait plaisir d'apprendre. J'avais beaucoup plus facile à étudier.

L'apprentissage ludique motive l'enfant, facilite la concentration et stimule sa mémoire. Il le rend actif en classe, là où l'élève reste souvent passif.

En clair, l'apprentissage ludique est beaucoup mieux que l'apprentissage original et doit être utilisé plus souvent.

Le passage du primaire au secondaire

Nila, 17 ans

En 2017, j'ai réussi mon CEB. C'était une grande étape dans ma vie. Une toute nouvelle école, des nouveaux amis, des horaires différents. La petite fille curieuse que j'étais à 12 ans, n'avait qu'une seule hâte... la rentrée ! Septembre passa et la réalité me frappa en pleine face.

En fait, la secondaire, c'était stressant, fatigant et abominable. J'ai eu du mal à me faire des amis, j'étais plutôt extravertie à l'époque mais cette 1^{re} année m'a rendue timide et silencieuse. Vient la 2^e c'est la même histoire avec en prime un manque de confiance en moi assez impressionnant. J'avais des amies et je m'entendais bien avec ma classe, mais rien à faire je me sentais seule. En troisième, j'ai commencé à consulter une psychologue, puis j'ai vu un psychiatre, fin bref c'était l'enfer. Pas un jour sans pleurs et sans pensées négatives. Et pour couronner le tout, le Covid arriva. A l'annonce du confinement, je suis soulagée, mais en même temps stressée. Le troisième jour, j'apprends que mes seules amies ne veulent plus entendre parler de moi. Je suis donc en burnout, seule chez moi et sans amis.

Les deux premiers mois étaient horribles et puis ben j'ai commencé à adorer, j'ai pu repenser à moi et je pense sincèrement qu'il m'a sauvé la vie. Je retourne en quatrième, toujours sans amis, mais je suis déterminée à m'en faire. Je trouve une bande de filles géniales et tout va pour le mieux. Et puis, vous vous souvenez des "amies" qui m'ont lâchée au pire moment, ben elles n'ont rien trouvé de mieux que de se moquer de moi et de ma SA de l'année précédente. Donc rebelotte, descente aux enfers avec en supplément phobies sociale et scolaire. Je n'allais presque jamais à l'école mais heureusement j'ai réussi mon année. J'en ai eu marre de tout ce bordel, j'ai changé d'école. Tout allait mieux, sauf pour mes points mais ce n'est pas grave. J'ai doublé, mais cette année je n'ai jamais été aussi sereine et bien dans ma peau. Je continue à suivre une thérapie et tout s'est arrangé.

POSTFACE

Je souhaite féliciter tous les jeunes qui ont pris la plume et osé se livrer, sans faux semblants, dans ce livre. Leurs témoignages dévoilent les craintes mais surtout les espoirs de chacun d'entre eux. Pour tous ces textes, dans lesquels certains n'ont pas hésité à livrer des pensées parfois très personnelles, je leur dis un immense BRAVO.

Je remercie aussi Scan-R de me donner l'occasion de conclure ce deuxième ouvrage dédié à la parole de la jeunesse. S'exprimer est une étape essentielle pour se réaliser.

Si la pandémie de COVID est aujourd'hui derrière nous, nous n'oublions pas qu'elle a longtemps limité ce qui faisait l'essence même de la jeunesse. La vie sociale. Les apprentissages. La liberté. Nos jeunes en ont été affectés. Ils n'en ont pas moins réussi, pour la plupart, à faire preuve d'une résilience incroyable. Ils sont restés des moteurs de créativité, d'innovation, de dynamisme.

C'est dans ce cadre qu'avec Scan-R, nous avons lancé les assises de la jeunesse. Cette grande consultation de la jeunesse avait alors permis d'écouter et d'entendre les jeunes. L'ouvrage que vous tenez entre les mains s'inscrit aussi dans cette volonté de permettre aux jeunes francophones de Wallonie et de Bruxelles de s'exprimer sur leurs attentes.

Exprimer ses craintes, ses peurs mais aussi, et surtout, ses espoirs et ses rêves. Des rêves et des aspirations qui permettront de bâtir le monde de demain. Et, à la lecture de cet ouvrage, les sujets qui interpellent les jeunes ne manquent pas. La scolarité, l'insertion professionnelle, l'environnement, la thématique du genre ou encore l'immigration, sont autant de thèmes qui questionnent notre jeunesse.

Les récits repris dans cet ouvrage nous montrent aussi, tout comme c'était déjà le cas pour la première édition des « Bouches émissaires », toute la diversité et la richesse de notre jeunesse francophone. Une jeunesse qui est prête à prendre sa place dans notre société, sans éluder des sujets parfois complexes ou sensibles.

Cet ouvrage confirme aussi le fil conducteur que représentent les enjeux soulevés par notre jeunesse. Agir au profit de notre jeunesse, apporter des réponses à ses attentes, nécessite une mobilisation au-delà de nos couleurs politiques et du dédale institutionnel de notre pays. De nombreux récits touchent en effet à l'insertion professionnelle ou à la formation ; à l'enseignement ; à la citoyenneté ; à l'égalité des genres ; à la lutte contre les discriminations et les inégalités existantes ; à l'importance du bien-être des jeunes, notamment à travers le développement et la valorisation d'espaces dédiés à ces derniers (espaces extérieurs, centres de jeunes et organisations de jeunesse) ou encore à l'environnement et au climat.

C'est d'ailleurs dans ce cadre, et à mon initiative, qu'une Conférence Interministérielle de la jeunesse a été mise en place. L'objectif de cette instance est de répondre de façon cohérente et transversale aux attentes et besoins des jeunes.

Plusieurs thématiques évoquées par les jeunes dans cet ouvrage seront d'ailleurs prochainement évoquées au sein de cette instance à laquelle sont aussi associés les représentants de la jeunesse organisée des trois communautés du pays.

Les structures du secteur jeunesse, telles que Scan-R, continueront de jouer le rôle qui est le leur : informer, guider, soutenir les jeunes afin d'en faire des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires. L'importance de ces structures et la qualité de leur travail au quotidien n'est d'ailleurs plus à démontrer. Merci à cette jeunesse dynamique. Je suis convaincue qu'elle continuera à débattre, à rêver et, dans le respect, la discussion contradictoire et l'échange, à façonner le monde des adultes de demain.

Valérie GLATIGNY

Ministre de l'Enseignement supérieur, de l'Enseignement de la promotion sociale, de la Recherche scientifique, des Hôpitaux universitaires, de l'Aide à la jeunesse, des Maisons de justice, de la Jeunesse, des Sports et de la Promotion de Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles



IELS ONT PARTICIPÉ À L'ÉLABORATION DE CE LIVRE

Laura, 27 ans, de Liège, **Elena**, 23 ans de Liège, **Dagmara**, 24 ans, de Ans, **Martin**, 21 ans, de Ans, **Robin**, 19 ans de Alleur, **Fatima-Zahra**, 24 ans, de Grâce-Hollogne, **Clara**, 25 ans, de Liège, **Eloïse**, 20 ans, de Corroy-le-Grand, **Marie**, 23 ans, de Liège, **Coralie**, 30 ans de Liège, **Sarkany**, 27 ans, de Raeren, **Fortuné**, 24 ans, de Herstal, **Romane**, 21 ans, de Hombourg, **Emma**, 21 ans de Hombourg, **Alexia**, 15 ans, de Vottem, **Marie**, 14 ans, de Liège, **Romane**, 15 ans, de Siepenaken, **Simon**, 18 ans, de Liège, **Valentina**, 23 ans, de Louvain-La-Neuve, **Andrea**, 14 ans, de Liège, **Marc**, 29 ans, de Liège, **Anne-Gaëlle**, 16 ans, de Seneffe, **Corentin**, 19 ans, de Anderlecht, **Jad**, 20 ans, de Liège, **Noa**, 19 ans, de Saint-Nicolas, **Guylain**, 28 ans, de Liège, **Nermine**, 16 ans, de Saint-Nicolas, **Yael**, 14 ans, de Saint-Nicolas, **Gianni**, 19 ans, de Charleroi, **Eglantine**, 17 ans, de Braine-l'Alleud, **Léon**, 24 ans, de Seraing, **Jérôme**, 25 ans, de Grivegnée, **Laurie**, 30 ans, de Liège, **Alexis**, 14 ans, de Saint-Nicolas, **Laurent**, 32 ans, de Liège, **Roberto**, 26 ans, de Herstal, **Ines**, 29 ans, de Molenbeek, **Mounir**, 15 ans, de Ans, **Melih**, 18 ans, de Bruxelles, **Iman**, 23 ans, de Bruxelles, **Imane**, 20 ans, de Bruxelles, **Adam**, 18 ans, de Bruxelles, **Alice**, 18 ans, de Herve, **Eliott**, 15 ans, de Liège, **Benoit**, 36 ans, de Liège, **Yanny**, 29 ans, de Liège, **Milad**, 27 ans, de Liège, **Cantin**, 16 ans, de Verviers, **Nour**, 19 ans, de Bruxelles, **Assia**, 18 ans, de Bruxelles, **Estelle**, 21 ans, de Bruxelles, **Paul**, 15 ans, de Ottignies, **Nicolas**, 14 ans, de Tubize, **Alexandre**, 17 ans, de Ath, **Ali**, de Bruxelles, **Bastien**, 27 ans, de Liège, **Anna**, 29 ans, de Liège, **Sandrine**, 25 ans, de Jambes, **Charly**, 22 ans, de Liège, **Chloé**, 17 ans, de Tournai, **Léna**, 17 ans, de Liège, **Eden**, 23 ans, de Liège, **Alexandre**, 24 ans, de Liège, **Annah**, 15 ans, de Clavier, **Pierre**, 25 ans, de Chênée, **Ash**, 15 ans, de Verviers, **Marcus**, 29 ans, de Liège, **Nataliia**, 33 ans, de Liège, **Lucienne**, 21 ans, de Bruxelles, **Sepideh**, d'Iran, **Patricia**, du Mexique, **Lamine et Aboubakar**, de Guinée, **Fatime**, 21 ans, de Liège, **Ranin**, 21 ans, de Liège, **Sabreen**, 29 ans, de Liège, **Myriam**, 14 ans, de Liège, **Ludovick**, 17 ans, de Verviers, **Valentina**, 24 ans, de Bruxelles, **Gaspard**, 22 ans, de Bruxelles, **Chaima**, 18 ans, de Bruxelles, **Sarah**, 17 ans, de Namur, **Hugo**, 14 ans, de Wavre, **Corentin**, 15 ans, de Clavier, **Ionna**, 15 ans, de Liège, **Hajar**, 29 ans, de Liège et **Nila**, 17 ans, de Liège.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, Scan-R souhaite remercier les plus de **1100 jeunes rencontré-e-s** durant l'année 2022. Merci pour votre accueil, votre confiance et d'avoir accepté de vous livrer durant les différents ateliers et événements où nous vous avons rencontrés.

Nous remercions également toutes les structures qui nous ouvrent leurs portes pour nous permettre d'aller à la rencontre de tou-te-s les jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Merci à l'équipe de Scan-R, aux membres de la Rédaction Jeunes (**Romane, Fati, Simon, Giuliano, Pierre, Assia, Belinda, Fortuné, Emma et Eloïse**), aux bénévoles et membres de notre Conseil d'Administration (**Thomas Lenoir, Ines Tamazarti, Jean-Sébastien Mahu, Margaux Schrooten, Valentina Jaimes, Bruno Caruana et Robin Dauzo**)

Merci à nos partenaires médiatiques qui relayent la parole des jeunes et nos différentes activités dans leurs médias : **La Libre, Alter Echos, Boukè media, Jeunesse et Droit, Equinoxe FM, Vedia.**

Merci aux expert-es du **Laboratoire Médiatique et Social** qui ont permis d'ouvrir le débat, première étape nécessaire à l'écriture des textes repris dans cet ouvrage : **Julie Clause** (Interra), **Bruno Derbaix** (Les Ambassadeurs d'expression citoyenne), **Anna Devroye** (Fondation Prisme), **Luce Enes Gramoso** et **Héloïse Vanderheyden** (Youth for Climate), **Emila Hoxhaj** (Fédération des Etudiant-e-s Francophones), **Hassan Jarfi et Cyril Bajot** (Fondation Ishane Jarfi), **Johanne Kyndt** (ImpActes), **Charlotte Poisson** (IRFAM) et **Lucie Hermant.**

Merci aussi à nos soutiens publics et privés sans qui Scan-R n'existerait pas.

ET ENFIN UN MERCI PARTICULIER À :

- Valérie Glatigny,** Ministre de l'Enseignement supérieur, de l'Enseignement de la promotion sociale, de la Recherche scientifique, des Hôpitaux universitaires, de l'Aide à la jeunesse, des Maisons de justice, de la Jeunesse, des Sports et de la Promotion de Bruxelles, Fédération Wallonie-Bruxelles
- Bénédicte Linard,** Vice-Présidente et Ministre de l'Enfance, des Médias, de la Santé, de la Culture, et des Droits des Femmes, Fédération Wallonie-Bruxelles
- Sarah Schlitz,** Secrétaire d'État à l'Égalité des genres, à l'Égalité des chances et à la Diversité
- Caroline Désir,** Ministre de l'Éducation, Fédération Wallonie-Bruxelles
- Frédéric Daerden,** Vice-Président et Ministre du Budget, de la Fonction publique, de l'Égalité des chances et de la tutelle, Fédération Wallonie-Bruxelles
- Pierre-Yves Jeholet,** Ministre-Président de la Fédération Wallonie-Bruxelles
- Christie Morreale,** Vice-Présidente du Gouvernement wallon et Ministre de l'Emploi, de l'Action sociale, de la Santé et de l'Égalité des Chances
- Anne Chalon,** Les éditions namuroises ASBL

Et à **toutes les autres personnes** qui permettent de faire grandir **Scan-R** et de diffuser la parole de la jeunesse plurielle.

Pour contacter Scan-R

redaction@scan-r.be

Et scannez ce QR code pour découvrir :

Les autres **récits et podcasts** produits par les jeunes lors de nos ateliers

Les **dossiers thématiques et émissions de radio**

développés par notre Rédaction Jeunes

Et nos autres **projets et évènements**



scan-r.be

Scan-R est soutenu par



Un peu fébrile, l'écriture tatillonne, iels se lancent face à la page blanche. Ne pas écrire comme à l'école, peu importe l'orthographe et la syntaxe. L'écriture comme libération de ce feu follet ou de cet intense brasier qui brûle en elleux, à la hauteur de ce qu'iels ont parfois ressenti, vécu, affronté.

Iels ?

Ce sont tou-te-s ces jeunes qui ont accepté de livrer leurs témoignages autour de quatre thèmes : Écologie, Genre, Migration et Scolarité.

Par le biais de leurs textes, que nous partageons dans cet ouvrage, ils ont accepté d'être les porte-paroles, les bouches émissaires de leur génération. Cette génération ardente, consumée par le désir de ne plus se taire, de reprendre sa place dans une société où, trop souvent, elle est oubliée, délaissée, stigmatisée...



9 782875 511362

Les éditions namuroises



ISBN : 978-287551-136-2

12,00 €

SCAN-R